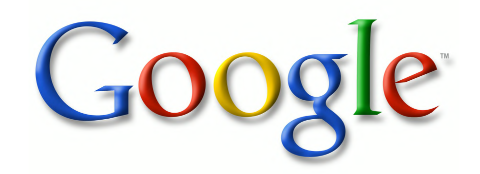
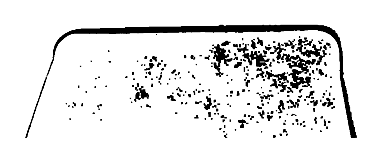
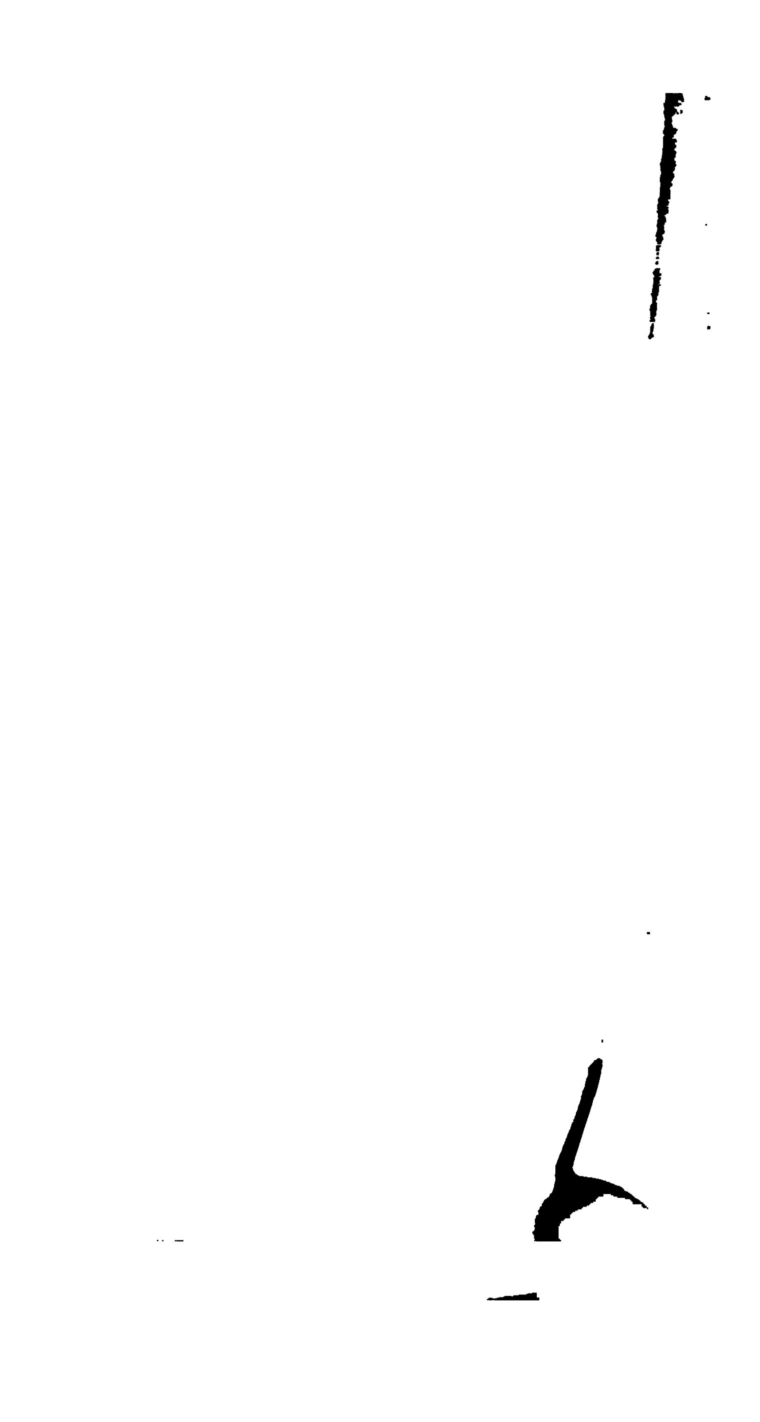










56.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE ROME

ET SÈS ENVIRONS

OU DESCRIPTION DE TOUS SES MONUMENS ANCIENS, ET MODERNES

ET ABREGE DE SES BEAUTES, COMME LES MEILLEURES PEINTURES, SCULPTURES, ET ARCHITECTURES

TROISIÈME EDITION
augmentée et corrigée

PAR L'ANTIQUAIRE

ANDRÉ MANAZZALE

ORNEE D'UNE COLLECTION DES VUES LES PLUS INTERESSANTES



TOME I.

ROME MDCCCXVI.

PAR FRANÇOIS BOURLIE'
Chez Piale rue S. Charles au Cours N. 428.
et Jean Scudellari rue Condotti N. 19.

À Son Excellence
MONSEIGNEUR CORTOIS
DE PRESSIGNY

Ancien Evêque de St. Malo
PAIR DE FRANCE
et Ambassadeur Extraordinaire
de S. M. très - Chrétienne
Près le Saint Siége.

EXCELLENCE

Avec la permission de Sa Sainteté le PAPE PIE VII. je me suis déterminé à publier la troisième édition de mon Itinéraire Instructif de Rome & de ses Environs.

Je prends la liberté de Vous dédier cet ouvrage : je n'ai rien négligé pour le rendre autant utile qu' agréable.

Excellence, je sais qu' une épître dédicatoire doit être remplie de la splendeur de la naissance & des vertus du Mécénas, qui honore l' ouvrage de sa protection ; mais outre que tous vos mérites, & toutes les qualités de Votre coeur, et de Votre esprit, sont déjà très-connues, Votre modestie ne me permet pas d'en parler ; Rome rend justice à Votre exquise politesse, à Votre bon goût, et à Vos talents distingués. Cet ouvrage paroît, honoré de Votre Nom respectable ; quel désir de le posséder ne concevront donc pas les Seigneurs étran-

gers, en particulier les amateurs des Sciences & des beaux Arts!

Il ne me reste qu'à Vous prier d'accueillir avec bonté un ouvrage que je Vous consacre, comme le gage de la respectueuse considération avec la quelle j'ai l'honneur d'être.

DE VOTRE EXCELLENCE

Le très-humble
& très-obeissant Serviteur
L'ANTIQUAIRE ANDRE' MANAZZALE.



AVANT PROPOS



La ville de Rome dans son état actuel peut passer encore pour la plus belle de l'Univers : l'entrée du côté de la porte du Peuple est d'une magnificence qui en impose à tout étranger, qui la voit pour la première fois. Ses rues, ses places, cette multitude d'édifices publics et de palais construits avec autant de solidité que d'élégance ; ses obélisques & ses colonnes, ses fontaines décorées avec goût et noblesse, et qui fournissent continuellement, et en abondance d'excellentes eaux dans tous les quartiers de la Ville ; les chefs d'oeuvres de sculpture ancienne et moderne, et de peinture que l'on y conserve ; la douceur de son climat, la beauté

de ses jardins, tous ces objets rassemblés forment un tableau riche, et varié, et rendent cette Ville encore digne d'être regardée comme la Capitale de l'Univers. Son enceinte y compris la partie qui est au delà du Tibre, et tuot le Vatican est d'environ 16 milles $\frac{1}{2}$ d'Italie. Elle n'a jamais été plus considérable, car depuis le Roi Servius Tullius, qui en augmenta l'etendue, jusqu' au temps de l'Empéreur Aurélien, elle ne comprenait alors que les sept collines ou monts, Capitolin, Palatin, Quirinal, Viminal, Esquilin, Celius, et Aventin.

On peut comparer la forme de la Ville de Rome à un poligone ovale & irrégulier; il n'y en a qu'environ un tiers qui soit vraiment peuplé, c'est-à-dire de la Porte du Peuple au mont Palatin, du Nord au midi, & du mont Pincio au Tibre du levant au couchant: ce qui forme à peu près un triangle, dont la pointe est à la porte du Peuple, et la base s'é-

tend de Ste. Marie Majeure à l'île de St.Barthelemi. C'est dans cette étendue que se fait tout le mouvement de Rome, sur-tout aux environs du Quirinal, où est le palais du Pape, & du Capitole, dans la rue du Cours, à Ripetta, dans le quartiers de place Navona, St. Marc, Place d'Espagne, de la Regola, & de Ste. Marie in Vallicella. Le reste de la Ville est occupé par des monastères, de grandes églises, des vignes ou jardins, des ruines de thermes, cirques, palais, & autres monumens antiques de la magnificence romaine, dont il sera parlé ailleurs. En comparant les plans de Rome ancienne avec ceux de Rome Moderne, il paroît que le gros de la population a toujours été à peu près dans le même quartier; car les cirques, les théâtres, et les autres édifices publics, dont les ruines subsistent encore, les jardins immenses des riches Romains occupaient un très grande partie de l'enceinte de Rome, ainsi il est difficile

d' imaginer qu' elle ait jamais renfermé dans ses murs cette immense quantité d'abitans , dont les anciens dénombremens font mention; ou les écrivains ont prodigieusement exageré , ou on doit penser qu' ils regardoient comme Romains, c' est-à-dire jouissant à Rome même du droit de bourgeoisie , tous les habitans libres de la campagne de Rome , qui dans les comices généraux se trouvaient au Champ de Mars en qualité de Citoyens Romains .

IMPRIMATUR

Si videbitur Revmo Patri Sac. Palatii Apostolici Magistro.

Candidus Maria Frattini Archiep. Philipp. Vicesg.

APPROVAZIONI

L' Itinerario di Roma scritto in Francese dal Signor Andrea Manazzale è stato da me attentamente letto a tenore degli ordini del Reverendissimo Padre Maestro Anfossi, Maestro del Sacro Palazzo Apostolico, e l' ho trovato *ben variante* da quello del Signor Mariano Vasi, *tanto per l'ordine*, *quanto per la dicitura*, benchè una descrizione di Roma debba indispensabilmente dire le medesime cose. Questo *è molto più breve*, ancorchè manchino nell'Itinerario del Vasi, che è più diffuso nella erudizione, le molte osservazioni sopra le Arti, che quì si leggono; sicchè credo, che debba riguardarsi come un opera diversissima da quella, e da stamparsi senza lederne i privilegj. In fede ec.

Questo dì 9. Decembre 1815.

Filippo Aurelio Visconti.

Per ordine del Reverendissimo P. Maestro del Sacro Palazzo Apostolico ho confrontato le due Opere Elementari, contenenti la Descrizione di Roma, e suoi Contorni, l'una di Mariano Vasi, l'altra di Andrea Manazzale, ed ho trovato essere questa *una cosa diversissima* da quella, *tanto* per il metodo, *che* per la dicitura. Oltre di che il volume stesso materialmente ne accusa la differenza, essendo la Descrizione del Manazzale *più breve dell' Itinerario* del Vasi. Aggiunta a tutto ciò la diversità della maniera di osservare, la quale restringesi nel Vasi a una erudizione il più delle volte male appropriata; e nel Manazzale a una osservazione generica sopra le Arti, credo che possa benissimo imprimersi *questa senza ledere ai privilegj* dell' *altra*, privilegj che non dovrebbero poi estendersi che contro la reimpressione della stessa Opera, o di altra che sotto qualunque altro titolo potesse essere riguardata come una nuova fusione almeno della medesima. In fede ec.

Roma questo dì 10. Decembre 1815.

Lorenzo Re Professore di Archeologia nell' Archiginnasio Romano.

Avendo letto ancor io per ordine del Reverendissimo P. Maestro del Sacro Palazzo Apostolico l' Itinerario scritto in Francese dal Signor Andrea Manazzale; l' ho riconosciuto per la frase, per il *metodo*, e per la *maniera di riflettere* su gli ogetti d' Arte *così variante* dall'altro Itinerario del Signor Mariano Vasi, che può assolutamente dirsi opera *del tutto diversa*; nè vi è da temere, che nell'interesse possano i respettivi Autori *recarsi pregiudizio* l' un l' altro. Oltre di che non contenendo cosa contro i Costumi, ed il Governo stimo potersene accordare la Stampa. In fede ec.

Roma questo dì 14. Decembre 1815.

Giuseppe Antonio Guattani Segretario, e Professore di Archeologia nell'insigne Accademia di S. Luca.

APPROVAZIONE PERIZIORIA

Essendo io stato sottoscritto deputato dall' Illustrissimo Signor Avvocato Santagata Uditore del Reverendissimo Padre Maestro del Sagro Palazzo Apostolico, come Giudice deputato dalla Santità di Nostro Signore; in *Perito Periziore* per esaminare, e riconoscere l'opera dell'Itinerario Istruttivo di Roma in Francese del Signor Andrea Manazzale risguardante la Descrizione di Roma, e suoi Contorni, a fine di rilevare se questa opera sia la stessa di quella del Vasi sopra il medesimo soggetto, e quindi riferire, e darne il mio sentimento, a forma del Decreto di mia deputazione emanato sotto il dì 10. Maggio 1816. per gli atti del Notaro Provinciali, ed avendo in seguito letto, ed esaminate con diligenza, ed esattezza ambedue le dette opere in Francese, mediante la mia cognizione, Perizia, e coscienza, giudico essere fra di loro ben varianti, e del *tutto diverse* sì nella frase, che nel metodo, e giro, e principalmente nella maniera di osservare, e riflettere sopra de' monumenti, ed oggetti di arte, come nella erudizione, di modo che li fogli di paralello cogli articoli estratti dalle dette opere, che furono compilati dalli tre celebri Antiquarj li Signori *Visconti*, *Guattani*, e *Re*, di

commissione del Padre Maestro del Sacro Palazzo Apostolico, sono esattissimi, e veridici, e divengono un monumento incontrastabile della totale diversità di queste due opere del Signor Manazzale, e del Signor Vasi, e che debbano considerarsi ciascuna propria fatica dell' Autore respettivo; così posso attestare secondo la mia *Perizia Periziore*, e coscienza per la pura verità in discarico dell' incombenza addossatami, a forma del Decreto sudetto. In fece ec.

Questo dì 13. Maggio 1816.

Padre Maestro Faraldi Penitenziero in Santa Maria Maggiore.

IMPRIMATUR

Fr. Philippus Anfossi Ord. Prædic. S.Palatii Apostolici Magister.

ROME

ESCALIER DU CAPITOLE

Du Côté des Lions.

ON monte aujourd' hui au Capitole, lont la façade principale est du côté du Nord-Ouest, par un escalier cordonné, onstruit par Michel-Angel, et bordé de eux balustrades, au bas des-quelles sont leux Lions de basalte, que le Pape Pie V. y fit placer, et qui jettent de l'eau ar la guele dans des bassins; et une stae mutilée de femme d'un excellent traail en porphyre.

En haut de ce cordon, sont placées sur a balustrade les deux statues colossales de Castor et Pollux en marbre Grec, ténant hacun un cheval par la bride; les deux rands trophées antiques appellés de Maius, les deux statues des fils de Constanin, et les deux colonnes milliaires, sur les uelles il y a deux boules de bronze dont elle à gauche est l' antique du premier nille de la Voie Appienne.

PLACE DU CAPITOLE.

Le Capitole moderne est tout-à-fait lifférent de l'ancien. Au lieu de présener, comme autrefois, une majesté sévèe et formidable, il ne montre plus que

des objets charmans et agreables que le rendent un des plus beaux endroits de Rome.

Le Capitole ancien comme le centre de la puissance Romaine, le lieu élevé, où les Vainqueurs du monde reglaient le sort du reste des mortels, les étrangers s'imaginent y trouver encore le monument de la terre le plus respectable. A peine ose-t-on s'en former une idée. C'est là d'où les Scipions, Pompée, et César partaient pur subjuguer l'univers, qui ne semblait que les attendre pour se soumettre à leurs loix. Il y a eu tant d'edifices et de temples érigés sur ce mont, qu'en les considérant tous existans dans le même temps, il serait impossibile de concevoir comment-ils auraient pu avoir lieu dans un si petit espace. Ce mont était un des plus fameux de Rome comme le centre de la puissance Romaine. On y tenait des assemblées publiques et de congrés politiques. De-là on dictait des loix au reste des mortels. C'est sur ce mont que les Romains montaient en triomphe, et où ils appendaient dans les temples les depouilles des ennemis, en signe de reconnaissance envers les Dieux et pour faire passer leur nom à l'immortalité; on voyait aussi sur le Capitole le Temple de Jupiter enfant, l'arc de Scipion l'Africain, celui de Néron, et beaucoup



Pronti F. Piazza del Campidoglio



Tempio della Concordia



d'autres, qui étaient tous ornés de statues en dehors, comme en dedans; ce qui faisait appeller le Capitole la Salle des Dieux. Mais tous ces édifices ont été détruits par la révolution des temps et par plusieurs dévastations de Rome.

TEMPLE DE JUPITER CAPITOLIN.

Derrière le Palais des Conservateurs existe le Palais Caffarelli bâti sur le débris du Temple de Jupiter Capitolin, appellé aussi, de Jupiter *Optimus Maximus*, érigé par Tarquin le superbe, pour accomplir le voeu qu' il avait fait dans sa dernière bataille contre les Sabins d' élever des temples à Jupiter à Junon et à Minerve, s'ils lui faisaient remporter la victoire. Dans le temps que les travailleurs creusaient les fondemens du Temple, ils trouverent un crane d' homme. Cet événement fut regardé par les Augures que Tarquin fit consulter, comme un présage que cet endroit deviendrait un jour la capitale de l' Italie. De là est venu que ce mont, appellé auparavant de Saturne, et après mont Tarpée, a été nommé mont Capitolin du mot Latin *Caput*. Cette denomination fut aussi donnée pour surnom à Jupiter, à cause du Temple qu'on lui avait erigé et appellé en consequence, Temple de

Jupiter Capitolin. La façade de ce Temple était du côté du *Forum* accompagnée d'un portique soutenu par un triple ordre de colonnes sur le devant et par un double ordre sur les côtés; les richesses de ce même Temple, qui étaient immenses, consistaient en dépouilles des ennemis, en trophées, en statues, en joyaux et en or, offerts par les Magistrats, le Sénat et les Empereurs, par motif de voeu, ou de don. La statue de Jupiter était d'or, et plus précieuse fut celle de la Victoire toute d'or massif.

ROCHE TARPEIENNE.

D'où l'on precipitait autrefois les criminels dans l'abîme qui était au dessous. C' était l'endroit le plus fortifié du Capitole et qui prit le nom de roche Tarpeïenne de la jeune Tarpeïe qui y fut tuée par les soldats de Tite Tatius qu'avait elle même introduit dans le Capitole par cette roche, pendant la guerre qui suivit l'enlèvement des Sabines.

TEMPLE DE JUPITER FERETRIUS.

Le Temple le plus antique fut celui de Jupiter Feretrius, aussi situé sur la même roche, que Romulus érigea à l'occasion de la victoire, qu'il remporta sur le Ceninois, dans la quelle ayant tué Acron

leur Roi, il en prit les dépouilles qu'il déposa comme un Trophée glorieux dans le Temple de Jupiter, auquel par cette raison il donna le titre de Feretrius. Au milieu de la place est la fameuse statue équestre de Marc-Aurèle, en bronze, qui est la plus belle qui soit restée des Anciens, et qui est placée sur un grand piédestal de marbre du dessin de Michel-Ange. Elle étoit auparavant devant le palais de Latran, d'où elle fut transportée ici sous Paul III., en 1530. La figure de l'Empéreur est trés bien composée, et le cheval a tant d'expression que Charles Maratte lui disoit: marche, oublies-tu que tu vis? La tête en est admirable étant de boeuf, et elle devait être ainsi, puisque c'est un cheval Arabe, qui sont les plus beaux chevaux que l'on connaisse. La queue est un peu courte, mais l'on suppose que tel était le cheval favori de Marc-Aurèle. Le fond de cette place est orné d'une grande fontaine, où l'on remarque une belle statue antique de Rome de porphyre, posée dans une niche au milieu de deux statues de fleuves qui représentent le Nil, et le Tibre. De là l'on monte à la tour du Capitole par un petit escalier. Du haut de cette tour l'on jouit du plus majestueux coup d'oeil que l'on puisse s'imaginer. Là on voit avec plaisir les sept collines

dans l' enceinte de Rome, tous les monumens célèbres qui nous restent de l'antiquité tant dans le *Forum* Romain, que dans ses environs. En descendant de la tour, l'on passe à

LA GALERIE DES STATUES, QUI EST SUR LA DROITE.

Le premier objet qui se présente à la vue est une statue colossale du fleuve Rhin, placée dans une grande niche, sur une fontaine. C' est la même, qui pendant long-tems a été appellée Marforio, et à la quelle on a attribué tant de satyres et de réponses ingénieuses. On remarque au dessus de Marforio quatre statues de Vestales; plus bas aux côtés l'on y voit deux Satyres sous la forme de Caryatides, en se tournant sur la gauche, on trouve une Idole Egyptienne avec des caractères Egyptiens en basalte. Jupiter avec son aigle; Endymiòn et son chien; une urne sepulcrale d'Alexandre Sévère, et de Mammée sa mère, ornée de bas-reliefs, que l' on croyait représenter la paix faite entre les Romains, et les Sabins, avec Romulus et Tite Tatius assis. Mais dont le vrai sujet est l' enlèvement de Briseïde fait à Achille, qui fut la cause de son courroux avec Agamemnon. Une Bacchante avec des castagnettes sous les pieds. Une tête colossale de Cybèle

mère des Dieux, deux Amazones, une statue colossale de Minerve, Diane avec son chien. Une autre Diane colossale, le Dieu Pan, une Idole de granite Oriental, l' Empereur Adrien, sous la figure d' un grand Pontife. Vis-à-vis, Jupiter avec sa foudre; la statue colossale de Mars, sous le nom de Pirrhus qui est une des belles statues de Rome bien conservée, et où l'on voit dans la tête toute la majesté d' un Mars. Une colonne d' albâtre oriental, une des plus belles que l'on ait à Rome de cette espéce de marbre.

Dans une chambre vis-à-vis de la colonne, l'on voit diverses Idoles Egyptiennes trouvées à Tivoli dans la maison de campagne de l' Empereur Adrien. Les plus remarquables sont les suivantes: Isis et Apis; le Dieu Anubis, un petit Osiris, un Crocodile, et plusieurs autres inferieures. En montant l'escalier on voit incrusté dans les murailles quantité de fragmens de l'ancien plan de Rome, trouvé à S. Côme et S. Damien qui anciennement étoit le Temple de Romulus et Remus. Au milieu de l' escalier, la statue de la Pudeur, une statue de Junon. Au premier étage, dans le vestibule on voit un bas rélief singulier d' un Arcigal, prêtre de la Déesse Cybèle. Vis-à-vis un pied colossal de bronze que

l'on croit faire partie de la statue de Cajus Cestius ; et une mosaïque du bas siéclè, de là.

On entre dans la chambre du Vase, où l'on admire au milieu, un superbe vase de marbre blanc, d'une forme très élégante, et orné de feuillages sculptés avec beaucoup de délicatesse. Il est placé sur un autel rond qui lui sert comme de piédestal, et qui est enrichi d'un bas-relief, qui représente douze divinités differentes; une statue d'un Pancratiaste dans l'attitude de faire voir au peuple, comme l'on doit faire les Jeux; une urne sépulcrale enrichie d'un bas-rélief représentant Diane qui descend de son char pour trouver Endymion qui dort; une autre toute semblable; une autre urne, qui représente les neuf Muses; une autre avec un combat d'Amazones; une autre représentant la brièveté de la vie humaine: c'est à dire Promethée qui forme l'homme, et Pallas qui l'anime avec le papillon; un masque colossal; une Muse; un Cupidon avec son arc.

CHAMBRE D'HERCULE

Au milieu de cette chambre, est une Agrippine assise sur un fauteuil, dont l'attitude est naturelle, et la composition très noble, la draperie en est très belle. La première statue sur la droite

en entrant est un Antinoüs figure nue, dont la tête est de la plus grande expression, comme encore dans tous ses contours. Hercule dans son enfance qui étouffe un serpent, qui est aussi plein d'expression; une vieille Bacchante qui tient entre ses jambes un vase orné de pampres, l'on y remarque aussi une grande expression; un petit Amour qui joue avec un masque; Hercule avec l'Hydre; un Amour qui badine avec un cygne; Psyché avec des ailes de papillon. Coriolan qui se laisse calmer par Volumnie sa femme. Politimus debout à côté d'un arbre, et tenant un lapin; l'Amour et Psyché qui s'embrassent, petit groupe naïvement pensé, et dont les figures ont un tour aussi élégant qu'expressif; et trois autels consacrés aux vents, au Calme, et à Neptune.

GRANDE SALLE.

Une statue debout représentant Harpocrate Dieu du Silence, le Pape Innocent XI. en bronze par Algardi, la Déesse de la Clémence, une Cérès, une Minerve dans une belle attitude, une vieille pleureuse, de celles qui étaient payées pour aller pleurer après les morts; un Apollon avec sa Lyre, Ptolomée Roi d'Egypte. Isis prêtresse avec le sistre à la main, deux colonnes couvertes de jaune antique,

une Vestale. L' Empéreur Adrien représenté debout, nud avec le casque en tête, une Cérès; Auguste avec le globe, Marius consul, très belle statue d' une grande simplicité; un Faune appuyè contre un arbre, Junon, Pandore avec un vase dans la main, une Amazone, Ptolomée sous la figure d' Apollon, Leda avec le cygne, une Hygie, un Gladiateur qui pare un coup, et dont les bras et les jambes sont modernes, restaurées par Mr. Monot, deux Centaures de marbre noir, ouvrage de Aristea, et Papia d'Aphrodisio, dont la figure du plus jeune est supérieure à celle du plus agé, une Idole Egyptienne sous la figure d' Antinoüs: Enfin le fameux Gladiateur mourant, prodige de l' art. Cette statue, chef-d'oeuvre du ciseau Grec, est un des plus beaux morceaux de l'antiquité, son attitude est des plus vrais et des plus expressives, appuyé sur ses génoux et sur une main il parait à peine se soutenir. Les forces lui manquent, et quand on l'a considéré quelque tems, on est tenté de croire qu'il va expirer de la douleur que lui cause la profonde blessure qu'il a au flanc; à ses pieds est un cornet recourbé, et à son col est une corde nouvée sous le menton. Winckelmann est d'opinion que ce ne soit pas un Gladiateur mais plutôt un Héros d'armes,

employyé dans les jeux Olimpiques, à donner les signaux. Il suppose que la corde qu'il porte au col, servait pour le serrer, afin d'empêcher, que dans l'effort qu'il faisait en embouchant le cornet, il ne se rompait quelques vaisseaux; et d'autant plus encore que les traits de cette figure, sont d'un homme de basse condition, qui a mené une vie laborieuse, comme on le remarque sur le visage, ainsi que par la main gauche, et la pointe des pieds. Il faut réfléchir encore; que pendant que la sculpture fleurissait dans la Gréce, on n'y connaissait pas ces spectacles sanguinaires, et qu'un artiste capable d'éxécuter un si excellent ouvrage aurait choisi tout autre sujet, que celui d'un Gladiateur, pour faire passer son nom à la postérité. Quoiqu'il en soit, c'est tout ce que l'on peut voir de plus énergique; il semble que la vengeance, dont il est animé lui fait faire un dernier effort pour se relever, ses cheveux sont herissés et tous ses membres sont en action, la main a été restaurée par Michel-Ange.

CHAMBRE DES PHILOSOPHES.

Au milieu de la chambre les deux enfans de Niobé. Un herme avec deux bustes représentant Epicure, et Métrodore. Sur la gauche en entrant Apuléjus, Virgile, Asclepiade, Aristote, Agaton,

Possidonius ; trois bustes de Socrate, Alcibiade, Sénéque; Platon cinq bustes, Giunius Rusticus, Theofraste, Marc-Aurèle philosophe, Diogéne. Une statue debout de Zenon, morceau de grand merite, et de la plus grande simplicité. Pithagore, Geron Roi de Syracuse, Aristophane, Térence, Pindare, Anacréon, Erato. Quatre bustes d'Homére, Aspasie, Cléopatre. Deux bustes de Sapho, Euripide, Lisia, Herodote, Thucidide, Pithodor, Masanissa Roi de Numidie. Deux Rois barbares avec la barbe nouée, Cicéron, Ptolomée Roi d'Egypte, Archite de Tarante, Archimede grand géometre de Syracuse. Plusieurs bas-reliefs dans le mur dont l'un représente un Faune suivi de trois Bacchantes, et les autres plusieurs arabesques antiques, tirés du temple de Neptune.

CHAMBRE DES EMPEREURS.

Dans le milieu, une statue de Vénus dont le marbre est très défectueux, mais d'une proportion très élégante. Une tête colossale de Jupiter dans le mur. Une autre de Marc-Agrippa; deux beaux bas-reliefs dans le mur, un représente Endymion qui dort; l'autre Androméde delivrée par Persée, tous les deux d'une très belle composition, et d'une belle expression. Une statue debout de la Déesse

Flore admirable par la draperie. Un petit Hercule enfant de pierre de touche. Une collection d'Empereurs, et Imperatrices Romaines. Les principaux sont, Jules César, Auguste, Marcel, Tibére, Claude Drusus, Antonia appelée mineure, Germanicus, Agrippine, Caligula, deux têtes de Claude, Messaline, Agrippine mère de Néron. Deux bustes de Néron; Poppée sa femme, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus son fils, Julie fille de Titus, Domitien, Domitie sa femme, Nerva. Deux bustes de Trajan, Plotine sa femme, Marciane sa soeur. Matidie sa fille. Trois bustes d'Adrien, Julie Sabine sa femme, Antinoüs, Antonin le Pieux. Deux Faustines, quatre bustes de Marc-Aurèle, la belle Faustine sa femme, Lucius Verus, Lucille sa femme. Une autre Lucille, Commode, Crespina, Pertinax, Manlia Scantilla, Pescenius Niger, Clodius Albinus. Trois bustes de Septime Sévère; Julia Pia, Caracalla, Geta, Heliogabale, Gordien Africain, Trebonien Gallo, Philippe le jeune, Gallien, Salonina, et Julien l' Apostat, l'on passe de là au.

CORRIDOR.

Esculape de marbre noir, un Consul assis, une Diane Lucifera, un buste de Lucille, Scipion l'Africain, un buste co-

lossal de Trajan, un autre d'Antonin le Pieux, une petite Minerve, un buste d'Adrien, avec le visage d'albâtre, une Cérès, Jupiter de marbre noir, Néron enfant avec sa nourrice.

CHAMBRE DES MÈLANGES.

Cette Chambre renferme quantité de monumens antiques de toutes espèces, en marbre, et en bronze, la fameuse mosaïque décrite par Pline, représentant quatre Tourterelles, d'un travail très-fin; deux Dianes d'Ephése, une tête d'une Bacchante, un Faune de marbre rouge, avec un bouc qui tient une patte appuyée sur une corbeille, ce morceau est beaucoup estimé; un bas-rélief représentant le triomphe de Bacchus; Diane triforme de bronze, c'est-à-dire, Diane au ciel, Hécate sur la terre, et Proserpine dans les enfers. Plusieurs mesures, et trépieds de bronze. Jupiter Ammon, un buste de Paris, un vase de bronze qui appartenait à Mithridate, d'une très-belle forme, une quantite de bustes inconnus, à cause qu'on n'a pas trouvé leur rassemblance dans les medailles. L'on passe à la Cour des Conservateurs.

APPARTEMENT DES CONSERVATEURS.

A droite de la place, il y a une gale-

rie couverte qui régne dans toute sa longueur, soutenue d'un grand ordre de colonnes Joniques, qui portent un second ordre Corinthien plus léger, sur lequel est une riche corniche couronnée d' une balustrade: rien n'est plus noble que cette décoration extérieure. En entrant à droite, on voit la statue de Jules César en habit militaire, et de l'autre côté, celle qui fut érigée à Auguste après la bataille d'Actium: il y a un prone de navire à ses pieds, que l' on a toujours mise depuis sur ses médailles, comme désignant le moment où il avoit été affermi sur le trône.

On voit dans le cour quelques morceaux de statues colossales, curieux en ce qu'ils peuvent donner une idée de ces grandes machines, dont aucune n' a été conservée. Il reste deux pieds de celle d'Apollon, amenée à Rome d'Apollonie ville d'Asie, et placée par Lucullus au Capitole.

Un lion qui déchire un cheval, groupe excellent, où l'on trouve toute la finesse et la beauté de travail du ciseau des Grecs, Michel-Ange le regardoit comme un des morceaux les plus précieux de l'antiquité, et le restaura lui même, mais il à été gâté depuis; le cheval sourtout a beaucoup souffert. Un bras colossale de Néron. Au fond de la cour, Rome Triom-

phante, figure colossale assise, au pied de la quelle est une Province, sous la figure d'une femme dont la tête et les mains sont restaurées. Aux deux côtés, il-y-a deux Rois captifs en marbre noir, et deux Idoles Egyptiennes. La tête et les mains colossales de l'Empereur Commode, en bronze. Une autre tête colossale, de Domitien, à côté de l'Escalier une statue debout d'une Bacchante. Vis à-vis l'escalier, on voit la Colonne rostrale, qui étoit autre fois dans le *Forum*, et qui fut élevée en l'honneur de C. Duilius, le premier des Romains qui triompha après une victoire navale. En montant l'escalier, on trouve deux statues d'Uranie et Thalie; quatre bas-reliefs excellens qui ornaient l'arc de Marc-Aurèle, érigé dans la voie Flaminie. Ces quatre morceaux sont bien conservés, et de la plus belle exécution. Ils ont pour sujet, le sacrifice que Marc-Aurèle offre devant le Temple de Jupiter Capitolin; le second représente son triomphe; le troisième le même Empereur à cheval qui donne la paix au Barbares qui sont à genoux, en fin le quatrième, Rome qui lui présente le gouvernement de la terre, figurée par un globe. Les deux bas reliefs dans le second palier, tirés de l'Arc détruit au Cours près du palais de Fiano, représentent l'Apothéose de Faustine, la jeune, femme

de Marc-Aurèle, et cet Empereur faisant son haranque au peuple debout sur le tribunal.

La salle d'entrée, grande et bien proportionnéc, est décorée de peintures à fresque, par le Chevalier d'Arpin: elles représentent différens traits de l' histoire de Rome naissante. Le combat des Horaces et des Curiaces, sous la conduite du Roi Tullus Hostilius, et Metius Fufetius. Romulus et Remus dans l'instant où Faustulus les trouve sous le figuier *Ruminalis*. Romulus qui marque avec le soc de la charrue le circuit de Rome. L'enlévement des Sabines. L'établissement des Vestales à Rome, et du culte religeux par Numa. La fameuse statue d' Hercule en bronze doré que c'est ici que l'on voit à présent.

SECONDE CHAMBRE.

Cette seconde pièce, peinte à fresque par *Tommaso Lauretti* Sicilien, représente la suite de l' histoire Romaine. Mutius Scevola qui se brule la main en présence de Porsena, après avoir tué un de ses officiers qu' il avait pris pour le Roi. La sanglante bataille où la partie des Tarquins fut entièrement defaite. Brutus sur son tribunal qui condamne ses fils à mort, pour avoir conspiré contre la République, et tenté de rétablir les Tarquins sur

le trône. Horatius Cocles qui s' oppose lui seul sur le pont Sublicius au passage des Toscans. Le ton de couleur de ces peintures est plus vigoureux que celui de la pièce précédente, et on s'apercévra sur tout que cet artiste excelloit à peindre les chevaux.

TROISIEME CHAMBRE.

Elle a une belle frise, peinte par Daniel de Voltaire qui-y a représenté le Triomphe de Marius après la defaite des Cimbres. Dans le milieu de la chambre, est placée la belle Louve en bronze, qui allaite Romulus et Remus, c'est celle qui fut frappée de la foudre aux pieds derrière, le jour même que Jules César fut assassiné. Il y a aussi la célébre statue en bronze, réputée celle du berger Martius qui s'arrache une épine du pied: un beau buste en bronze de Brutus, premier Consul de Rome: Un autre en bronze d'un des douze Camilles: trois bustes dans les niches: une demi-figure d'Apollon: un buste de Proserpine, un de Diane, de Jules César, d' Adrien, un bas relief qui représente le Temple de Janus, et deux beaux tableaux, l'un représentant S. Françoise Romaine, par Romanelli, et l'autre un Christ mort, du célèbre frère Côme Piazza, Capucin.

QUATRIEME CHAMBRE.

Cette pièce est presqu' entièrement révêtue de fragmens des fastes Consulaires, jusqu' au temps d' Auguste; on voit au dessus de la porte, une belle tête de Mithridate Roi du Pontus.

CINQUIEME CHAMBRE.

Un superbe tableau de la Sainte Famille, peint par Jules Romain, d' un trèsbeau colorit; une belle tête de Méduse; un buste de Michel-Ange, fait par lui même; deux petites oies antiques de bronze, placées très anciennement au Capitole, pour conserver la mémoire de celles qui éveillerent les sentinelles, lorsque les Gaulois, grimpant par la roche Tarpeïenne, cherchaient à s' emparer par surprise de la fortéresse; un buste de rouge antique d' Appius Claudius, et d' autres bustes médiocres.

SIXIEME CHAMBRE.

Qu' on appelle des tapisseries copiées d'après Rubens. On remarque une frise, peinte par Annibal Caracci, qui y a-représenté les exploits militaires de Scipion l'Africain. Aux quatre coins de cette chambre, il y a quatre bustes très estimés, l'un de Sapho la poëtesse, l'autre

de Socrate, celui d'Arianne, et celui de Sabine Poppée, seconde femme de Néron.

SEPTIEME CHAMBRE.

Cette dernière chambre renferme les statues de Virgile, de Cicéron, de la Déesse du Silence, de Cybèle, et de Cérès. Cette chambre est peinte à fresque par le célèbre Pierre Perousin, qui y a représenté les Victoires de Scipion sur Annibal. En sortant de cette chambre, est la Chapelle dont le tableau de l'autel représentant la Vierge, peint sur ardoise, est du Nucci; l'autre Vierge du Pinturicchio; et le S. Eustache et Sainte Cecile de Romanelli; dans le plafond il y a un Père Eternel de l'Ecole du Caracci: on traverse une Salle, et par un corridor, on va à la

GALERIE DES TABLEAUX.

Dans le premier salon, en face, sont un grand tableau de Guide qui représente Bacchus et Arianne dans l'île de Crête, qui en quelqu'endroit n'est pas fini; ce tableau est entouré de petits faunes qui boivent; un superbe tableau du Guerchin représentant la Sibylle Persique; Ste Héleine avec un Ange qui soutient la croix á côté d'elle; la figure principale est belle; ce tableau est du bon tems de Paul Véronèse; une Sainte Famille par Mi-

gnard, une Magdelaine par l'Albane, un S. Jerôme du Caracci, un petit tableau de la Vierge, et de l'Enfant Jesus, d'Annibal Caracci; une femme qui représente la Charité, de Louis Caracci; Jesus Christ, chez le Pharisien, célèbre tableau fait en miniature par Mad. de Subleyras; deux tableaux représentant deux S. Familles par Bienvenu Garofolo, une S.Cécile par Romanelli, une Magdelaine par Tintoretto, le portrait d'une femme par Bronzino, la Communion de S. Jerôme par Augustin Caracci, le mariage de S. Catherine copié d'après l'original du Corégge, un S. Jerôme par Guide. Du coté du Nord, une Vierge qui adore l'Enfant Jesus avec deux Anges qui l'accompagnent: Elle est à genoux et de grandeur naturelle, le dessin en est exact, l'expression noble, et le coloris très beau, peint par Pierre de Cortone; est du même l'enlévement des Sabines, un de plus beaux tableaux de ce peintre, d'un coloris vigoureux, où les passions sont exprimées avec une verité étonnante; les figures des femmes sont belles, et intéressantes, où il y a beaucoup de mouvement, et point de confusion; un Paysage avec des figures de Paul Bril; une Magdelaine de Guide. Remus et Romulus allaités par une Louve, de Rubens, la Louve n'a point l'air féroce, le paysage est tel qu'il devoit être dans l'endroit

même où ils furent trouvés : le coloris est trop rougéatre, une téte d' un *Ecce Homo*, du Barocci ; le mariage de Rachele, par Ciro-Ferri ; deux tableaux dont l'un représente Bethsabée dans le bain ; l'autre Loth et ses filles dans la grotte, du jeune Palma, d'une grande fraicheur de coloris, et où l'on trouve tout l'agréement de l'école de Venise ; David avec la tête de Goliath, par Romanelli ; un Saint Jean Baptiste en demi figure, par Guerchin ; un Tableau avec diverses figures de F. Barthelemi de S. Marc ; Jacob et Esaü qui se rencontrent, avec beaucoup d'autres figures, par Raphaellino de Regio ; la Déesse Flore, sur un char de triomphe, par Nicolas Poussin, tableau triste de couleur, mais composé avec beaucoup d'ésprit, et bien dessiné ; le Jugement de Salomon, par Bassano. Diverses petites Vues de Rome par Vanvitelli ; Alexandre qui exhorte ses troupes à escalader une montagne, de l' école de Pierre de Cortone ; une figure de l' Innocence par Romànelli, un S. Pierre du Caravage. *L'Anima Beata*, représentée, par un génie ailé qui quitte la terre, figurée par un globe, pour s'en voler au Paradis, le dessin de la figure est de la plus grande correction ; sur son visage brille cette sérénité, cette douce satisfaction que l'on doit éprouver aux approches d' un bon-

heur inaltérable: c'est domage que ce tableau ne soit pas fini, il est de Guide; les trois Rois Mages, par Scarsellino de Ferrare. Dans la facade au Levant, Ciréé la magicienne qui présente la boisson à Ulisse, par Elisabeth Sirani, un gran tableau qui représente la Vierge, l'Enfant Jesus et d'autres Saints, excellente copie d'après Paul Véronese, faite par Jean Bonatti. Agar chassée de la maison d'Abraham: il semble voir sur le visage du Patriarche la peine qu'il a demettre hors de chez lui son fils Ismaël, qui est trop ieune pour sentir la peine, où il est et qui ne s'intéresse qu'aux larmes de sa mère, par François Mola: le ton de couleur est bon, et tient de la seconde manière du Guerchin; est du même la Reine Esther qui s'evanouit devant le Roi Assuerus; un grand tableau représentant une Sainte Famille, par Giorgion; deux clairs obscurs par Polidore de Caravage, un petit paysage par le Dominiquin. Façade au midi: Combat des Chrétiens contre les bêtes feroces dans l'amphitheatre par Annibal Caracci; la vente de Joseph, de Pierre Testa, tableau de la plus grande expression, et d'une belle composition; deux ébauches de Guide représentant Clêopatre, et Lucréce; le triomphe de Bacchus, et de Siléne, de Pierre de Cortone, d'un bon ton de couleur, et d'une belle com-

position. Un petit tableau, par Breugel. La Vierge avec l' Enfant Jesus et différens Saints, de Pierre Perousin. Deux petites batailles, par Bourguignon. Le sacrifice d' Iphigénie, de Pierre de Cortone, ce grand tableau est de la plus belle composition, il est facheux qu' il ait souffert. Les trois Graces, par Palma le Jeune. Deux Philosophes, par le Chevalier Calabrèse. Judith qui tient la tête d'Holôpherne, copiée sur l' original de Guide, par Charles Maratte. L' Emblême de la Vanité, tableau allegorique de Titien; les richesses y sont représentées par une corne, d'où sortent des bijoux, et des pièces d' or, la puissance par un sceptre, et une couronne, le plaisir par une femme couchée sur une drap blanc qui regarde au Ciel.

SECOND SALON.

En entrant, sur la droite, deux tableaux par Pierre de Cortone, le premier, David qui porte en triomphe la tête du Géant Goliath, le second, David et Saül. Un Ange, et S. Joseph par le Guerchin. Sisara, et Jaël, par Jean Bonatti. Deux petits tableaux de Paul Veronèse dont un représente l'Ascension de N. S., et l'autre la Sainte Vierge, et les Apôtres dans le cenacle. La Fortune, célèbre tableau de Guide: c'est aux amateurs à en con-



naître toutes les beautés. Le dessin de la figure, est de la plus grande correction, le Génie qui la tient par les cheveux, est d'une beauté parfaite, et paroit animé. La Sibylle qui prophétise à l'Empereur Auguste, la venue du Messie, par Garofolo. La femme adultère, de Dosio de Ferrare. Amour, et Psiché, par Benoît Luti. Un tableau de Luc Jordan, qui représente le frappement du rocher par Moïse, d'une très belle composition et bien peint. Un Saint Jean Baptiste, par François Salviati. Andromède delivrée par Persée, du Chevalier d'Arpin. Quatre petits tableaux de paysage avec des figures, de Dominiquin. Quatre petites vues de Rome, par Vanvitelli. Un petit Saint Jean de Parmegianino. Le portrait de Michel Ange, fait par lui même. Un baptême, par le Tintoret. Une bataille donnée pendant la nuit, de Nicolas Poussin. Un petit Saint François, avec d'autres figures, par Annibal Caracci, petit tableau fort estimé. La bataille d'Arbelle par Pierre de Cortone. Ce tableau est magnifique, l'idée en est la même que celle du tableau de le Brun sur le même sujet; l'on observe dans la personne de Darius une grande expression de crainte du Jeune Héros qui le poursuit: Alexandre exprime tout le courage, son bras est admirable, et de la plus grande énergie.

La tête de son cheval est pleine de feu. L' enlèvement d' Europe, par Paul Veronèse, grand tableau fort estimé, autant pour sa composition, que pour son coloris. Le mauvais riche à table, et Lazare qui lui demande l' aumône, par le Chev. del Cairo, sujet traité agréablement richement composé, et très beau de couleur, et de dessein. Jesus couronné d'épines, de grandeur naturelle, nu jusqu' au gonoux: le coloris en est vigoureux et très bon, et l'expression sage et très conforme au sujet, par le Tintoret; et du même la Flagellation. Une Bohémienne qui dit la bonne aventure à un jeune homme, par Michèl-Ange de Caravage. Une petite Vierge par l' Albano. Une Sibylle par le Dominiquin. Un petit Amour avec un flambeau à la main, par Guide. L'Annonciation, de Garofolo. Un Saint Sebastien, de Guide. Un jeune homme qui badine avec un bouc, par Caravage. Un grand tableau de Guerchin, représentant Cléopatre et Octave. Cléopatre négligemment vêtüe, et cependant avec art, est à génoux et demande grace. La figure d' Octave est forte noble. Ce tableau, est d'un beau coloris, et bien exprimé. La Vierge et l' Enfant Jesus, de la première manière de Raphaël. Un S. Sebastien du plus fort coloris, d'Annibal Caracci; Endimion dormant, par Mola. Saint Jerô-

me avec un Crucifix en main, par Augustin Caracci. L'Enlèvement d'Hélène, ébauché de Romanelli. Un Philosophe étudiant, de Salvator Rosa. Le massacre des Innocens, par Palembourk. Herminie qui se fait connaître au berger, par Lanfranc. La femme adultère par André del Sarto. Un Soldat assis, de Salvator Rosa. L'Annonciation, par Scarsellino de Ferrare. Un petit Paysage de Pierre de Cortone. Renaud, et Armide de Jean Bonatti. Un chaudronier, du Bassano. La Galatée copiée par Pierre de Cortone, d'après Raphaël.

TEMPLE DE JUPITER TONNANT.

Au pied du Capitole sont trois colonnes d'ordre Corinthien ; elles faisaient partie du Temple élevé par Auguste en action de graces de ce qu'il fut préservé de la foudre qui tomba à ses pieds. Ces trois colonnes, et l'entablement qui devaient soutenir le portique, sont fort-estimées des çavans, et des artistes. L'entablement en est remarquable par l'excellence de son travail et par les différens instrumens à l'usage des sacrifices, qu'il y a en bas-relief sur la frise : on voit, derrière de ce Temple, divers grands arcs antiques qui sont les restes du Vestibule, du portique nommé *Atrium publicum* sur

le quel était le *Tabularium*, ou l'archive pour garder le consultes, le loix du Sénat. Tout près de-là se trouvait l'Asyle fait par Romulus, et la *Curia Calabra*, où le Pontife mineur après avoir observé la nouvelle lune, annoncait au peuple combien de jours il restait des Kalendes jusqu'aux Nones.

FORUM ROMANUM.

Cette vaste place est située au pied des monts Capitolin et Palatin, elle était anciennement occupée par le *Forum* Romain, qui n'était aussi qu'une grande place. Il n'y avait point à Rome d'endroit ni plus célèbre, ni plus renommé que celui-ci, soit par la beauté et la magnificence des Temples, Basiliques, Arcs triompheaux, Curies, Portiques, et autres édifices publics et particuliers, qui l'entouraient et qui étaiént ornés de bronzes dorés, soit par un nombre infini de statues et surtout par les assemblées qu'y tenaient le Sénat et le Peuple Romain. L'ancienne splendeur de cette place a disparu avec ses merveilleux édifices; mais on trouve encore dans leurs ruines des monumens precieux et interressans qui attireront toujours l'admiration des étrangers, sur tout des Amateurs des antiquités et des beaux arts. La Voie Sacrée la traversoit dans toute sa largeur.

TEMPLE DE LA CONCORDE.

Dont le vestibule subsiste encore dans son entier: il est composé de huit colonnes de granit Oriental d'ordre Ionique, avec leur entablement: chaque colonne a 4. pieds, 2. pouces de diametre, et 40. pieds de hauteur, compris la base et le chapiteau. Il y a diverses opinions sur le temps auquel ce Temple très fameux à Rome, fut bâti. Appien prétend qu'après le meurtre des Gracques le Consul Opimius fit élever un temple à la Concorde dans le *Forum Romanum*. Plutarque dit qu'il fut fondé par Camille, lorsqu'il eut rétabli la paix entre les Patriciens et le Peuple. C'est dans ce Temple ou les complices de Catilina furent convaincus.

ARC DE SEPTIME SEVERE.

Vis-à-vis du *Clivus Capitolinus*, ou chemin par lequel les triomphateurs montoient au Capitol, au sortir de la voie sacrée, est l'Arc de Triomphe de Septime Sévère: construit au commencement du troisième siécle d[illegible] Chrêtienne. Il fut élevé par l'o[illegible] Sénat et du Peuple, qui le déd[illegible]t Empereur, et [illegible]rinces s[illegible]ès ses deux [illegible] contr[illegible]s, [illegible]eliefs [illegible]aux [illegible]

Pescennius Niger, et Clodius Albinus ses compétiteurs à l'Empire, sont fort dégradés ; ce qui reste de plus entier sont les grandes victoires aîlées, et placées à la naissance des arcs, et les huit colonnes cannelées d'ordre composite, qui sont aux deux faces principales. Il étoit autrefois couronné par un char triomphal, attelé de six chevaux de front, où étaient placées les statues de l'Empereur, et de ses deux fils Caracalla et Geta. Le char étoit accompagné de quatre Soldats Romains, deux à pied et deux à cheval ; on peut encore monter sur la plate forme de cet arc par un escalier qui est pratiqué dans l'épaisseur d'un des petits arcs du côté.

EGLISE DE SAINT JOSEPH, OU PRISON MAMERTINE.

L'on remarque dans cette Eglise, le tableau de la Nativité de N. S. qui est le premier ouvrage de Charles Maratte ; et l'autre vis-à-vis de Joseph Ghezzi.

Ancus Martius, quatrième Roi de Rome, fit bâtir cette Prison appellée Mamertine du nom de son fondateur. On le changea ensuite en celui de Tullienne, de Servius Tullius qui la fit agrandir. Cet édifice est fait de grands quartiers de travertin assemblés sans mortier. La façade regarde le *Forum* et n'a point d'entrée. Sa longueur est de 40. pieds et de-



Dom. Pronti F. 1779   Arco di Settimio Severo



Tempio di Antonino e Faustina   Dom. Pronti F. 1779

mi, et sa hauteur seulement de 8., parceque le reste est sous terre. Elle était, comme on le voit encore aujourd'hui, divisée en prison supérieure et en prison inférieure. On monte à la première par un escalier moderne qu'on fit lorsqu'on le convertit en lieu saint. Cette première prison est de forme carrée oblongue, de la longueur de 25. pieds de la largeur de 18. et de la hauteur de 13. Il y avoit au milieu de la voûte, comme il apparait, un petit trou de la capacité d'un homme, par le quel on descendait les criminels liés avec une corde. Au dessous de ce trou correspondait sur le pavé un autre trou semblable pour descendre par là les malfaiteurs dans la prison inférieure où l'on monte actuellement par un petit escalier moderne. Sa longueur est de 18. pieds: sa largeur de 9., et la hauteur de la voûte n'est que de 6. La facade, qui s'éleve de 8. pieds et demi sur la voute de la première prison, fait conjecturer qu'il y a eu une autre prison, un peu plus éclairée pour les criminels les moins coupables. Sur le côté de cette prison était l'escalier *Gemonia* par où l'on jetait les cadavres des criminels pour effrayer le peuple qui s' arrétait dans le *Forum*. On voit dans l'endroit le plus bas de cette prison, une petite colonne, où l'on dit que Saint Pierre était attacchè,

et une source d'eau qu'il fit miraculeusement sortir de la terre, lorsque Saint Pierre voulut baptiser les SS. Martyrs Processe, et Martinien concierges de la prison, avec 47. de leurs compagnons qui furent ensuit tous martyrs.

EGLISE DE SAINT LUC
OU TEMPLE DE MARS.

Dans les anciens temps, il y avoit ici un temple de Mars, érigé par Auguste qui y faisoit assembler le Sénat, lorsqu'il s'agissoit de traiter des affaires de la guerre : et pour cela il fut aussi appellé l'Archive du Sénat. Ensuite sur les ruines de ce Temple fut bâtie l'Eglise, sous la conduite de Pierre de Cortone. Le tableau de la chapelle à droite, dédiée à Saint Lazare, est de Lazare Baldi; L'Assomption que l'on voit dans l'autre chapelle vis-à-vis est du Chev. Conca. Il y a aussi sur le maître autel une statue couchée de Sainte Martine, faite par Nicolas Menghino. Cette Eglise appartient à l'

ACADE'MIE DE SAINT LUC.

Ellé est composée de peintres, de sculpteurs, et d'Architectes. Il y a deux petits appartemens, le premier est tout plein de dessins et de modèles en terre cuite. Le second est remplis de tableaux

donnés par les peintres à l'Academie, parmi les quels, un Saint Luc qui peint la Vierge, par le célèbre Raphaël; quatre paysages par Orizonte; deux de Vernet, deux de Manglard, et deux petits par Gaspard Poussin très bien conservés. Un enfant, par Guide. La Samaritaine, de Benefiali, Sisara par Charles Maratte, trois tableaux de Salvator Rosa, deux batailles par Rheder, une tête, de Guerchin, la Bersabée de Caccianiga, une Sibylle, par Madame Angélique, une Chaste Susanne, de Paul Veronèse. Saint Joseph avec un Ange, de Bublé Français. Il y a plusieurs bambouchades de Jean Miele, de Vanvitelli, une femme par Mola, un tableau avec des boeufs et autres animaux, par Rose de Tivoli; il y en a aussi de plusieurs maitres, comme de Subleyras, de Bourguignon, Pierre de Cortone, et autres. On voit aussi le crâne de Raphaël, au quel tous les artistes rendent un grand respect. Vient après un portrait de M. Brenna peint par Vitti; celui du Chev. Camuccini par Grassi; les portraits de Raphaël et de Pierre Perousin par Mad. de Sainte Croix, en miniature. Le Portrait du Chev. Wicar fait par lui même; l'autre par Mad. de Sainte Croix, par Appiani: celui du Chev. Boni par le Chev. Landi. Un Christ avec le Pharisien bel tableau de Titien; et la

Paix et la Justice par Ciro Ferri. Derrière de cette Eglise il y avoit autrefois le *Forum Augusti*.

SAINT ADRIEN OU TEMPLE DE SATURNE.

Le Temple de Saturne, dont on ne voit qu'à peine, quelques restes à la façade. C'est devant ce même Temple qu'Auguste fit placer la colonne Milliaire, où commençaient toutes le routes qui conduissaient de Rome dans les differentes Provinces de l'Empire Romain. Derrière ce temple étoit placè le *Forum* de Jules César. Vis-à-vis reste encore la

COLONNE DE PHOCAS.

Cette Colonne d'ordre Corinthien, fut elêvée à L'Empereur Phocas par Smaragde, Exarque d'Italie qui y plaça au dessus la statue de cet Empereur en bronze dorée l'au 608.

TEMPLE D'ANTONIN ET DE FAUSTINE OU EGLISE DE SAINT LAURENT IN MIRANDA.

Ce temple fut bâti par orde du Sénat Romain en l'honneur d'Antonin le Pieux et Faustine sa femme, dans la voie sacrée; élevé de 15. pieds par un escalier. C'est sur ce plan que posent les dix colonnes d'un seul bloc de marbre, *Cipollino*,

purge is remarkably beautiful.

et d'ordre Corinthien, hautes 43. pieds, qui font les restes du Vestibule de ce temple. Des murs lateraux de la *Cella* ne reste qu'une partie. Au dessus des colonnes et des murs est un superbe entablement de marbre Grec, qui a dans la frise aux côtés des griffons, des vases, et des candelabres très bien sculptés. Ces colonnes ont la même grandeur de celles du Pantheon, et n'y a que les entrecolonnemens qui sont plus serrés.

TEMPLE DE JUPITER STATOR.

On voit trois Colonnes de marbre de Paros cannelées d'ordre Corinthien, de 4. pieds et 5. pouces de diamètre et 45. pieds 3. pouces de haut, en y comprenant la base et le chapiteau: l'entablement qu'elles soutiennent, quoique grand, et majestueux est cependant d'un travail exquis et d'une délicatesse achevée. Ces trois Colonnes sont un des plus beaux restes d'antiquité, et servent d'exemple aux modernes, pour regler les proportions.

LES ROSTRES, LA CURIA HOSTILIA, LE COMICE, ET LE LAC CURTIUS.

Dans cet endroit vers l'Eglise de Sainte Marie Libératrice on voit des restes d'un grand édifice quarré, fait en brique, bâti par le Roi Tullus Hostilius. C'étoit là

où le Sénat traitoit les affaires publiques. Sylla la fit rebâtir, mais elle fut reduite en cendre quand on y brula le corps de Publius Clodius Tribun du Peuple. Jules César ensuite la fit rebâtir et on la nomma *Curia Julia*. A' côté etait le Comice, c'est-àdire, un edifice situé sur la hauteur, ayant de parapets tout autour, étant découvert par-dessus et destiné aux assemblées populaires appelées Comices. On y crêait le magistrats du second ordre; on y élisait quelques Prétres, on y faisait les décrets du peuple, appelés; plébiscites; on y prononçait les sentences et on y condamnait les criminels. Auprès de la fontaine qui reste au milieu de la place, ètoit aussi le lac *Curtius*, ainsi appelé par ce que ce fut là que se précipita volontairement Mutius Curtius pour fermer l'abîme qui s' étoit ouvert au milieu du *forum*. Un peu plus loin, étoient les *rostra*, on les appella ainsi à cause que les piliers qui les soutenaient ètaient remplis de becs ou d'esprons d' airain des vaisseaux des Antiates, gagnés par les Romains dans la première bataille navale, qu'ils donnerent. Ces *rostra* étaient un espéce de Tribunal, Pupitre, ou Chaire, où l'on montoit pour haranguer le peuple assemblé dans la place, c'est là qu'on faisoit aussi l'oraison funébre des personnes illustres.

TEMPLE DE ROMULUS.

Les premiers Rois de Rome afin d'honorer ce lieu, où furent exposés Romulus et Remus, y firent bâtir un Temple qu' on appele aujourd' hui S. Théodore, et y éleverent la figure d'une louve qu'on croit être celle qu' on garde dans le Palais des Conservateurs au Capitole. Dans ce même endroit, il y avoit une souterrain ou espéce de grotte où se retirait la louve qui allaitait Romulus et Remus sous le figuier Ruminal. Les Chrétiens transformerent ce Temple en une Eglise qui fut rétablie en 774. par Adrien premier. Delà on va à l'Eglise des

SAINTS COSME ET DAMIEN.

Autrefois le Temple de Romulus et Remus qui est dans ce voisinage, prouve sa grande ancienneté ; on fait remonter sa construction, au cinquième siécle de la république, après la defaite totale des Samnîtes. C'est là que le Sénat s'assemblait pour les affaires les plus sécrets, et les plus importans. Il subsiste encore dans son entier et sert de vestibule, à l'ancienne Eglise de Saint Cosme et Saint Damien qui fut agrandie et reparée par le Pape Adrien I., qui y fit placer les portes de cuivre que l' on y voit encore, de même que les colonnes antiques

de porphyre , qui l' accompagnent , et faire les mosaïques qui sont au fond du choeur. C'est dans ce Temple que l'on a trouvé l' ancien plan de Rome, gravé sur marbre que l'on voit au murs de l'escalier du Museum Capitolin.

MAISON DORE'E DE NERON.

Le fameux Palais de Néron, appellé *Domus Aurea*, dont Suétone donne une description très détaillée, occupait une partie de l' emplacement du *Forum Romanum*, le mont Palatin, l'espace qui est au de là vers le mont Célius, et une partie de l'Esquilin. Il ne se crut logé convenablement, que lors qu'il se fut emparé de toute cette partie du territoire de Rome, qu' il destina à son seul usage. De toutes ses folies, la plus à charge et la plus dommageable, étoit celle de bâtir. Il fit d' abord construire une maison qui s'étendoit, du Palatin a l'Esquilin, qu'il appella maison de passage. Ayant été peu après consummée par une incendie, il lui donna le nom de maison d'or. Pour donner une idée de son etendue, et de sa magnificence, il suffira de dire que le vestibule était assez vaste pour y placer sa statue colossale de 120. pieds de hauteur. Ses galeries soutenues par des colonnes triplées étaient d'une grandeur immense, un réservoir d'eau, large

comme une mer étoit entouré d'édifices qui ressembloient à des villes . Ses Jardins et ses parcs étaient, comme une vaste campagne, où l'on trouvait des champs cultivées, des vignes, des bois, des troupeaux d' animaux domestiques, et toute sorte de bêtes sauvages. Les appartemens étaient tous brillans d'or, de pierres précieuses et de nacres de perles . Les plafonds des salles à manger étoient disposés de façon que les eaux de senteur, et les fleurs odoriférentes, paroissaient se répandre naturellement sur les convives, quelqu'autres de ces plafonds représentoient par leur mouvement celui des astres . Il faisait venir dans ses bains, les eaux de la mer et celles de l' Albula . Après cette prodigalité excessive et la dédicace de cette maison faite, Néron satisfait, disoit enfin qu'il étoit logé comme il convenait à un homme..... *Sueton. in Nerone* . Cette description donne l' idée du Palais le plus magnifique, qui ait jamais été construit . Les colonnes, les bronzes, et les marbres, que l'on conjecture y avoir été employés, la confirment, tant ils conservent, encore de beauté . Ce grand édifice, qui sans doute avait souffert pendant les guerres civiles, qui s'éleverent immédiatement après la mort de Néron, fut absolument détruit par Vespasien, lequel suivant l'expression de Mar-

tial, rendit Rome à elle même, et restitua au peuple ce qu'un maître injuste avoit usurpé, pour sa satisfaction particulière. C'est devant ce Palais que il fit placer ce colosse de 120. pieds de hauteur, le plus grand dont on ait entendu parler, que Néron s-étoit dédié à lui même. Vespasien sans le détruire en changea la destination. Adrien enfin le fit transporter devant l'Amphitéâtre, et c'est à l'Empereur Commode que après en avoir fait enlever la tête qui ressemblait à Néron, et mettre en sa place la sienne, le reduit en forme d'Hercule, qu'après sa mort fut remplacé par celle du Soleil entourée de rayons de 22. pieds de longueur. C'est des materiaux de ce Palais que furent construits le Temple de la Paix, les Thermes de Tite, et l'Amphitéâtre.

TEMPLE DE LA PAIX.

Les trois arcs qui restent du Temple de la Paix, bâti par Vespasien après qu'il eut triomphé de la Judée, ne pourraient pas donner une idée de sa magnificence, si l'on n'en trouvoit pas les descriptions les plus circonstantiées dans les auteurs contemporains; c'etoit le plus superbe édifice de ce genre, et le plus vaste qu'il y eut alors dans l'univers, il étoit partagé en trois nefs, ou galeries paralleles, séparées par huit grands pilastres contre



Dom. Pronti. F. 1779 *Avanzi del Tempio della Pace*



D. P. F. *Arco di Tito Vespasiano*

chacun étaient élevées de grandes colonnes cannelées de marbre blanc. La seule qui reste est celle que le Pape Paul V. a fait élever dans la place de Sainte Marie Majeure. La longueur de ce Temple étoit de 300. pieds, et sa largeur de 200. Le portique qu'on ne connoît plus que par les medailles de Vespasien étoit soutenu par 8. colonnes de marbre d' ordre Corinthien. Il étoit couvert et révétu à l'extérieur de grandes lames de bronze doré. Non seulement l' Empereur y avoit fait mettre en dépôt toutes les richesses, qu'il avoit apportées de la Syrie, mais encore les depouilles les plus précieuses du Temple de Jerusalem. Les citoyens les plus riches y avaient placé leurs thrésors comme dans un lieu de sureté, sous la protection et la garantie de la Paix, de l'Empereur et du Sénat. Il étoit décoré des statues les plus parfaites et des tableaux des peintres les plus célèbres de l' antiquité. Cet édifice si magnifique et si précieux par ses ornemens et la quantité des richesses qu'il renfermait, bâti avec une solidité et un soin dont on peut juger par les trois arcs d'une des galeries collaterales, qui subsistent encore, ne dura pas plus d'un siecle. Il perit par un incendie qui embrasa tout ce quartier, et détruisit entre autres édifices rémarquables le Temple de

Vesta : Herodien qui parle de cet accident qui fut aussi funeste pour le public, que pour grand nombre de particuliers fort riches auparavant, mais qu'il réduisit à une pauvrété extrême, dit qu'on ne savoit alors à quoi en attribuer la cause, il n'en fut précédé d'aucune orage, on avoit senti seulement quelques sécousses légéres de tremblement de terre, qui au rapport de cet historien, firent sortir des entrailles de la terre, un feu secret, qui en se développant réduisit en cendre ce magnifique édifice, et tout ce qui l'environnait, avec tant d'impetuosité et de promptitude, que l'on ne put rien en rétirer et que les ruissaux des métaux fondus coulaient dans la voie sacrée avec l'eau qu'on jetait inutilement pour eteindre les flammes. Dans une base trouvéé près de ce temple etait cette inscription

Paci . æternæ . domus . Imp.
Vespasiani . Cæsaris . Aug. liberorumque
Ejus . Sacrum .

ARC DE TITE.

Cet Arc est le plus ancien monument de cette espéce qui subsiste à Rome. Les bas-reliefs dont il est décoré, sont d'un excellent travail. D'un côte, on voit ce Prince dans le char de triomphe attélé de quatre chevaux de front, précédé des

licteurs et accompagné du Senat et de l'armée. Derrière le Héros, est une victoire debout qui tient d'une main une palme de la Judée, et de l'autrè une couronne qu'elle lui met sur la tête. Rome triomphante sur le devant du char tient les rênes des chevaux, qu'elle conduit. Ce grand bas relief est de la plus belle exécution, d' une precision et d'une finesse admirable de dessin, les chevaux surtout sont rendus avec la vérité de la nature même. De l' autre côte sont les dépouilles du Temple de Jérusalem, le Candélabre à sept branches, les trompettes de joye, la table des pains de proposition, un espéce de coffre quarré que l'on prend mal à propos pour l' Arche d'Alliance, dont les Juifs n'etaient plus en possession depuis plusieurs siécles. Cet arc étoit accompagné de chaque côte, de deux colonnes de marbre d' ordre composite, qui soutenoient une frise chargée de quelques bas-réliefs, mais toute cette décoration extérieure a été fort mutilée.

Au dessus de l'architrave du côté du Colisée, on lit cette inscription

S. P. Q. R.
DIVO TITO. DIVI VESPASIANI F.
VESPASIANO AUGUSTO.

La qualification de *Divus* donnée à Tite

fait croire que ce monument ne fut achevé qu'après sa mort.

En le considérant, on se rappelle nécessairement le souvenir du Triomphe le plus magnifique dont les Romains ayent jamais eu le spectacle; *Vespasianus Titus Imperatores, magnificum agentes de Judæis Triumphum, Urbem ingressi sunt, pulchrum et ignotum antea cunctis mortalibus inter trecentos viginti triumphos, qui a conditione Urbis usque ad id tempus acti erant, hoc spectaculum fuit. Paul. Oros. l. 7. c. 9.* Les richesses immenses que les conquêtes de la Judée firent passer à Rome, la gloire d'avoir subjugué une nation qui s'étoit défendue avec tant de constance et d'opiniatrété contre toute la puissance Romaine, rendirent cette pompe si magnifique par elle même, plus interessante encore pour la gloire du nom Romain.

Les Juifs toujours affligés de la destruction de Jerusalem et de son Temple, persuadés que l'avénement du Messie qu'ils attendent, les rétablira en corps de nation dans ce lieu même qui réparoîtra dans toute sa splendeur, n'ont pù s'accoutumer à passer sous cet arc qui est la preuve la plus affligeante et la plus sensible du malheur le plus terrible qu'ils croyent avoir éprouvé. Ils ont acheté du gouvernement la permission de s'ouvrir un pe-

tît passage à côté de l'arc de Tite, dont ils se servent quand ils sont obligés d'aller du côté du Colisée et de toute cette partie de Rome qui n'est presque plus occupée que par des ruines.

LA VOIE SACRE'E.

Long de la quelle étoient presque tous les monumens célèbres, dont je viens de parler : *qua sacra quotquot mensibus feruntur in arcem, et per quam augures ex arce profecti solent inaugurare*, traversoit le *Forum Romanum* et alloit ensuite de l'arc de Tite se terminer à la place qui précéde le Colisée, ou l' Amphithéâtre de Vespasien et même près du mont Esquilin : elle conserve toujours son ancien nom et même quelque chose de sa premiére considération, surtout aux yeux des voyageurs curieux.

EGLISE DE S. FRANCOISE ROMAINE. ET TEMPLE DE ROME ET DE VE'NUS.

Après la moitié du Siècle VIII. le Pontife Paul I. bâtit cette Eglise, qui d'abord fut dédié aux Apôtres S. Pierre et S. Paul; rebâtie par Leon IV. fut incendié sous d'Honorius III. et renouvée ensuite s' appella Sainte Marie Nouvelle, et Eglise de Sainte Françoise Romaine. Le

Tombeau de Gregoire XI. mérite d'y étre vu. Par le couvent de Sainte Françoise on entre dans une cour où l'on voit une grande niche qui est addossée à une autre semblable qui regarde le Colisée. Elles sont dècorées de la même manière et il regne sur les côtés un rang de niches alternativement rondes et quarrées entre les quelles il y avait autre fois des colonnes. Il n'y a pas raison à présent depuis les dernieres fouilles de douter que ces murs ne soyent les restes de deux celles, du temple bâti par Adrien à Rome et à Vénus, amphiprostyle de dix colonnes de front, et environné des portiques, soutenus de colonnes de granit et de 3. pieds de diamêtre dont on voit encore les restes épars au côtés de ces murs.

JARDIN FARNESE.

Sur le célèbre mont Palatin, et sur les ruines du grand Palais des Césars, Paul III. Farnèse, fit établir ces Jardins. La principale entrée, est dans la place de Campo Vaccino et vis-à-vis le Temple de la Paix. Elle a un portail fait par Vignole qui l'orna de colonnes, et de Caryatides audessus. Il occupe, la plus grande partie du mont Palatin qui n'a plus rien de l'ancienne splendeur que lui avoient communiqué les Empéreurs qui y avoient fixé leur sejour.

Ecce Palatino crevit reverentia monti
Exultatque habitante Deo . . .

On n'y voit plus que quelques vignes, qui sont la plus part cachées par de grandes plantations de lauriers et d'autres arbres de cette espéce. Il y avoit autrefois des statues qu'on a transporté à Naples. Dans une partie du Jardin, on descend dans un souterrain, où l'on trouve des restes

DES BAINS DE LIVIE.

Femme d'Auguste. Ce sont deux petites salles dont les voutes sont ornées de fort jolies peintures, avec un fond d'or et orné de petits bas-reliefs en stuc, les quelles sont fort estimées; on trouve aussi dans le même Jardin, une grande place qu'on croit avoir été l'Hippodrome. Un peu plus haut, on trouve

LA VILLA SPADA ET LES BAINS DE NERON.

Cette Villa a appartenu au Marquis Magnani et à présent elle a changé de maître; elle occupe une partie du Palais des Césars, dont on voit encore des souterrains ou salles appelées les Bains de Néron découverts l'an. 1777. On voit dans la maison, des peintures, entre autres deux petits tableaux dans une voute, dont l'un représente Hercule et l'autre

les Muses. Outre une Vénus qu'on croit de Raphaël, il y a encore un reste de balcon, qui a été réparé, d'où l'on prétend que les Césars donnaient le signal pour les jeux qui se célébraient dans le grand Cirque au bas du mont.

META SUDANTE.

Dans la place du Colisée avant l'Arc de Constantin, on voit le reste de la Fontaine appellée *Meta Sudans* par ce qu'elle avoit la forme conique des bornes qu'on placait sur les termes de l'épine du Cirque; l'eau sortant du sommet, la baignoit tout au tour, sur cette place est situé.

L'ARC DE CONSTANTIN.

Il fut erigé par le Sénat et le Peuple après la grande Victoire qu'il remporta sur le Tyran Maxence à Ponte Molle. L'Architecture est d'ordre Corinthien; d'une grande et belle exécution. Il a à chaque face quatre colonnes cannélées de jaune antique qui soutiennent un grand architrave, avec des pilastres avancés sur lesquels sont posées des statues des Daces. Toute la partie supérieure des bas-reliefs, et les medaillons qui sont entre les colonnes, représentent les expeditions, les guerres, et les victoires de Trajan; et il est très probable que ces bas-reliefs sont



Arco di Costantino



D. Pronti F. *Anfiteatro Flavio detto il Colosseo*

de ceux qui étoient autre fois au *forum Trajanum* et que l'on n'a fait que les transporter où on les voit à présent. On reconnoit dans toutes les sculptures, le même goût de dessein, et le même genie que dans la Colonne Trajane; L'art étoit alors à sa perfection, mais toute la partie inférieure faite dans le temps de Constantin, ressemble aux autres ouvrages de son siècle pendant le quel les arts commencerent à tomber, dans cet état de barbarie, d'où on a eu tant de peine à les tirer. Au dessus des arcs de côté sur la frise on lit. *Votis X*, *Votis XX*., qui expriment les voeux publics que le peuple Romain faisoit de dix en dix ans, pour la conservation des Empereurs, usage établi sous d'Auguste et qui duroit encore du temps de Constantin. Les mots *Sic X*. *Sic*. *XX*, qui sont de l'autre côté, ont la même signification.

L' AMPHITHEATRE FLAVIEN DIT LE COLISEE.

Il fut construit par Vespasien, après qu'il eût triomphé de la Judée, pour remplir le projet qu'Auguste en avoit formé, *Amphitheatrum Urbe media, ut destinasse compererat Augustum*. *Svet*. Construction dont la magnificence l'emportoit sur les Pyramides d'Egypte, le temple d'Ephése et les autres merveilles du mond.

Il est certain que ses ruines, même dans l'état où elles sont, donnent la plus grande idée de la puissance qui le fit construire. Douze mille Juifs, amenés esclaves à Rome, y travaillerent sans relâche.

Ce superbe Amphithéâtre étoit destiné aux combats des gladiateurs, des bêtes féroces, et d'autres spectacles des Romains; il est de figure ovale de pierres travertines, et à double portique, soutenu de gros piliers quarrés de six pieds de large. Il est à quatre étages; les arcades des trois premiers sont ornèes chacune par des colonnes, elles sont d'un ordre différent, sélon l'étage où elles sont placées: Celles du premier, ou d'en bas, sont d'ordre Dorique; Celles du second, sont Ioniques. L'ordre Corinthien distingue celles du troisième: et le quatrième étage consiste en une muraille fort haute, percée par plusieurs fénêtres et ornée de pilastres d'ordre Corinthien.

Les différens ordres étoient disposés de façon que le premier avoit plus de saillie que le second, et ainsi les autres: les pierres étoient unies entre elles par de gros cloux de bronze, dont les têtes étaient faites en rose; il n'en reste plus aucun, et les barbares, pour les enlèver, ont fort détérioré la construction sans cependant la difformer. Au dessus de la frise dans le larmoir qui termine le quatrième ordre,



Colosseo verso il Quirinale



Interno del Anfiteatro Flavio detto il Colosseo Dom. Pronti F. 1779

sont de petites fénêtres ou trous quarrés près les uns des autres ; dans les quels étaient fermées des poutres, au quelles étaient attachées les cordes qui soutenaient les toiles employées à couvrir l'Amphithéâtre, quand il étoit besoin.

Quant à l'intérieur il est absolument dégradé. Il ne reste plus rien ni du trône de l'Empereur, ni des balcons, ou se plàçaient la famille impériale et les Princes étrangers ; on peut juger de la manière, dont les degrés étoient disposés au tour par les ruines de la maçonnerie, sur la quelle ils étoient placés. Il y avoit trois rangs de Corridors doubles les uns au dessus des autres ; il en reste encore un côté tout entier aussi solide, que s'il venait d'être construit ; les deux rangs d'arcades, qui forment chaque corridor, ont chacun quinze pieds de largeur et sont de pierre blanche de Tivoli, le pavé est de grandes briques recouvertes d'un mastic qui a la solidité du marbre. Les souterrains qui servaient à enfermer les bêtes feroces ont été découvertes presque entièrement. Les entrées principales de cet édifice, ont quatorze pieds, huit pouces de largeur, sur une hauteur proportionnée, il y avoit autant d'escaliers pour monter aux Corridors, dont le mieux conservé est à peine pratiquable.

On assure que cet Amphithéâtre con-

tenoit quatre vingt sept mille spectateurs assis, et vingt mille debout qui se plaçaient aux différens ouvertures: Il a environ 550 pieds de longueur, 470 de largeur et 190 de hauteur, on peut en donner les dimensions exactes, par ce que l'enceinte en est exactement conservée, de même que la partie du Nord, dont le révêtissement extérieur subsiste dans toute sa hauteur. Les proportions de cet édifice étoient si belles et si justes, qu'il n'a rien de gigantesque à la vue, pour bien juger de son étendue, il faut monter sur ses ruines les plus élevées qui sont partout recouvertes de buissons et de plantes et y marcher avec précaution à cause des inégalités et des ouvertures que l'on a faites dans les voûtes supérieurs lors qu'on a enlevé les chaînes de fer et les pierres des degrés de l'amphithéâtre.

Depuis ce temps cet édifice totalement dégradé étoit à l'abandon, on ne le régardait que comme une carrière dont on avait tiré toutes les pierres utiles: peut être on projettoit de détruire le reste de l'enceinte, lorsque Clément X. touché de voir l'arène de cet Amphithéâtre arrosée du sang de tant Martyrs, prostituée aux criminels, fit réparer les portes qu'il ordonna qui l'on tînt fermées pendant la nuit, fit construire au tour de l'arène des petits autels découverts en mémoire des mystè-

res de la passion et un plus grand au milieu sous l' invocation de tous les Martyrs, et établit un Hermite résidant dans l'Amphithéâtre même, qui a les clefs des portes et le soin qu' il ne s'y passe rien d'indécent et de maintenir une certaine propreté dans ce vaste espace. Benoît XIV. fit réparer en 1750., l'ouvrage de Clément X., y ajuta de nouveaux ornemens et accorda même des indulgences à ceux qui pourroient faire leurs prières à ces autels qu' il nomma *Via Crucis*.

Mais était réservé à l' immortel Notre Souverain Pontife Pius VII. d' en assurer la durée par un éperon de la plus grande solidité, et qui produit la merveille du spectateur. C' est à Lui qu' est dû tout le déblai des terres et l'état présent d'un monument si respectable. De là on passe par l'arc de Constantin où l' on voit les restes des aqueducs de l'eau Claudia, construits par Néron.

SAINT GREGOIRE LE GRAND.

A côté de Saint Grégoire, dans l' enclos des Camaldules, sont trois petites chapelles, qui sont dédiées à Sainte Sylvie, à Saint André, et à Sainte Barbe. L' Autel de celle de Sainte Sylvie, mère de Saint Grégoire le Grand, est orné de la statue en marbre de la Sainte et de colonnes très-rares de porphyre, et d'albâtre.

tin, et de là par les ponts au Trastevere. Ensuite Néron s' en servit pour le passage de l'eau Claudia au mont Palatin.

VILLA MATTEI.

Le Duc Cyriaque Mattei fit construire cette Villa l'an 1572. qui était autrefois la plus belle qu' il y eût à Rome. Au milieu d'une agréable prairie disposée en forme d'un ancien Cirque, il y a dressé un Obélisque de granit Egyptien de deux pièces, dont la première est couverte de caractères hiéroglyphes: on y remarque encore une tête colossale d' Alexandre le Grand. La belle collection de statues et d'antiquités, qui étoit autrefois dans cette maison de plaisance, a été séparée et transportée ailleurs, et il n' en reste à présent que quelques statues et bustes médiocres. Tout ce qu' il y a de plus remarquable dans cette plaisance, sont les beaux points de vue et coups d'oeil superbes de quelque côté qu' on se tourne. Elle appartient à présent à S. A. le Prince de la Paix, qui vient de lui rendre son ancienne splendeur.

SAINTE MARIE DE LA NAVICELLA.

Cette Eglise est à côté de l'entrée de la Villa Mattei. C' étoit là autrefois, qu' était la maison de Cyriaca Dame Romai-



ne, qui donna la sépulture à Saint Laurent, elle a été rebâtie par Léon X., sur les desseins de Raphaël. On y voit 18. colonnes de granit noir, et verd qui sont très-estimées, et deux autres de porphyre qui ornent l'entrée du Presbytère. Les peintures de la frise sont de Jules Romain et de Perrin del Vaga. Elle s'appelloit autrefois *Sancta Maria in Dominica*.

LA NAVICELLA.

La Navicella, dont l'Eglise a pris son surnom moderne, est une petite barque de marbre qu'on voit dans une place devant l'Eglise, et qui a 15 palmes de longueur, la forme en est bonne, mais la sculpture n'en est pas estimée.

TEMPLE DE FAUNE. OU SAINT ETIENNE LE ROND.

Ce Temple a été bâti par Simplicius premier l'an 467. et dédié à Saint Etienne Martyr. Saint Grégoire le Grand en fit ensuite un Titre de Cardinal Diacre. Nicolas V. le rétablit, et Grégoire XIII. l'unit au Collége Germanique. On l'appelle aujourd'hui Saint Etienne le rond, par ce qu'il est de figure ronde. Il est orné de 60. colonnes disposées en deux files, et d'ordre Jonique, qui sont presque toutes de granit et 4. de marbre blanc cannelées d'ordre Corinthien. Sur les murs des bas-

côtés, on voit un grand nombre de peintures qui représentent les martyres de différens Saints, faites par Pomarancio, et Tempesta. En sortant on prend le chemin de Saint Jean de Latran.

OBELISQUE EGYPTIEN DE LA PLACE DE SAINT JEAN DE LATRAN.

Cet Obélisque est le plus grand que l'on connaisse et c' est celui de Ramesse Roi d' Egypte qui en avoit orné dans Thèbes un Temple dédié au Soleil, mais cette capitale de l'Egypte ayant été detruite, Cambise le retira de ses ruines. Il est de granit rouge orné d' hiéroglyphes. Au rapport d'Ammien Marcellin, il fut autrefois plus grand, qu' il ne l'est aujourd' hui. La difficulté de le transporter, détourna Auguste du dessein d'en embellir Rome, mais Constantin le Grand plus entreprenant que lui, l'ayant fait descendre par le Nil jusqu' à Alexandrie; Constance son fils remplit le projet que la mort empêcha son père d' exécuter; il fit passer l' Obélisque en Italie sur un vaisseau de trois cent rames, d'une construction singulière, fait exprès et le plaça au milieu du grand Cirque.

Le Pape Sixte V. le fit élever sous la direction de Fontana. Sa hauteur, y compris la base et croix est d' environ 140.

pieds. Sa largeur par le bas est de neuf pieds.

BAPTISTERE DE CONSTANTIN.

C'est une Eglise qui port le nom de Saint Jean *in Fonte*, célèbre autant par son ancienneté, que par la bauté de ses riches ornemens. Constantin le Grand fut le fondateur de ce Baptistère, et plusieurs Papes l'on restauré. Cet édifice est de figure octogone, on descend par trois degrés aux fonts baptismaux formés d'une belle urne de basalte, au dessus de la quelle sont deux petits bas-reliefs, dont l'un représente le Baptême de Jesus-Christ, par Saint Jean-Baptiste, et l'autre celui du Grand Constantin, par Saint-Silvestre. Ces fonts Baptismaux sont environnés d'une balustrade et couverts d'une coupole soutenue par huit colonnes de porphyre, qui soutiennent une grand architrave antique et au dessus huit autres colonnes de marbre blanc. Ces huit dernières colonnes portent un entablement au dessus duquel sont des pilastres peints ployés : entre ces pilastres, il y a huit jolis tableaux d'André Sacchi qui représentent quelques traits de la vie de Saint Jean-Baptiste; les autres peintures à fresque qu'on voit sur les murailles, représentent l'apparition de la Croix à Constantin par Giminiani, la bataille de Constantin au Pont-Molle par

Camassei, et la distruction des Idoles par Charles Maratte. Sur la porte ornée de deux colonnes de porphyre, on voit la frise sculptée d'un superbe travail.

BASILIQUE DE S. JEAN DE LATRAN.

Cette célèbre Basilique est la première et la principale entre tous les Temples de Rome et du Monde Chrétien, c'est pourquoi on l'appelle : *Ecclesiarum Urbis, et Orbis Mater, et Caput*. Elle est la siège du Souverain Pontife en qualité d'Evêque de Rome et après son exaltation au Souverain Pontificat, il va processionnellement prendre possession de cette Eglise, elle a été connue sous différentes dénominations. On l'appella d'abord Constantinienne par ce que Constantin en fut le premier fondateur.

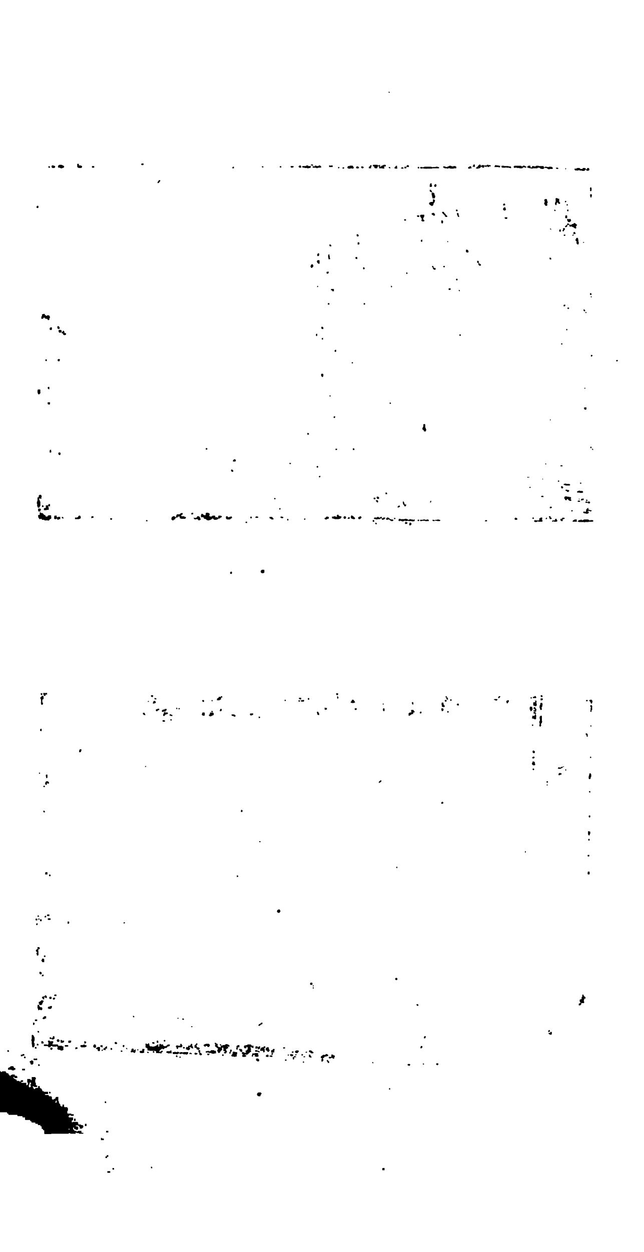
Le Pape Clément XII. la fit rebâtir sur les desseins d'Alexandre Galilei. Elle est une des plus magnifiques de Rome, toute ornée et décorée de grandes colonnes et de pilastres d'ordre composite : avec onze statues qui terminent la belle façade, 4. colonnes de granit soutiennent l'arc de la loge qui sert au Pape pour donner la bénédiction au peuple. Le portique inférieur est soutenu par 24. pilastres de marbre d'ordre composite; au fond du portique, il y a une statue antique de Constan-



S. Giovanni in Laterano



Interno della Basilica Lateranense



tin le Grand, trouvée dans ses bains au mont Quirinal. Les bas-reliefs qu'on voit sur les portes sont, le premier de Bernardin Ludovisi, le second de Maini, et l'autre de Pierre Bracci. La grande porte de bronze étoit à l' Eglise de Saint Adrien à *Campo Vaccino*, l'autre murée qui est à droit est la Porte Sainte, qui ne s'ouvre qu'en l'Année Sainte.

L'intérieur de cette Eglise est à cinq nefs distinguées par quatre files de piliers. Celle du milieu a été renouvellée sous la direction du Chev. Borromini, qui a fait couvrir les anciennes colonnes, par de grands pilastres cannelés d'ordre composite. A chaque pilier il y a une statue colossale d'un Apôtre, dans une grande niche ornée de deux colonnes de verd antique. Les statues de marbre hautes 14 pied 5. pouces sont toutes estimées, celles de Saint Jacques Majeur, de Saint Mathieu, de Saint André, et de Saint Jean sont du Chevalier Rusconi: celles de Saint Thomas et de Saint Barthélemi sont deux belles figures de Mr. le Gros; celle de Saint Thadée est de Laurent Ottoni: Saint Simon de François Maratti: Saint Philippe de Joseph Mazzuoli: Saint Jacques Mineur est d'Ange de Rossi; celles de Saint Pierre et de Saint Paul sont d'Etienne Monnot. Au dessus de ces statues, sont des bas-reliefs en stuc, et plus haut il y a des ta-

bleaux de figure ovale, des meilleurs peintres du temps, où l'on voit représentés les Prophétes. On remarque sur tout, le Jérémie du Chev. Sebastien Conca, le Baruch de Trevisani, le Daniel d' Andrè Procaccini, l'Amos du Chev. Nasini, l'Abdias de Joseph Chiari, le Jonas du Chev. Benefiale, l' Isaïe du Chev. Luti, le Michée du Chev. Léon Ghezzi.

La chapelle de la maison Corsini qui est la première à gauche en entrant, est une des plus magnifiques et riches de Rome, elle fut bâtie par ordre de Clément XII., sur les desseins d'Alexandre Galilei de Florence, qui l'a décorée d'un ordre Corinthien. Le tableau de Saint André Corsini, sur l' autel, est une mosaïque copiée d'après l'original de Guide, qu'on trouve dans le palais Barberini: le quadre de bronze doré, est sur un fond d' albâtre Oriental, et les deux colonnes sont de verd antique. Il y a deux magnifiques Tombeaux, celui à gauche est du Pape Clément XII., formé d'une belle urne antique de porphyre, qui était abandonée sous le portique du Panthéon, appartenant aux Thermes et appellée par le vulgaire Urne de Marc-Agrippa, elle est entourée d'ornemens d'un fort-bon goût: L'autre vis-a-vis est du Cardinal Neri Corsini, oncle de Clément XII., orné de belles statues en marbre, dont l'une représentant

la Tempérance est la plus belle, faite par Philippe Valle. Il y a quatre niches avec les statues des vertus Cardinales; et au dessus quatre bas-reliefs en marbre, très-estimès. La coupole est toute ornée de stucs, et de dorures: les murailles et le pavé de cette chapelle, sont revêtus de marbres durs. Enfin elle est très-riche en ornemens et vases sacrés qu'on conserve dans sa Sacristie.

Suit la chapelle Santori de forme ovale et d'ordre Ionique faite par Honorius Longhi. Le Christ en marbre, placé sur l'autel, est d'Etienne Maderne, et les peintures de la voute sont de Baccio Carpi, maître de Pierre de Cortone. Il n'y a rién de considérable dans la chapelle suivante, qui appartient à la maison Lancellotti. Près de là, on trouve le tombeau du Cardinal Casannate, qui a légué aux Dominiquains sa bibliothèque, qu'on conserve au Couvent de la Minerve: la statue de ce Cardinal est du célèbre Mr. le Gros. Dans la chapelle voisine, il y a un assez joli tableau de Saint Hilaire, peint par Guillaume Bourguignon. Passant dans la grande nef, on voit, au milieu, le tombeau en bronze de Martin V., et deux grosses colonnes de granit qui soutiennent le grand arc, qui ont 35. pieds de haut.

Le maître-autel est placé au milieu de

la Croisée: il est isolé, et orné de quatre colonnes de marbre, qui soutiennent un pavillon fait à la gothique, où parmi les autres reliques, on conserve les têtes de Saint Pierre et de Saint Paul, renfermées dans des bustes d' argent tous ornés de diamans.

Dans le fond de la croisée, il y a le magnifique autel du Saint Sacrement, fait sur les desseins de Pierre Paul Olivieri. Il est orné d'un riche tabernacle de pierres précieuses: cet autel est couronné d'une architrave et d'un fronton de bronze doré, soutenu de quatre colonnes anciennes cannelées de bronze doré d'ordre composite, qui étaient au Temple de Jupiter au Capitole L'ascension de N. S. peinte au haut de l' autel est du Chevalier d'Arpin, qui fut inhumé dans cette Eglise, et près de là est son tombeau. Les autres peintures qui décorent toute la croisée, sont de César Nebbia, de Paris Nogari, de Bernardin Césari et de Novarra. Aux côtés du même autel, il y a quatre statues en marbre, celle du Prophète Elie est de Camille Mariani, celle de Moïse est de Flaminius Vacca, celle d'Aaron de Sylla Milanais, celle de Melchisedech est de Cilles Flamand. L'orgue est soutenu par deux superbes colonnes de jaune antique. On voit aussi la grand tribune ornée de mosaïque des derniers siècles. Il y a en-

core plusieurs autres autels est tombeaux qu' on peut voir, mais comme mon but n'a pas été de m'attacher aux choses qui n'ont pas beaucoup de mérite, je tairai le reste. En sortant par la porte lateral de cette Basilique, on voit au fond du portique la statue en bronze de Henrì IV. Roi de France, de là, on passe à

L'ESCALIER SAINT.

Le Pape Sixte V. fit élever cet édifice sur le dessein du Chev. Fontana pour y conserver l'Escalier Saint qui étoit auparavant en pièces, au vieux palais Papal de Latran. Il est formé de 28. marches de. marbre blanc, les mêmes qui étoient à la maison de Pilate à Jérusalem, et sur les quels N. S. monta et descendit plusieurs fois dans le temps de sa passion. Sainte Hélène mère du Grand Constantin l'envoya à Rome, avec plusieurs autres choses santifiées par le Sang de N. S. Ce célèbre Sanctuaire est tenu en grande vénération, c'est pourquoi, on ne le monte qu' à genoux, et l' on descend par l'un des quatre escaliers collatéraux. Ces dégrés par le grand concours des Chrétiens qui l' ont monté continuellement, sont tous creusés et c'est pour cela qu'on les a couverts de grandes planches.

Le même Sixte V. fit aussi placer en haut de cet Escalier la célèbre chapelle do-

mestique des Papes, qui était au palais de Latran, dont l'autel est d'un goût Gothique, il y a trois caisses de reliques de Martyrs et d'autres Saints. On l'appelle *Sancta Sanctorum*.

TRICLINIUM.

A côté de ce Sanctuaire, on voit une grande niche faite pour conserver la mémoire du célèbre *Triclinium* de Saint Léon III., que Benoît XIV. fit placer ici et arranger dans la même forme, et avec les mêmes mosaïques dont Saint Léon avoit décoré le grand Cénacle, ou réfectoire qu' il fit bâtir dans son palais de Latran.

PORTE S. JEAN.

Elle est tout à fait moderne, et ouverte par Grégoire XIII. sur le dessin de Jacques de la Porta l'an 1574. Elle prit son nom de la Basilique voisine. Les modernes antiquaires lui ont donné les noms de Portes *Coelimontana*, et *Asinaria*, dont la première était dans les murs de Servius, détruits par Aurélien, et la seconde reste encore, mais plus voisine à la Basilique, et fermée par le dit Pontife lorsque fit cette nouvelle.

There are some fine parts of the [illegible] at this gate.



Palazzo ed Obelisco Lateranense



D. Pronti F.

Anfiteatro Castrense

BASILIQUE DE SAINTE CROIX DE JERUSALEM.

C'est une des sept Basiliques que l'on visite pour gagner les indulgences. Elle fut bâtie par Constantin le Grand dans son palais, qui auparavant étoit de la famille Sessorienne, à la prière de Sainte Hélène sa mère; pour y déposer le bois de la Sainte Croix, autres reliques, et beaucoup de terre qu' elle avoit apportée des Saints lieux de Jérusalem, dont l'Eglise a pris le nom. L' intérieur de l' Eglise est à trois nefs, séparées par deux rangs de colonnes et de piliers, les peintures du grand plafond et les deux fresques dans la tribune, sont de Corrade Giaquinto, l' invention de la Sainte Croix, peinte au haut de la Tribune, est de Pinturicchio. Sous le maître-autel qui est isolé, il y a une belle urne de basalte, où reposent les corps de Saint Césarée et Saint Anastase Martyrs. On descend dans la chapelle de Sainte Hélène, où l'on voit un plafond en mosaïque du quatrième siècle. Le Couvent est entre les ruines du Temple de Vénus et Cupidon et celles de l'Amphithéâtre Castrense. Il y a une petite bibliothèque choisie.

AMPHITHEATRE CASTRENSE.

Dans les jardins de ces moines, sur la

, to the side were a few stones in the walls.

main gauche, on voit un reste d'Amphithéâtre formé par deux ordres de colonnes de briques avec des arcades, dont la partie la mieux conservée, est enclavée dans les murs de la ville. Celui-ci fut appellé *Castrensis* parce qu'étoit des troupes du prétoire, qui y avaient leur camp destiné à exercer les soldats à combattre contre les bêtes et à représenter différens jeux militaires. Svetone rapporte, que l'Empereur Tybére, étant à Circéi, où les troupes célébraient ces sortes de jeux, non seulement y assista, mais encore afin de faire voir son courage, il tua à coups de flèches le sanglier qui fut chassé sur l'arène.

TEMPLE DE VENUS ET CUPIDON.

Cet édifice qui par les ruines parait avoir été considerable, à présent ne consiste plus qu'en une grande niche avec deux pans de mur à côté. On croit communement que c'étoit un Temple dédié à Vénus, et à Cupidon, parce qu'on y a trouvé le groupe antique d'une Vénus avec Cupidon, que l'on voit aujourd'hui sous le portique du Cabinet d'antiques du Vatican, à présent reconnue pour le portrait de Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, en forme de Vénus. De là en prenant par la petite rue à droite, on arrive d'abord à la

PORTE MAJEURE. totally perfect

Cette Porte appellée autrefois *Praenestina* fut bâtie par Aurèlien dans le monument de l'aqueduc que l'Empereur Claude fit construir pour les eaux *Claudia* qui de la distance de 45. milles et l'*Anio Novus* de 62. finissaient à cet édifice dans l'endroit appellé *ad Spem Veterem*; ainsi que le déclarent les trois inscriptions de Claude, de Vespasien, et de Titus. Sur l'un des arcs de la partie extérieure on lit que les Empereurs Arcadius et Honorius restaurèrent les murs et la porte l'an 403. de l'Ere. Près de l'arc à gauche on voit l'avance de l'autre aqueduc des trois eaux qui passaient en trois conduits l'un sur l'autre: le plus bas était pour l'eau *Marcia*, la *Tepula* était au milieu, et la *Julia* au dessus. Vis-à-vis de l'aqueduc des trois eaux l'on trouve presqu' enterré le *specus* de l'*Anio Vetus*, la seconde des eaux, conduite à Rome l'an 481. de sa fondation. La beauté de cet édifice construit en grands travertins sans ciment a fait lui donner le nom de Porte Majeure jusque du Siècle XI.

TEMPLE DE MINERVE MEDICA.

rather a fine ruin. The plate is pretty well

C'est un des beaux monumens de l'antiquité, il est tout de briques de forme

décagone par dedans, il y a d'un angle, à l'autre 22. pieds et demi, ce qui fait en tout 225. pieds de circonference: entre les angles, il y a des arcades qui soutiennent la coupole, et des grandes niches rondes en voûte, qui forment presque le demi-cercle. Selon toûtes les apparences, chaque niche avoit la statue d'un Dieu. Et Minerve appellée Medica, c'est-à-dire Déesse de la santé, étoit dans celle du milieu. Ces statues ont été trouvées ici, au temps de Jules III. Quelques antiquaires prétendent que cet édifice, étoit la Basilique de Lucius et de Cajus, ou le temple d'Hercule Callaicus, mais sans aucun fondement.

COLUMBARIUM.

Il y a aussi dans la même vigne, le tombeau, ou *Columbarium* de la famille Aruntia: il est composé de deux petites chambres souterraines, l'une n'a que de petits frontons, qui ornent des Tombeaux, où sont des urnes cinéraires; l'autre est ornée dans la voûte de quelques jolies peintures et de quelques figures en arabesque en stuc. A peu de distance, on trouve un autre *Columbarium*, qui n'a qu'une chambre remplie d'urnes, en sortant par la porte qui est de l'autre côté du temple, on trouve la petite.



Porta Maggiore



Tempio di Minerva Medica

EGLISE DE SAINTE BIBIANE.

C'est ici le lieu qu'on appellait anciennement *ad ursum Pileatum*. Cette Eglise fut consacrée par Saint Simplicius Pape, l'an 470., et restaurée par Honorius III. dans l'an 1224. en l'honneur de Sainte Bibiane qui avoit habité en cet endroit. Urbain VIII. après l'avoir faite réparer l'an 1625., sur les desseins du Chev. Bernin, l'orna de peintures. La statue de la Sainte, en marbre sur le maitre-autel, est une des plus estimées de Bernin. La Sainte parâit appuyêe sur une colonne, avec une palme en main et une couronne sur la tête. Le caractère en est admirable, et la draperie excellente. On remarque sous le même-autel une grande urne ancienne d'albâtre oriental, qui renferme les corps de Sainte Bibiane, de Sainte Demètrie sa soeur, et de Sainte Daphrose leur mère toutes Martyres.

La nef de cette Eglise est séparée des bas-côtés par huit colonnes antiques, dont six sont de granit. Six tableaux à fresque qui décorent la nef, représentent l'histoire de Sainte Bibiane. Les trois, à droite, sont d'Augustin Ciampelli, les autres à gauche de Pierre de Cortone. Les arcs qu'on voit sur le chemin, sont les aqueducs de l'eau Claudia. Un peu plus loin, on trouve les ruines du pre-

mier réservoir, ou chateau de l'eau Martia, dont l'aqueduc commençoit à 33. milles de Rome: on appelle ces ruines les *trophées de Marius* parce que dans les deux arcs de brique, qu'on y voit, il y avoit des trophées en marbre qui ont été transportés dans le derniers siècles, à la place du Capitole, et qu'on à cru être les Trophées des victoires de Marius, sur les Teutons et les Cimbres; et que avec plus de raison l'on croit qu'ils appartiennent à Trajan.

EGLISE DE SAINTE EUSEBE.

Les peintures les plus remarquables sont celles de la voûte, faites par le Chevalier Mengs, un des meilleurs peintres de l'autre siècle, qui représentent le Saint Titulaire tout environné d'Anges, qui font un très bel effet.

L'ARC DE GALLIEN.

C'est un édifice de travertin orné de deux pilastres Corinthiens, sans aucune beauté d'architecture. Il fut élevé en l'honneur de cet Empereur environ l'an 260., par un certain Marc Aurèle comme l'indique l'inscription qui est sur la frise.

Le monument à quatre faces d'un piédestal qui soutient une colonne de granit, sous la forme d'un canon qui a au-dessus une Croix, est de Henri IV. Roi de

France que Clément VIII. fit ériger l'an 1595., pour conserver la mémoire de l'absolution accordée à ce Prince. Benoît XIV, qui l'a fait rétablir en l'an 1745, et dédier à la Vierge n'y a conservé que les armes du Roi, celle du Dauphin et de Clément VIII.

JARDINS DE MECENAS.

Aux environs de cette place sur le mont Esquilin, étaient les beaux Jardins de Mécénas. Ce célèbre amis d'Auguste, y avait établi encore une académie, où se rassemblait un nombreux concours de gens de lettres, citoyens et étrangers, qu'il avait coutumé de protéger, par des récompenses qui ont immortalisé son nom, et qui font encore donner le nom de Mécénas, à ceux qui protégent les Sciences et les Beaux-Arts. La maison de Virgile était encore dans ce quartier, de même que celle d'Horace et celle de Properce. Près de là était la fameuse tour d'où Néron, en voyant brûler Rome chantait sur la lyre, l'incendie de Troye.

PLACE DE SAINTE MARIE MAJEURE.

Dans la place, qui est devant la façade, on voit une fontaine et une magnifique colonne cannelée, de marbre de Pâros, d'ordre Corinthien, l'une de celles qui étaient à l'ancien Temple de la Paix.

Paul V. la fit transporter et élever en cet endroit, par son architecte, Charles Maderne, qui y placa au dessus une statue de la Sainte Vierge en bronze. Cette colonne vue de loin fait fort-bien, mais sa proportion avec le piédestal est mal combinée, et l'ensemble général du tout est trop maigre sa hauteur est de 58. pieds, sur 5 pieds, 8. pouces de diamètre.

BASILIQUE DE SAINTE MARIE MAJEURE.

when the Pope pronounces his benediction

Cette Basilique est une des quatre Patriarchales, et une des plus belles de Rome. Elle fut bâtie l'an 352. par Jean Patrice Romain, et par le Pape Liberius à qui le plan de l'Eglise fut tracé miraculeusement, par une neige tombée du Ciel, le 5. du mois d'Août sur le Mont Esquilin, d'où vient qu'on l'appelle aussi *Sancta Maria ad Nives*, et *Basilica Liberiana*. On l'a encore appellée *Sancta Maria ad Praesepe*, à cause de la Crêche de Jesus Christ qu'on y conserve.

La façade principale à été construite l'an 1743., sous le Pontificat de Benoît XIV. et sur les desseins du Chevalier Fuga, qui l'a décorée de deux ordres, dont l'inférieur est Ionique et ouvert en platebande, formant trois avant-corps, qui portent chacun un fronton. L'ordre supérieur est Corinthien et ouvert en arca-



Basilica di S. Maria Maggiore



Interno di S. Maria Maggiore

des qui deviennent un peu plus fortes sur les ouvertures du bas, principalement celle du milieu. L'architecture du portail est en général bien exécutée, mais un peu trop maigre, l'intérieur du portique nouveau est orné de huit belles colonnes de granit, qui soutiennent l'ancien, de plusieurs bas-reliefs, et d'une statue en bronze de Philippe IV. Roi d'Espagne, jetée en font par le chevalier Lucenti et dans la galerie supérieure, destinée pour la bénédiction Pontificale, on a conservé les mosaïques de l'ancienne façade.

L'intérieur de cette belle Basilique, est à trois nefs, séparées par 36. Colonnes Ioniques de marbre blanc, et quatre autres qui soutiennent les deux grandes arcades de la nef. Parmi les mosaïques dont elle est ornée, on remarque celles qui ont été faites au cinquième siècle, sur l'arc qui sépare le presbytère de la nef.

Le maître-autel de la Basilique est isolé et formé sur une grande urne antique de porphyre, dont le couvercle de marbre blanc et noir, soutenu par quatre enfans de bronze doré, sert de table à l'Autel, on croit qu'elle a servi de Tombeau à Patrice Jean et à sa femme. Le baldaquin, un peu grand pour la place qu'il occupe, est porté sur quatre colonnes de porphyre, sur les quelles sont placées quatre

grandes figures d'Anges en marbres, qui tiennent une couronne.

A' côté, il y a la magnifique Chapelle Borghese, qui a été fondée par Paul V., de cette maison vers l'an 1611. sur les desseins de Flamine Ponzio Milanais. Elle est toute revêtue de marbres les plus rares et décorée de belles peintures et sculptures. Les deux tombeaux sont ornés de statues, de bas-reliefs, et de colonnes. Sylla Milanais est l'auteur des statues de Paul V., et de Clément VIII. Les autres sont de Muziani, de Mochi, de Malvicino, et de Pierre Bernin. Les belles peintures entre les fenêtres, et celles sur les arcs sont de Guide. Rien n'est plus riche que l'autel de cette chapelle; l'image de la Vierge qu'on dit peinte par S. Luc, est placée sur un fond de lapis-lazzuli, entourée de pierres précieuses, et soutenue par quatre Anges de bronze doré, de même que les ornemens, et les bases de quatre superbes colonnes cannelées de jaspe oriental, qui portent une corniche dont la frise est d'une Jaspe précieuse: le tout est surmonté d'un beau bas-relief de bronze doré, qui représente le miracle de la Neige. Cet autel est du dessein de Jerôme Rainaldi. Les peintures à fresque au haut de l'autel et celles dans le rond de l'arc, et de la voûte, sont du Chev. d'Arpin qui a peint aussi dans les

quatre angles, sous le dôme, quatre Prophétes.

La fameuse Chapelle de Sixte V. faite sur les desseins du Chevalier Fontana, est toute revêtue de beaux marbres, et ornée de pilastres Corinthiens, de bas-reliefs, et de peintures. On y voit à droite le mausolée de ce grand Pape, décoré de bas-reliefs, et de quatre colonnes de verd antique, et de la statue du Pontife. Vis-à-vis est celui de S. Pie V. formé d'une belle urne de verd antique, ornée d'un bas-relief de bronze doré, où l'on conserve son corps. Les peintures de cette Chapelle sont de Jean Baptiste Pozzi, d'André d'Ancone, de Jacques de Bresse, et de Sauveur Fontana. L'autel du Saint Sacrement qui est placé au milieu de la Chapelle est surmonté d'un tabernacle de bronze doré, soutenu par quatre anges du même métal. On y conserve aussi une partie de la Crêche de Nôtre-Seigneur. Il y a plusieurs tableaux dans les autels, mais le plus estimè est celui de l'Annonciation, par Pompée Battoni, et de la Sainte Famille par Augustin Masucci.

Il faut sortir de cette Basilique par la porte du côté de la tribune, afin de voir sa seconde façade, commencée par Clément X. qui est de l'architecture du Chevalier Rainaldi faite toute de travertin, ornée de pilastres, de statues, et de deux

coupoles octogones qui font un effet très-agréable.

OBELISQUE DE S. MARIE MAJEURE.

L'Empereur Claude le fit venir d'Egypte, pour orner le Mausolée d'Auguste, où il fut trouvé. Sixte V. le fit élever dans cette place sous la direction du Chevalier Fontana. Il est de granit d'Egypte sans hiéroglyphes, sa hauteur est de 42. pieds, et celle du piédestal est de 21. la pointe qui y manque a été supplée par l'ornement de la Croix.

THERMES DE DIOCLETIEN.

Ces Thermes de Dioclétien étaient les plus grands, les plus magnifiques, et les plus célèbres de tous. Il occupaient toute la grande place, l'Eglise et le Couvent des Chartreux, celle de Saint Bernard, les greniers, et les maisons voisines, le toute ensemble formait la circonférence de 1200. pas. On assure que Dioclétien employa pendant sept-ans 40000. Chrétiens, pour élever ce superbe édifice. Il y avait des portiques magnifiques, une belle bibliothèque, une galerie célèbre, des jeux, des écoles, des promenades, des bains, où trois mille deux cent personnes pouvaient se baigner en même temps sans se voir. Le nombre des statues qu'on y a trouvé, les incrustations des

les, les grandes colonnes dont les char-
ux se sont servis, pour orner leur
lise, et les ruines qu'on voit encore
permettent pas de douter de la riches-
, et de la magnificence de ces Ther-
s, dont une partie a été convertie en
Temple sacré qu'on appelle.

EGLISE DE SAINTE MARIE DES ANGES.

Sur le restes des Thermes de Dioclé-
n le Pape Pie IV. fit bâtir l'Eglise de
inte Marie des Anges, l'une des plus
lles de Rome, et de la forme la plus
ble; le célèbre Michel-Ange se servit
la grande salle, et de quelques autres
èces des mêmes Thermes, en y change-
t très peu de chose de l'espace, pour
rmer une Croix Grecque qui a cent soi-
nte pas de longueur et de largeur;
squ'à ce tems cet édifice, qui est à pré-
nt si-beau, était resté à l'abandon: on
étoit contenté d'en enlever les colon-
s, les marbres et tous les ornemens,
ns ouvrir les yeux sur la majesté des
roportions et sur l'usage que l'on en
ouvait faire. On y entre à présent par
ne rotonde qui était un des Chauffoirs
alidarium dans la quelle, il y a les Mau-
léées du célèbre Charles Maratte, et de
uveur Rosa, aux deux côtés de la porte
'entrée. La Rotonde communique à la

Nef transversale qui était la grande Salle des Thermes. Elle a une majesté qui au premier abord en impose : Elle est décorée de seize colonnes énormes, huit sont d'un seul morceau de Granit d'Egypte, qui ornaient autrefois cette Salle : les autres sont de briques dans les mêmes proportions : leur hauteur est de 43. pieds compris le chapiteau et la base ; mais dans une Eglise qui a 89. pieds de hauteur au dessous de la voûte, elles ne paraissent pas démesurées. Dans le pavé qui est en marbre, on voit le Méridien, c'est un des plus ornés qu'on ait fait. Il a été tracé par Monseigneur Bianchini.

Benoît XIV. pour orner cette grande Eglise, y fit placer des Tableaux originaux de la Basilique de Saint Pierre, qu'il fit ôter, et remplacer par d'autres en mosaïque. Le premier Tableau de la Nef à droite qui représente le Crucifiement de Saint Pierre, est de Ricciolini ; on n'en estime pas la gloire ; mais le bas est assez bien composé. A côté il y a une belle copie de la Chûte de Simon le Magicien faite par Trémoliere d'après le tableau de Vanni, qui est peint sur l'ardoise à Saint Pierre ; le Tableau du Bienheureux Nicolas Albergati sur l'Autel de la grande Chapelle est de Graziani, et les latéraux sont de Trevisani. Le troisième tableau suivant avec Saint Pierre qui ressuscite

Tabita est une copie de celui de Jean Baglioni ; et le Saint Jerôme avec d'autres Saints est de Muziani. On y trouve de bons caractères de têtes, mais la couleur en est peu agrèable. Dans la nef du Maître-Autel, on voit peint à fresque la Présentation de la Vierge au Temple par Romanelli : ce tableau est d'une belle composition, bien dessiné, et d'un trés-beau coloris, quoiqu'il ait beaucoup souffert. Le Martyre de Saint Sebastien, peint à fresque par Dominiquin, bien composé, plein de poësie et d'expression. On ne peut rien voir de plus noble, et de plus intéressant que la figure du Saint, que l'on attache à un arbre ; quelques uns de ses archers se préparent à le martyriser, pendant que le Saint ragarde au Ciel. La Gloire toute-fois n'en est pas trop estimée. Le Baptême de J. C. de Charles Maratte est un peu faible dans son coloris. Saint Pierre et Saint André qui convainquent Ananie, et Saphire de mensogne, par le Chev. Roncalli, beau pour le dessein et la composition, mais fort noir, parce qu'il est peint sur l'ardoise. Dans l'autre côté de la grand nef, le tableau qui représente la Conception de la Vierge est de Pierre-Bianchi ; et l'autre à côté est de Placide Costanzi : celui sur l'Autel est du Chev. Odazzi, et les latéraux de Trevisani. De l'autre côté est la Chûte de Simon Mag-

cien du Chev. Battoni, d'une très-belle composition, et d'un dessein correct, les clairs-obscurs sont un peu forcés. Un superbe tableau, par M. Subleyras, qui représente S. Basile qui dit une Messe solennelle selon le rit Grec.

Le Cloître des Chartreux, fait sur les desseins du même Michel-Ange, est décoré de cent colonnes qui soutiennent une Galerie. De là on va à

S. BERNARD A TERMINI.

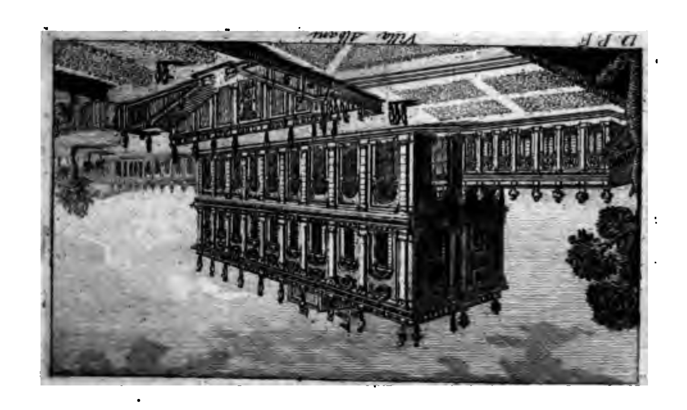
Cette Eglise qui est de forme circulaire fut bâtie l'an 1598. dans un endroit des mêmes Thermes de Dioclétien, qui servait pour échauffer les eaux qui devoient servir pour les bains, et que les anciens appelloient *Calidarium*, par Catherine Sforza qui fit aussi construire le couvent annexe, en faveur des Religieux Bernardins de la réforme des feuillans; ce qu'il y a de remarquable dans cette Eglise, c'est la voûte antique qui se conserve dans tout son entier. Dans le Jardin qui reste derrière l'Eglise, on voit les restes de l'Hippodrôme qui servait aussi aux différens exercices Gymnastiques, aux quels on élevait alors la Jeunesse Romaine.

FONTAINE DE TERMINI.

Cette fontaine s'appelle communément la Fontaine de Moïse, et l'eau qu'elle



Fontana di Termini



Villa Albani

donne, *l'Acqua Felice* du nom de frère Felix, qui était celui de Sixte V. lorsque il était encore Cordelier. Ce grand Pape la fit conduire dans Rome, du Village de la Colonna distant cinq lieues de cette capitale. Le Chev. Fontana en fut l'architecte: La façade est de travertin, ornée de quatre colonnes, elle présente trois niches, dans l'une est Moïse, statue Colossale de Prosper de Bresse, avec la verge à la main, faisant jaillir l'eau du rocher, qui est représenté dans celle du milieu: Les deux autres renferment de bas-reliefs sur l'un des quels on voit Aaron avec le peuple Hébreu qui s'empresse de boire, de Jean de la Porte: l'autre qui représente Gédéon avec l'armée Juive est de Flaminius Vacca. Sur les bords il y a quatre Lions, deux en marbre blanc, deux en basalte qui jetent l'eau de la gueule, ces deux derniers qui sont plus estimés, étaient auparavant dans le Portique du Panthéon.

EGLISE DE SAINTE MARIE DE LA VICTOIRE.

L'Eglise de Nôtre-Dame de la Victoire, a été bâtie sur les ruines des Jardins *Sallustius*. La façade est faite sur le dessein de Jean-Baptiste Soria. Le Cardinal Scipion Borghese paya les frais de cette façade en reconnoissance du présent que les Religieux lui firent, du fameux her-

maphrodite de la Villa Borghese que l'on trouva en creusant les fondemens de ce Portail.

L' intérieur de l'Eglise est de Charles Maderne. C'est une des plus jolies Eglises de Rome : elle est décorée de pilastres, d'un beau albâtre de Sicile, de stucs dorés, de belles peintures, de statues, et d'un pavé en marbre. Dans la seconde Chapelle à main droite, on voit le tableau de Dominiquin représentant Saint François qui reçoit l'Enfant Jesus des mains de la Vierge. Saint François est fort beau, mais l' Enfant a l'air faché, et semble ne pas aller volontiers dant les bras du Saint. La dernière Chapelle de la Croisée est faite sur le dessein de Jean - Baptiste Contini. Dominique Guide a voulu contraster avec Bernin, par un ouvrage à peu près du même genre en représentant Saint Joseph dormant avec l'Ange qui lui apparait en songe. Ce groupe est bien traité, et Guide avait raison, mais il a eu tort de se mettre en opposition avec le Chef-d'œuvre de Bernin. Dans la croisée à gauche est une magnifique Chapelle décorée, aux frais du Cardinal Cornaro, où l'on voit la célèbre statue de Sainte Thérése, que Bernin lui même regardait comme son chef-d'oeuvre. Elle est représentée dans l'extase de l'amour Divin, avec la plus vive expression; et un Ange tenant d'u-

ne main une flêche, et semblant de l'autre lui découvrir un peu le sein, la regardant en souriant. La tête de cet Ange est d'une finesse singulière et celle de la Sainte parfaitement belle; mais l'un et l'autre présentent trop facilement à l'esprit l'idée de l'amour profane.

Dans le Chapelle suivante ornée de belles pierres; il y a un tableau de Guerchin, le Christ en croix d'un côté, et le portrait du Cardinal de l'autre, sont de Guide.

En suivant la rue Pie, auprès de la porte du même nom on trouve à gauche la maison de campagne Sciarra, et vis-à-vis celle de Costaguti, où l'on voit quelques vestiges de l'ancien *Castrum Praetorium*, c'est-à-dire du quartier, où logeaient les Soldats Prétoriens. Au bout de la rue est la

PORTE PIA.

L'orsque Pie IV. voulut dresser la rue, l'an 1561. ouvrit cette porte, appelée Pia, toute moderne, sur le dessin de Michel-Ange, ayant fermé et muré l'ancienne Nomentana, qui reste à droite en sortant près de la Pia. Les modernes donnent à la Pia encore le nom de Viminale, porte qui ne fut jamais dans ces murs d'Aurelien, ni sur le Quirinal, mais dans le murs de Servius du prochain mont Viminal.

Hors de cette porte, on voit la Villa Patrizi.

Environ deux milles de cette porte, on voit l'Eglise de

SAINTE AGNES HORS DES MURS.

Elle fut bâtit par Constantin le Grand à la priére de Sainte Constance, et décorée de mosaïques dans le VII. siécle, par le Pape Honorius I. on y descend par un escalier de 48. marches de beau marbre. La Nef est soutenue par seize colonnes Corinthiennes, dont deux cannelées, les plus belles qui soient à Rome en ce genre. il y en a aussi quatre très belles *de Porta Santa*. Le Corps de Sainte Agnès repose sous le Maître-Autel, orné de pierres dures, de quatre colonnes du plus beau porphyre, et d'une statue de la Sainte en albâtre oriental, qui ressemble à de l'Agate; mais la tête, les pieds sont de bronze doré, faite par Nicolas Cordieri.

Dans la Chapelle de Nôtre-Dame, il y a un chandelier antique, et sur l'autel est placée une tête du Sauveur, faite par Michel-Ange. Auprès de là, on voit.

LE TEMPLE DE BACCHUS AUJOURD'HUI L'EGLISE DE SAINTE CONSTANCE.

On croit que cette Eglise était anciennement le Temple de Bacchus, à cause de cer-



taines peintures en mosaïque qu'on y voit, et d'autres assurent avoir été bâtie par Constantin le grand, pour servir de Baptistère aux deux Princesses Constances, c'est une rotonde terminée par un petit dôme, et soutenue par 24. colonnes doublées de granit. Au milieu est l'autel, sous le quel on conservé le Corps de Sainte Costance. La voûte de cette Eglise qui est ornée d'une ancienne mosaïque qui représente des enfans avec des raisins, ce que a donné lieu à quelques antiquaires de l'appeller le Temple de Bacchus.

Proche de là, on voit des restes qu'on croit être de l'Hippodrome construit par Constantin, le quel consistait en une grande cour fermée de murailles, où l'on faisait faire le manége aux chevaux.

Un peu plus haut était la Villa de *Faonte* affranchi de Néron, où l'on prétend que cet Empereur se tua lui même.

Presqu'à un mille de distance on trouve le pont Nomentanus, vulgairement appellé *Ponte Lamentano* qui est sur le Téveron, et détruit par Totila, fut rebâti de même que le Pont Salare par Narséte.

En suivant le chemin qui est plus bas environ trois cent pas, on voit les restes de deux tombeaux aux deux côtes du chemin, celui qui est à la gauche selon l'opinion commune, est celui de Mene-

nius Agrippa, qui sert aujourd'hui d'étable aux boeufs, l'autre est entiérement ruiné. A' gauche de ce Tombeau est une élévation appellée.

LE MONT SACRE'.

Il est situé au de-là du Tévéron à un peu plus de trois milles, hors de la Ville. On l'appella sacré, parceque quand le Peuple se sépara des Patriciens, après s'être créés des Tribuns, il le consacra à Jupiter. Le Peuple s'y retira pour la première fois l'an de Rome 260. par le conseil de Sicinius, et y resta tranquillement pendant quelques jours, sans prendre aucune précaution contre les Patriciens, n'emportant rien que quelques vivres, et il y resté plusieurs jours, sans y être attaqué et sans penser à se venger; ils céderent cette fois à l' ingenieux Apologue de *Menenius Agrippa*, qu' ils aimaient et rentrerent dans la Ville. *Tit. Liv. lib.* 2.

Ils s'y retirerent encore l'an 305. avec la même tranquillité et pour la même cause, imitant la conduite de leurs Pères. *Modestiam patrum suorum, nihil violando imitati*. Il parait que leurs griefs étaient cette fois plus considérables, et que les désordres, et les entreprises des Patriciens étaient plus odieuses; ce mouvement arriva à la suite de l'attentat du Décemvir Appius sur Virginie; Aussi les

femmes, et les enfans suivirent leurs péres et leurs maris. A' qui pouvaient-elles se fier dans une ville, où l' on n' avait plus aucun respect ni pour la pudeur, ni pour la liberté! *Id. lib.* 3. Les conditions de la paix, furent que le Peuple aurait des Tribuns pour sa sureté. Cette partie des environs de Rome n'est décorée par aucun monument remarquable, le pont même dont je viens de parler, n'à rien au de-là de sa solidité. Mais les grands événemens qui s'y sont passés sont cause qu'on les voit avec satisfaction. Ce Mont sacré, qui n'est couvert que d'herbes, et de quelques buissons, outre ce qu' il a d'intéressant, par rapport à l'histoire, mérite encore d'être vû à cause de l'agrément de sa situation, et de la beauté de ses vues qui s'étendent fort loin. En retournant par le même chemin, on arrive à la

VILLA ALBANI.

Il y a dans cette Villa, faite construir par le Cardinal Alexandre Albani, une grande collection de statues, bustes, bas-reliefs, et autres antiquités. Nous allons commencer leur description par le grand Portique de la Cassine, bâtie sur les desseins de Charles Marchionni, où sont les belles statues de Tibére, de L. Verus, de Trajan, de Marc-Aurèle, d'

Antonin le Pieux, d'Adrien, et une singulière de Junon.

En passant dans le Porche à droit on y voit deux Caryatides au milieu d'une troisième qui porte l'inscription en grec des noms des sculpteurs Criton et Nicolas Atheniens; et les bustes de L. Verus, de Vespasien, et de Tite; et deux vases en marbre. Après dans une longue Galerie sont les hermès d'Annibal, de Scipion, d'Alexandre, de Leonidas, d'Epicure, d'Amilcar, et de Themistocle, outre celui de Mercure, remarquable par sa double inscription; et deux statues de Vénus, deux de Muses, un Faune, une Isis, et celle assise de Faustine.

Le Vestibule par où l'on entre à l'escalier est orné de quatre statues antiques, représentant une Cérès, une Vénus, Brutus, et C. César, et en haut de trois masques colossales. Au bas de l' escalier du grand appartement il y a un bas-relief qui représente Rome triomphante, et une peinture antique de deux femmes qui font un sacrifice à Mars. En montant on trouve plusieurs bas-reliefs enchassés dans les murs; et ensuite on entre dans une Salle ovale, ou sont deux colonnes de jaune antique, et entr' elles un Faune et sur la fénêtre un bas-relief avec les *Carceres* d'un Cirque, et vis-a-vis sur la porte un Mithras en bas-relief.

Vient après de trois chambres un riche cabinet, pavé de mosaïque, et dont la voûte est peinte par Nicolas La piccola; il est decoré de statues de Diane, de Pallas, d'Hercule en bronze, d'une petite Pallas d'albâtre, de deux Faunes, d'un Diogéne, Silène, Apollon ou le Sauroctone en bronze, pièce très respectable, du fameux Canope en basalte, d'Osiris et dix petits bustes d'albâtre; mais le monument le plus remarquable est l'Hercule en repos, ectype antique avec des inscriptions en grec, regardant les exploits de cet Héros. La chambre qui suit a quelque joli bas-relief et sur la cheminée le célèbre Antinoüs, plâtre en bas-relief.

On entre ensuite dans la Galerie decorée des statues de Jupiter et de Pallas, et des grands bas-reliefs, dont les plus remarquables sont Hercule parmi deux Espérides, Icare et Dedale, Marc-Aurèle assis, et Bellerophon qui tient le Pegase, et parmi le plus petit Faustine, et Ganymede avec Jupiter en forme d'aigle. Les pilastres sont revetus de mosaïque, et la voûte est ornée de la superbe peinture du Chev. Mengs, qui y a représenté Apollon au milieu des Muses et près de Mnemosyne leur mère, dont la physionomie est très belle et l'on tient pour le portrait de la femme de ce célèbre peintre. Rien de plus beau que la couleur de cette fresque.

On revient en descendant dans le porche de la Junon placée au milieu de deux Caryatides, on y voit les bustes de Marc-Aurèle, de L. Verus, et de Pertinax, la tête colossale de l'Océan et un vase de marbre. De-là on passe à une longue Galèrie qui a plusieurs hermès de poëtes tant hommes que femmes, et de Platon, de Numa, d' Appollonius Thyanée, et semblables, avec les statues de deux Prêtresses Etrusques, d'un Faune tenant Bacchus enfant, et deux autres Faunes, de Diane et d'Apollon.

Après on entre dans une chambre decorée par un pavé de mosaïque antique et deux colonnes, une d' albâtre fleuri, et l' autre de jaspe de Sicile; deux statues de Faune et un sarçophage avec le noces de Pelée et Thetis sculptées en albâtre plâtreux, pris par les modernes pour marbre de Paros.

Les quatre Cabinets qui suivent ont dans le premier un buste en porphyre de Bérénice avec la tête de basalte vert, celui de Caracalla, un de Pertinax, un de Lucille en rouge antique, et l'autre de Serapis ou Jupiter en basalte. Divers bas-reliefs et terres cuites, et une peinture antique représentant un paysage.

Dans le second, outre les statues de deux Ptolomées, de Vénus, et de Pallas d'un travail très antique; le célèbre bas-

sin de sept pieds dè diamètre en marbre, orné de bas-reliefs qui représentent le douze travaux d'Hercule contenant beaucoup d'érudition. Huit colonnes de marbre violet sont la décoration de ce cabinet.

Passant au troisième orné de six colonnes l'on voit un hermès d'albâtre fleuri dont la tête en jaune antique est de Faune, son pendant est d'un Priape; deux coupes un de marbre Africain l'autre de granit noir, et un petit tableau d'une barque Egyptienne en mosaïque antique, et quelque bas-relief dans les murs.

L'autre enfin decoré de huit colonnes cannelées a une statue d'Apollon assis sur le trèpied, et une de Leda, quelque bas-relief dont un représentant quatre divinités d'une manière très-antique.

En sortant, les murs extérieurs ont des inscriptions et marbres antiques dont celui sur la porte est remarquable, représentant le Combat singulier de Memnon et d'Achille en bas-relief. On trouve ensuite un petit édifice appelé le Biliard, qui est decoré de huit colonnes de verd antique et de brèche; on y voit les statues de Ptolomée, de Geta, de Maxime, de Hyacinthe et de Bacchus. La chambre prochaine a un bas-relief où l'ont cru voir une Bérénice, et dans la petite galerie suivante sont quatorze belles colonnes et une statue de Diane Ephesienne, et d'une Satyre. Le

portique par où l'on sort, a quatorze colonnes, plusieurs hermès, un candelabre, et un bas-relief.

De-là on descende dans le Jardin inférieur où dans un portique l'on voit au milieu une statue colossale de Rome assise, et dans le sous basemment le bas-relief représentant Thesée qui éléve la pierre pour en ôter les souliers et l'epée de son père Egée, en presence d'Etra sa mère; il y a encore les statues de Claude et d'Auguste, d'un Prêtre Etrusque, et d'une Caryatide, ainsi que la grande tasse de marbre où sont en bas-relief des Faunes et Satyres avec des Bacchantes.

En montant on voit vis-à-vis de la grande Cassine un Portique en demi-cercle decoré de 26. colonnes de differens marbres, dont vingt ont au dessus autant des petites statues; on y trouve encore 22. hermès, 10. masques antiques, et 22. bustes des Empereurs Adrien, Antonin le Pieux, Galba, Caligula etc. et les statues de Mercure, de Mars, d'Apollon, de Diane, de Sapho, d'Hercule et d'Achille, et le Bacchus estimable sour tout par sa tête, et deux Caryatides.

Au milieu de ce portique il y a une coupe de bréche d'Egypte, et en entrant l'on voit une Livie en forme de Junon, et la statue d'un guerrier.

Le Vestibule qui suit a deux statues de

marbre noir, deux sphinx, et six autres petites statues dont une represente un Hermaphrodite. On entre dans la Galerie et on y voit la statue d'une Nymphe, qui a dans la base une mosaïque représentant Hesione exposèe au monstre et délivrée par Hercule; de l'autre côté est une statue de Junon qui de même a dans la base une mosaïque antique qui reprêsente une Ecole de philosophes ou medecins; La voûte en est peinte par Bicchierari et les murs decorés de bas-reliefs.

Sortant de la Villa on entre par la Porte *Salara*, ouverte par Aurèlien dans ses murs, ainsi appelée de la Voie *Salarie* qui portait en Sabine, et on voit vis-à-vis de la porte le

CIRQUE DE SALLUSTE.

Cet illustre Romain le fit construire pour y célébrer les Jeux annuels en l'honneur d'Apollon. Il y reste encore une partie des fabriques anciennes, construites en arc pour soutenir les terres de la montagne, et les gradins sur les quels étaient assis les spectateurs.

Ce même emplacement dans le quel volait autrefois cette poussière Olympique dont parle Horace, est occupé par des jardins potagers. Au fond de ce Cirque qui faisait partie des jardins de Sallustius, sont aussi les grandes voûtes qui

servaient de magasins ou autre. A' côté de ce Cirque, on voit encore une partie de murs de la Ville, faits par Servius Tullius, qui sont les plus antiques qu' on connaisse à Rome, on voit auprès de ce mur, le

TEMPLE DE VENUS ERYCINE.

Dont parle assez diffusément Strabon. Autour sont différentes niches dans les quelles ont été sans doute placées des statues; Celle du fond, destinée probablement à la statue de la Dèesse principale, était très-grande. Devant ce Temple était anciennement un beau portique, et les jeunes filles offraient à cette Déesse certaines petites images qu' elles tenaient pour passe-tems: Perseus dit.

Nempe hoc quod Veneri donatæ a virgine pupæ.

A' la quelle Déesse, les matrones, et les femmes de bien, qui avec une très-grande dévotion adoraient la figure de Vénus, lui faisaient grand honneur, et allaient solennellement la visiter en procession. A côté de ce Temple, il y a un tombeau situé dans

LE CHAMP APPELE' SCELERATUS.

Ainsi nommé parce qu'on y enterrait vives les Vestales qui avaient violé la chasteté perpétuelle, qu' elles devaient gar-

der. *Duæ Vestales eo anno* (536) *Opimia atque Floronia, stupri compertæ, et altera, ut mos est, ad portam Collinam necata fuerat, altera sibimetipsa mortem consciverat*: Tit. Liv. lib. 22. 57. Ce malheur, quand il arrivait, était un de ceux qui effrayait le plus la Ville. L'appareil de ce supplice, selon la description qu'en donne Dénis d'Halicarnasse, était une solennité lugubre, et effrayante; la coupable attachée sur un brancard, couverte de façon qu'elle ne pouvait ni voir, ni entendre, était portée par la Ville, accompagnée de tout le peuple qui gardait un morne silence. Aucun autre spectacle ne repandait une affliction aussi générale. On la conduisait ainsi au champ scélératus dans lequel était creusé un souterrain, où il y avait un petit lit, une lampe allumée, quelques provisions de bouche, et un vaisseau de terre cuite, dans lequel il y avait de l'eau, de l'huile, et du lait mêlés ensemble; On détachait la Vestale de dessus le brancard, on la découvrait, et le chef des Prêtres, après avoir fait quelques prières les mains levées au Ciel, lui ôtait son voile, et la plaçait sur l'échelle qui devait lui servir à descendre dans sa dernière demeure; il se retirait ensuite avec les autres Prêtres. Dès que la Vestale, était descendue dans le souterrain, on retirait l'échelle, et on comblait l'en-

trée de la sépulture de façon qu'il ne paraissait pas même au dehors que la terre eut été remuée en cet endroit. Ce châtiment était si affreux, et en même temps il était si difficile de s'y soustraire, que souvent celles qui avaient eu le malheur de céder à leurs passions, prévenaient leur supplice par une mort volontaire. Les peines qu'on leur infligeait, lors qu'elles manquaient aux devoirs de leur état, étaient proportionnées à la grande considération dont elles jouissaient tant qu'elles y étaient fidelles.

LA VILLA LODOVISI.

Elle confine avec le mont *Pincius*, et n'est séparée de la Villa Medici que par le chemin qui conduit à Porta Salara, ou Pinciana et occupe comme la précédente une grande partie du terrein sur lequel étaient situés les jardins de Sallustius. Elle a été construite par le Cardinal Louis Lodovisi, les Jardins de cette Villa ont plus de deux milles de circuit, les allées, les bosquets sont très-agréables, ornés d'un grand nombre de statues, et la cassine principale, qui est à droite, renferme une collection de morceaux précieux antiques.

Dans la première Salle, on voit une statue d'Esculape, un Apollon, une Vénus, un buste de Claude, un buste de

Jules César, une statue d'Antonin le Pieux, une autre statue d'Apollon, un buste d'Antinoüs, et d'autres antiques. Il y a aussi deux bas-reliefs, un des quels représente le temps qui découvre la Vérité, et l'autre Pâris, et Hélène dans le moment de s'embarquer. Dans la seconde Salle, il y a une statue antique de Mars, en repos, dont l'attitude est excellente, et le dessein d'un gran caractère, elle a été réparée par Bernin. Un groupe d'Apollon, et Diane; un autre de Faune, et Syrinx; une statue de Cléopâtre, un Gladiateur assis; une Vénus sortant du bain qui s'essuie le sein, de l'école Florentine; un Hercule; une statue de Bacchus; un Mercure; une figure bien drappée qu'on croit d'Agrippine; et un grand buste de porphyre de Marc-Aurèle.

Une grande tête de Bacchus, bas-relief antique de marbre rouge d'Egypte: il est à examiner pour la forme de la bouche, et des yeux qui peuvent donner une idée du méçanisme des oracles.

Un groupe antique en marbre blanc qui représente le jeune Papirius Prétextatus, et sa mère qui veut tirer de lui, le secret du Sénat. L'expression est excellente, on voit toutes les inquiétudes, et les empressemens de la mère, et en même temps la satisfaction du jeune homme qui la contente, et qui l'intéresse en imagi-

nant tout de suite un conte très-plaisant qu' elle prend pour une vérité ; Il a été question au Sénat, lui dit il, de décider s'il serait plus utile à la République qu'un mari eut deux femmes, ou qu'une femme eut deux maris. Il ajouta que la chose avait paru très-importante, que la décision en eût été remise au lendemain. Ce Jeune homme a sur sa physionomie la naïveté, et la gaieté de son âge, et une sorte de finesse qui paraît bien n'être que pour le moment, car on ne voit rien dans ses traits qui en indique l' habitude. Ces sortes des statues antiques qui rappellent une action particulière, et bien connue, sont les plus capables de faire juger de la perfection de l'art, parceque l'on sent mieux, si la nature est représentée comme elle doit l'être. Il porte le nom Grec de Ménélaus fils d'Etienne Sculpteur Grec. Mais tout ce beau discours vient d'étre détruit par Winckelmann qu'il y a reconnu Oreste qui se découvre à Electre sa soeur. La chevelure coupée de la femme en est une prouve, parceque ne pouvait pas convenir à une dame Romaine. Un très-beau groupe antique d'Arrie et Petus d'un travail Romain, d'un grand style, et d'une composition si vraie qu' elle remet sous les yeux les malheurs de ces deux personnages illustres, que leur vertu seule conduisit à cette fin tragique. Arrie y tient le prémier

rang. Cècinna Petus son mari condamné à mort hésitait, et paraissaît trembler, elle le rassura en lui donnant l'exemple de ce qu'il devait faire, quoi qu'elle fût très-libre de vivre. Arrie, dit Dion Cassius l. 60. se rendit célèbre d'une autre manière. L'Epouse du Consul Cècinna, la vie lui parût odieuse après avoir perdu son mari (elle aurait cependant pû la conserver sans honte, étant alliée, et considérée de Messaline). Comme il hésitait à se donner la mort, elle prit le poignard, s'en frappa, et le rendit à Petus en lui disant; tu vois cher époux qu'il ne m'a point fait de mal.... Ce genre de mort les rendit illustres, les malheurs publics étaient au point qu'il n'y avait plus de sureté pour la vertu que dans une mort violente et volontaire... Cette action a été extrémement célébrée.

Casta suo gladium cum traderet Arria Peto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis.
Si qua fides, vulnus quod feci non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, hoc mihi Pete dolet.

Cependant M. Piale ne trouve dans ce groupe que le Thebain Haemon désespéré, qui se tue, et tenant Antigone, qu'il aimait éperdument, faite mourir par Créont

père du même. Ce sujet était très célèbre chez les anciens de manière que Sophocles et Euripide en firent trois Tragédies. Properce même l'indique ainsi

Quid? non Antigones tumulo Baeotius Haemon
Corruit ipse suo saucius ense latus;
Et sua cum miserae permiscuit ossa puellae
Qua sine Thebanam noluit ire domum?
Propert. lib. II. *v.* 355.

La figure de la femme ayant ses cheveux coupés indique qu'Antigone venait d'avoir donné sépulture à son frère Polinice, et fait la cérémonie d'avoir sacré sa chevelure au tombeau de lui, ce qui fut la cause de sa mort. Les moustaches de l'homme sont à remarquer comme une particularité des Thebains, parmi les quels il faut placer l'ainsi appelé Gladiateur mourant du Capitole.

Pluton qui enlève Proserpine, excellent groupe du Chev. Bernin, la figure de Pluton est cependant un peu trop forcée. A' côté de Pluton est la tête colossale de Junon. Dans l'autre petite cassine placée vers le milieu du Jardin la première salle du rez de chaussée est décoreé dans la voûte de superbes peintures à fresque, de Guerchin, dont le tableau du milieu, qui

est d'une excellente composition, représente l'Aurore tirée dans son char par deux chevaux qui expriment beaucoup d'action, et de feu le vieux Titon se montre dans un coin, en relevant un rideau, on voit dans cette figure l'étonnement, voyant partir l'Aurore qui jete des fleurs, elle est précédée par les Heures, et paraît dissiper la Nuit, qui est représentée dans une lunette sous la figure d'une femme appuyée sur une main, dormant avec un livre devant elle, ayant autour d'elle beaucoup d'emblèmes allégoriques à la Nuit. Vis-à-vis de ce tableau, il y a un Génie avec un flambeau à la main. Aux deux autres côtés il y a des petits enfans, d'une composition très-élégante. Ce qu'il y a encore de remarquable dans toute cette composition c'est la perfection des clairs-obscurs, et on peut l'appeller le chef-d'oeuvre des peintures à fresque de ce peintre. Dans cette même salle il y a quelques bustes de sculpture médiocre.

Dans la Salle suivante il y a quatre paysages peints à fresque deux per Domeniquin et l'autres par Guerchin. Dans l'appartement du premier étage, on voit un autre excellent plafond à fresque du même artiste; qui y a représenté une Renommée sonnant de la trompette, et portant un rameau d'olivier; cet ouvrage, pour son coloris, semble presque surpasser le pre-

mier. Les Jardins sont peuplés de plusieurs statues parmi les quelles une tête colossale d'Alexandre, un grand Sarcophage qui représente un combat entre les Romains, et les Daces, une statue de Jupiter Ammon, un Satyre en pied, de grandeur naturelle, par Michel-Ange. Il est aussi beau qu'un ouvrage antique. Une Urne cinéraire ornée de bas-reliefs qui représentent une battaille entre les Grecs, et les Romains. Sur ce Sarcophage un Siléne antique, la tête appuyée sur un outre, endormi.

LA CONCEPTION ET LE COUVENT DES CAPUCINS.

Cette Eglise est riche en très-belles peintures. Le tableau de la Conception qui est sur le Maître-Autel est une copie faite par Bombelli de l'original peint par Lanfranc qui se brûla. Le premier tableau à main droite en entrant représente Saint Michel par Guide. On peut l'appeller son chef-d'oeuvre. L'Archange est de la plus grande beauté, sa tête exprime une majesté divine, les cheveux sont si finis, qu'on se tromperait du naturel. L'expression de son bras, armé d'une épée, est singulière. On reconnait sa puissance, et en même temps le peu de cas qu'il fait de l'ennemi terrassé; il a toute la légèreté d'un esprit céleste, il est dessiné avec la plus

grande exactitude, et les teintes sont vraiment angéliques.

Dans la troisième chapelle, il y a un tableau de Dominiquin, qui représente S. François ravi en extase.

Vis-à-vis de la chapelle de Saint Michel, on voit un superbe tableau de Pierre de Cortone, qui représente la guérison de Saint Paul par Ananie, tableau d'une très belle composition, fort bien dessiné, et de la plus grande expression.

Sur la porte de l'Eglise, il y a le carton de Giotto Florentin, sur le quel on a fait la fameuse mosaïque de la Nacelle de Saint Pierre, placée dans le portique du Vatican. En sortant de cette Eglise, on monte à l'

E'GLISE DE S. ISIDORE.

Elle fut bâtie sur le dessein d'Antoine Casoni, vers l'an 1622. Dans la première chapelle à droite, il y a les époussailles de la Vierge avec Saint Joseph, tableau de Charles Maratte, fort-estimé. Les deux latéraux sont du même.

Le tableau qui est sur le maître-autel qui représente Saint Isidore est d'André Sacchi.

Dans la chapelle à côté du maître-autel il y a un fort-joli tableau de la Conception, fait par Charles Maratte.

PLACE BARBERINI.

Au milieu de cette place, il y a une fontaine représentée par quatre dauphins qui soutiennent un Triton, qui jette avec vigueur une quantitè d'eau par une corne marine, d'architecture de Bernin, fort estimée.

PALAIS BARBERINI.

Ce Palais qui appartient au Prince de Palestrine de la maison Barberini, est un de plus grands, et des plus beaux de Rome; il fut bâti sous le Pontificat d'Urbain VIII., Pape de cette Maison, sur le dessein du Chavalier Bernin, dans l'emplacement du vieux Capitole, sur l'extrémité du Quirinal. Il consiste en deux Pavillons, et un arrière corps de trois étages d'arcades, orné de colonnes Doriques, et Joniques, et de pilastres Corinthiens. Le portique qui regne sur toute la longueur de cet arrière corps, va en rétrécissant jusqu'à un arcade qui est dans le fond du bâtiment.

Il y a deux escaliers qui conduisent aux appartemens supérieurs; dans celui à gauche, on trouve quelques statues, et un gros Lion antique, qui est fort beau.

La grande salle, qui est au premier étage, a une voûte admirable qui est une des plus belles peintures de Pierre de Corto-

ne, et qui le fit regarder comme le premier peintre de son temps. Elle a pour sujet le Triomphe de la Gloire, exprimé par des attributs de la maison Barberini, accompagnés de quatre Vertus, des figures allégoriques, surmontées de la Thiare et des clefs de l'Eglise. Cette grande composition est fort bien entendue, la multitude des figures ne fait aucune confusion, le coloris est de la plus grande beauté, et vraiment éclatant et la lumiére y paraît être surnaturelle, en quoi surtout, on reconnait la science de Pierre de Cortone, qui a caractérisé son idée, de cette manière tout à fait nouvelle. Aux deux extrémités il y a plusieurs divinités exprimées, comme Hercule qui tue les Harpies, et Minerve qui foudroye les Géans.

Dans la première chambre, il y a une statue d'une Amazone, un Satyre, une Junon, une Julie, un Brutus avec ses enfans et plusieurs autres statues, et bustes antiques; sur la cheminée sont les têtes de Marc-Aurèle, de Vitellius, et de Lucius Verus. Dans cette chambre, on voit sept cartons de Pierre de Cortone, où sont exprimés des traits de l'Histoire d'Urbain VIII.

Dans la seconde chambre il y a deux grands tableaux de Romanelli, dont l'un représente le festin des Dieux, l'autre Arianne et Bacchus: La bataille de Con-

stantin contre Maxence, copiée par Charles Napolitain, d'après Jules Romain. Dans la première pièce de l' autre côté il y a deux grands tableaux de Camassei, d'une partie des faits de Diane. Il y a aussi un grand tableau qui représente un sacrifice au temple de Diane, on y voit une quantité de personnes qui y portent des offrandes. Ce tableau est d'une excellente composition, par Pierre de Cortone. Une Sainte Cécile jouant de la harpe, de Lanfranc, et trois paysages par Jean Both.

Dans la seconde piéce, il y a cinq portraits de Titien, et un d'une Jeune femme, de Léonard de Vinci. Un portrait du Duc d'Urbin, par Barocci.

Dans la troisiéme piéce un petit Saint-Jean par Guerchin; la Vierge avec l'Enfant-Jesus par André del Sarto; Sainte Barbère, par Ciro Ferri, une Vierge par Caracci, et diverses têtes d'enfans, par Charles Maratte. Les dessus de porte sont de Bassan.

Dans la quatrième chambre, la Samaritaine par Romanelli; une piété, de Michel-Ange. Le Songe de Jacob, de Lanfranc; le Sauveur et la Magdelaine par Tintoret; un S. Sebastien d'Annibal Caracci; et un beau tableau du Parmesan.

Il faut retourner sur ses pas, pour aller du côté opposé dans une chambre où



le premier tableau, à main droite, représentant le Martyre de Sainte Cathérine, est de Michel-Ange de Caravage, et le sacrifice d' Isaac est fait par le même, tous les deux d'un grand mérite. Deux tableaux l'un vis-à-vis de l'autre de Nicolas Poussin, qui représentent différens traits de l'histoire Romaine. Une Sainte Famille par Lanfranc; Nôtre Seigneur arrêté par les soldats. C'est dans le moment le plus obscur de la nuit, il y a un soldat qui tient une lanterne à la main, la clareté de la quelle illumine merveilleusement le tableau; il est de Gherardo de les nuits. Différentes Têtes d'enfans très-bien peintes, par Parmesan. Une Magdelaine de Hyacinthe Brandi, une Jouveuse de luth, de Caravage, à côté deux tableaux, du Chev. Calabrese.

Un tableau représentant le portrait de Titien avec sa famille, peinte par lui même.

Un Bacchanale de Nicolas Poussin. Une perspective d'Annibal Caracci. Un portrait par Guide Cagnacci.

Dans la seconde piéce Icare et Dedale tableau fort-bien dessiné, et d'un fort beau coloris, par Guerchin, la Piété par Camassei; un naufrage de Benoît Luti: un portrait d' un Cardinal, par Charles Maratte.

Dans la troisième chambre. La Reine Esther qui s' évanouit devant Assuérus,

tableau de grande expression, de Guerchin.

Le vieux Tobie dans le moment que son fils lui applique le reméde sur les yeux, tableau d'un grand mérite par Valentin.

Dans l'appartement supérieur, il y a une collection de tableaux d'auteurs excellens.

On passe d'abord dans l'appartement, au rez de chaussée qui est composé de huit grandes salles qui sont remplies d'une quantitè prodigieuse de statues, bustes bas-reliefs, et d'une quantité de copies, en peintures, et en outre une statue d'Isis, un beau Silène et un Bacchus, et deux bustes de Marius, et Sylla.

Dans une Chambre il y a deux peintures antiques trouvées dans les Jardins de Sallustius, dont l'une représente une Vénus couchèe, entourée de petits amours, comme ce tableau avait beaucoup souffert il a été restauré par Charles Maratte : L'autre représente Rome Triomphante.

Il y a aussi beacoup de bas-reliefs, parmi les quels la mort de Méléagre est bien-estimée. Une Mosaïque antique, trouvée à Palestrine, un petit groupe antique des trois Graces, un petit tableau peint à fresque par Guide, qui représente un petit enfant; une Vénus avec deux petits amours, dont un est dans

l'attitude de pisser, ce tableau est d'une composition très singulière; on y voit aussi un groupe d'Adonis avec le sanglier, par Mazzoli, élève de Bernin, une Diane couchée avec plusieurs bustes, de Bernin. De là on passe au second appartement ou il y a un grand Tableau représentant Joseph avec la femme de Putiphar, d'une belle composition, et plein de la plus vive expression, de Charles Cignani. En face on voit une Piété par Benoît Luti. Les quatre Saisons sur les portes, par Romanelli. Une Bacchanale de Titien, et par le même, Vénus, et Adonis. Le jugement de Pâris, de Zuccheri. Une Vestale avec le feu sacré, par Guide. Un Saint François par Gherard de la nuit. A' gauche un tableau peint par Solimeno. Les quatre qui sont près de la Piété, sont de Louis Caracci, et de Lanfranc. Les deux Magdelaines par Camassei. Une Vierge d'André del Sarto, et un portrait d'un Pape de Pierre de Cortone, au dessus de Parmegianino.

Dans l'autre chambre, on trouve à gauche la mort de Germanicus par Nicolas Poussin, tableau qui semble avoir été fait pour prouver que les modernes pouvaient égaler les anciens, en ce que le génie et la force de l'expression, s'y font remarquer avec autant d'avantage, que dans le fameux tableau de Timanthe, qui re-

présentait la mort d'Iphigénie, et dont on a fait de si pompeuses descriptions : ici le peintre François paraît au moins égal au peintre Grec ; il a choisi le moment, où Germanicus exhorte ses amis, à venger sa mort ; et à protéger sa femme et ses enfans... Le premier devoir des amis n'est pas de s'abandonner à une lâche, et inutile tristesse sur la mort de leur ami, mais de se souvenir de ce qu'il a voulu, d'exécuter ce qu'il a ordonné... Montrez au peuple Romain la petite fille d'Auguste mon Epouse, parlez-lui de mes six enfans, accusez hardiment les auteurs de ma mort; il s'interessera pour vous : envain les cruels allégueront les ordres injustes qui les ont fait agir : on ne les croira pas, on ne leur pardonnera pas (Tacit. An. l. 2.). Cette composition est vraiment un chef-d'oeuvre du Génie. Au dessus, les deux premières têtes, de Guide, et les deux autres, par Charles Cignani ; dix tableaux de Bassan, et celui du milieu par Romanelli.

Dans l'autre chambre Saint André Corsini, tableau de grand mérite, par le dit Guide. Deux des quatre tableaux représentant les quatre Evangélistes. On remarque la correction du dessein, et la force du coloris, peints par Guerchin ; une Cléopâtre de l'Ecole Vénitienne. Hérodiade par Rubens, tableau d'un excellent



coloris; un Saint Jerôme, tableau fort-estimé, de l'Espagnolet; les deux latéraux au dessus par André Sacchi, les deux de dessous par Guide.

Dans l'autre chambre est le portrait de la maîtresse de Raphaël, peint par lui même. Elle a le teint brun, et obscur, les yeux noirs, et tristes; les cheveux fort-noirs et lisses, qui lui accompagnent le visage dans toute sa longueur, le nez bien fait, et quelques graces dans la bouche, mais la figure est peu agréable. Vis-à-vis il y a une copie faite par Jules Romain, d'un coloris beaucoup plus dur, et qui n'a aucun agrément.

On passe dans l'appartement d'en bas dont la voûte est peinte par André Sacchi. Des huit tableaux qu'on y voit, quatre ont été peints par André Sacchi, et quatre par Charles Maratte. Le dessus des portes est de l'Ecole de Poussin.

Dans une autre chambre, on voit le plafond peint par Zuccheri, Saint Michel, et celui qui est vis-à-vis, du Chev. d'Arpin. Un Pape par Pierre de Cortone. La Lutte de l'Ange par Caravage. Il y a plusieurs, autres portraits d'André Sacchi, Castiglioni, Camassei, de Paul Veronese, et plusieurs portraits de Titien. En sortant on trouve l'

E'GLISE DE S. ANDRE' AU MONTECAVALLO.

Cette belle Eglise fut bâtie l'an 1678. sur les desseins du Chev. Bernini. Le portail est décoré d'un ordre Corinthien; l'intérieur est de forme ovale, tout orné de beaux marbres de pilastres, et de quatre colonnes Corinthiennes, de stucs dorès, de peintures, et terminé par un dôme. Le tableau de Saint François Xavier, de la première chapelle à droite est du Baciccio, qui a peint aussi les latéraux. La chapelle dédiée à Saint Stanislas, dont le corps repose sous l'Autel dans une urne de lapislazuli, est ornée de marbres les plus precieux, et d'un beau tableau de Charles Maratte.

Dans la maison, on remarque la chapelle de Saint Stanislas qui lui avait servi de chambre. C'est là que l'on voit la belle statue de ce Saint, faite par Mr. le Gros célèbre sculpteur François.

PALAIS DU PAPE AU QUIRINAL.

C'est Paul III. qui commença sur le Quirinal un édifice, qu'ensuite Grégoire XIII. réduit à un noble palais, dont Flaminius Pontius fut le prèmier architecte, suivi d'Octave Mascherino. Les Papes Sixte V. et Clément VII. en ordonnerent la continuation à Dominique Fon-


Monte Cavallo


Colonna Trajana

[redacted]

tana, et après d'ordre de Paul V. fut agrandi par Charles Maderno. Urbain VIII. y faisant le Jardin avec les murs du même le rendit isolé, et Alexandre VII. y joignit les habitations de la famille sous la direction du Chev. Bernini, qui furent continuées par Innocent XIII. et achevées par Clément XII. avec l'architecture du Fuga.

En entrant dans ce Palais on trouve d'abord une très-grande Cour, qui est environnée de portiques en trois côtés, et ayant au fond une façade qui se termine en haut avec une grande horloge où il y a au dessous une Mosaïque qui représente la Vierge et l'Enfant, faite par Joseph Conti d'après l'original de Charles Maratte. La longueur de cette Cour est de 303. pieds, et sa largeur de 165.

L'Escalier sous le portique latéral conduit à droite au Salon avant la grande Chapelle, qui est très-vaste, et decoré d'un pavé de marbre, d'une frise peinte par Lanfranco et Charles Saraceni Vénitien; et d'un plafond de bois avec des sculptures dorèes. Sur la porte de la Chapelle le bas-relief qui représente Jesus Christ lavant les pieds aux Apôtres, est de Taddée Landini.

A' gauche du dit escalier vient un noble appartement qui a plusieurs tableaux, dont l'un représente David et Saul: on voit dans la tête de David la grace et

la douceur ; la noblesse et l'ourgueil dans Saul qui le poursuit, d' un superbe coloris par Guerchin. La dispute de N. S. avec les docteurs de Caravage. La Résurrection de Lazare par Muziano. Une jolie Ste. Famille d'un excellent coloris par Barba-lunga. Ste Cecile avec ses soeurs qui essuyent son sang, dans le moment qu'elle a reçu le coup, par François Vanni. Une Sainte Famille, de Mancini. Une Sainte Vierge avec Sainte Agnès, Sainte Cécile, Saint Eustache et un autre Saint, par Annibal Caracci. Saint Georges à cheval qui combat avec le dragon, tableau fort estimé par sa composition et d'un bon ton de couleur par Pordenon. Saint Jérôme par l'Espagnolet. La Résurrection de N. S. par Vandick. Saint Pierre du Frère Barthélemi de Saint Marc, et Saint Paul du même. Le Martyre de S. Etienne fort-bon tableau de Georges Vasari. Vénus et Cupidon par François Mancini. La Sainte Vierge, Saint-Jean et Saint Jérôme de Schidone. Une Sainte Vierge par Guide, tableau fort-estimé. Une Sainte Famille, par Pierre de Cortone. L'Annonciation de Charles Maratte. La Transfiguration de N. S. par Simon da Pesaro. Une bataille par Bourguignon. Deux grands tableaux représentant, l'un le trois Rois Mages qui offrent leur present à l'enfant Jesus et l' autre le Martyre des Machabées, par Vandick.

Vient enfin une Chapelle qui a été toute peinte par Guide et par l'Albano, où ont representé la vie de la Vierge et differens figures qui y ont rapport, dans une manière pleine de grace et d'expression. En sortant ou passe au

JARDIN DU QUIRINAL.

Urbain VIII., joignit à ce grand palais, le jardin qu'il fit renfermer de murailles si hautes, qu'elles semblent des boulevards d'une place forte; il a environ un mille de circuit. Il est orné de beaux parterres, d'allées, des belles fontaines, jets d'eau et d'un charmant pavillon que Benoît XIV. fit bâtir sur les desseins du Chev. Fuga. Il est composé d'un grand vestibule, au milieu de deux cabinets. Dans celui qui est à droite, on voit deux jolis paysages d'Orizonte, et cinq tableaux de Pompée Battoni, parmi les quels celui du plafond représente Jesus Christ donnant les clefs à Saint Pierre, en présence des Apôtres, la couleur en est bonne et vigoureuse. Dans l'autre cabinet qui est vis-à-vis, le plafond a été peint par Masucci; et les deux grandes vues, par Jean-Paul Pannini, dont l'une représente la place de S. Marie Majeure, et l'autre celle de Monte Cavallo; ces deux tableaux sont harmonieux, et d'une belle couleur sans être vraie. On descend par un esca-

lier qui se trouve au bout du Jardin dans un endroit, où est un Orgue orné de grotesques et de jets d'eau; qui sonne plusieurs airs, par la force de l'eau.

De l'autre côté de la rue, est le Monastère des Capucines, bâti sur les ruines du Temple de *Quirinus*.

PALAIS DE LA CONSULTE.

D' après les desseins du Chev. Fuga, Clément XII. fit construir ce beau bâtiment pour l'habitation des Secrétaires des Brefs et de la Consulte, et y plaça encore les Quartiers de ses gardes à cheval. L'édifice est magnifique et commode sans être cependant ni régulière ni élégant.

Au milieu de la place le Pape Pie VI., sous la direction d' Antinori, a fait élever un Obélisque qui décorait le Tombeau d'Auguste, et retourner les chevaux antiques de taille Colossale, tenus par un jeune homme qui a l'air vigoureux et noble; l'un et l'autre servaient à décorer les Thermes de Constantin qui étaient dans le voisinage, d'où le Pape Sixte V. les fit ôter pour les placer devant son palais, ils y sont très à leur avantage, dans un des endroits les plus élevés de Rome, où l'on peut les examiner à son aise et en sentir la beauté, l' attention n' étant point partagée par d'autres monumens de ce genre. On attribue ces deux groupes,

l'un à Phidias, l'autre à Praxiteles, et on dit que l'un et l'autre représentent Alexandre le Grand domptant le Bucéphale. s'ils sont de ces deux Artistes, ils ne peuvent pas représenter Alexandre, ils vivaient l'un et l'autre long temps avant que ce prince fût né : On n'a imaginé dans la suite des temps de les faire passer sous ces noms, que pour les ennoblir d'avantage. Selon les antiquaires les plus savans, ils représentent Castor et Pollux. A' pied de ses cheveaux dans le milieu l'on va placer le grand bassin de granit Oriental, de 23. pieds de diamètre, qui est dans le *Campo Vaccino* pour en former une fontaine, celon la première idèe de l'architecte Antinori.

PALAIS ROSPIGLIOSI.

Le Palais est dans une situation fort agréable et ouverte sur le Quirinal. On va d'abord au

Premier Appartement.

Dans la première antichambre, on voit un beau Christ de la manière de Guide. Une copie, d'après l'original de Pierre de Cortone, qui représente plusieurs présents qu'on porte au temple de Diane. Dans la seconde chambre, on voit plusieurs tableaux, peints avec des fleurs par Marius De-fleurs. La Venaison, par Stan-

chi. Dans la troisième, il y a quatre perspectives de Viviani; l'enlévement d'Europe, Dalida et Samson, et les deux autres sont de Romanelli. Un paysage, de Paul Brilli, par le même un autre, mais les figures sont de Téniers. Une Chasse, de Tempestino. Dalida et Samson, de Carrache. La femme adultère, de Muziano. Une Sainte Vierge, de Barocci. Dans la quatrième chambre, Renaud qui tient un miroir devant Armide qui se pare, grand tableau de l'Albane, et très-gracieux. Deux grands tableaux de Luc Jourdan, représentant, l'un la Conversion de Saint Paul, et l'autre la Chûte de Julien l'Apostat, tous les deux d'une grande composition et d'un coloris vigoureux, peints avec la plus grande vérité, et de la plus vive expression. Un petit paysage, de Claude de Lorrain, et un autre par Both. Une Sainte Vierge, par Simon da Pesaro; six Anges qui portent les instrumens de la Passion de N. S., peints dans la maniére de Caravage, par Guide. Un Saint Sébastien par Mr. Valentin, et différens bustes, de Caravage. Un Saint Jérôme, par l'Espagnolet. Dans la cinquième chambre, on remarque les douze Apôtres, par Rubens. Tous les tableaux sont d'un ton de couleur excellent. Androméde délivrée par Persée, tableau d'un grand mérite par Guide. Un petit enfant, de Nicolas Pous-

sin, et son portrait fait par lui même. Eve qui présente la pomme à Adam, par Jacques Palma. La fraicheur du coloris peint la beauté des arbres du Paradis terrestre. N. S. qui porte la Croix sur ses épaules, d'un singulier coloris de Daniel de Volterre. Deux Amans, par Giorgion. Hercule et Omphale par Hyacinthe Brandi; un grand tableau du Chev. Calabrese, représentant Sofonisbe qui s'empoisonne pour n'être pas conduite prisonnière à Rome; Elle est entourée de sa cour, qui est dans l'affliction, et on remarque dans toute la physionomie les progrès du poison qu'elle vient de prendre; il est plein d'expression. Samson qui renverse les colonnes de la salle, par Caracci, où sont assemblés les chefs des Philisthins à un festin solennel; Samson est d'une taille héroïque. L'étonnement et l'effroi, que dut causer un désastre si peu attendu, y sont exprimés avec force, la table est culbutée, les uns sont écrasés, les autres sur le point de l'être, Samson soutient encore une partie de la Colonne à la quelle il est attachè; mais le dessus de la voûte se détache, et va l'accabler. Il y a vis-à-vis le Triomphe de David après avoir vaincu Goliath. Le jeune héros rapporte la tête du Géant. Il a l'air modeste, et toutes les graces de la jeunesse; les filles de Sion chantent devant lui, et jouent de divers instrumens. Dans

le fond est Michol sur un balcon, avec ses femmes. Saül est placé sur le devant du tableau; On voit que la jalousie sombre s'empare de son coeur, et qu'il est plus irrité des chants d'alégresse des jeunes filles, que satisfait de la victoire de David. La composition en est vraie, et fort sage. Ce tableau de Dominiquin est très grand et d'un beau coloris quoiqu'il ait souffert.

Une femme qui donne à téter à un enfant, sous le nom de la Charité, avec d'autres petits qui l'environnent: les graces, la douceur, la noblesse sont reunies dans les figures, avec la plus grande vérité dans le dessein, et dans l'expression, il est d'un coloris séduisant. On ne peut pas rendre la nature avec plus d'exactitude, et d'une manière plus intéressante, par Charles Cignani. Une Piété d'Annibal Caracci, tableau de la plus grande expression. Saint Jérôme par Albert Duro. Delà on traverse le jardin pour arriver au pavillon qui appartient au premier étage du palais.

En entrant est un plafond peint à fresque par Guide, et qui a pour sujet l'Aurore. On voit dans cette composition combien la peinture peut prêter à la poësie, quand le pinceau est entre les mains d'un homme aimable, qui sait rendre ses idées sensibles. Les trois parties, l'Aube, l'Aurore, et le Matin sont figurées dans

le tableau. L'Aube par l'Amour qui tient un flambeau allumé, figure de l'étoile du matin, que l'on sait être si brillante, au point du jour. L'Aurore par une jeune femme dans les nues, dont la tête sort d'un voile, et qui répand des fleurs. Le Matin par Apollon dans son char tiré par des chevaux vifs et ardens, qui chassent les nuages devant eux, et qui font succéder une lumière éblouissante à la lueur incertaine de l'Aube, et de l'Aurore. Le char est entouré des heures qui forment une danse. Rien n'est plus noble que l'idée de ce tableau pour la composition, exactement dessiné et plein de la plus vive expression; on y voit les graces, la verité, la noblesse, et un superbe coloris. Il est regardè comme le chef d'oeuvre de ce grand maître, le plus harmonieux qu'on puisse voir.

Tempesta a peint deux frises de cette galerie, dans l'une il a représenté le Triomphe de l'amour qui a subjugué toutes les nations, et tous les âges. Cette peinture est traitée dans le goût des bas-reliefs, parfaitement dessinée, et d'un coloris fort gracieux; l'autre est un triomphe dans le goût Asiatique. Les quatre paysages sont de Paul Bril. En passant dans la chambre à droite on voit un grand tableau, représentant Adam et Eve dans le Paradis terrestre, de la première manière de Dominiquin.

Il y a encore dans le second étage qui appartient à la maison Pallavicini, dans la salle des domestiques six tableaux en clair-obscur, faits par Charles Maratte, représentant plusieurs Gladiateurs.

Dans la première antichambre, cinq paysages d'Orizonte, quatre tableaux de Manglard, représentant, le déluge, l'embrasement de Sodôme, Saint Pierre qui coule à fond dans la mer, et le Tombeau appellé *Capo di bove*. Quatre batailles, de Léandre. Un avec deux femmes, par Nicolas Poussin. Le Père Eternel dans toute sa gloire par Pierre de Cortone. Une Diane avec Endimion, de l'Albane. Une chûte d'eau d'un rocher, de Claude Lorrain. Deux petits Flamands.

Seconde Chambre.

Un petit tableau de Claude Lorrain, représentant la Vierge qui va en Egypte. Deux grands paysages d'Orizonte. Quatre marines, et quatre vues de Manglard, et un autre tableau, par Bottani.

Troisième Chambre.

Deux tableaux représentant, l'un la Sibylle, et l'autre Junon, de Romanelli. Une bambochade avec des paysages, par Michel-Ange des Bambochades. Un *Ecce Homo*, de Valentin. Deux jolies bambochades Flamandes. Un paysage de Paul Bril. Une perspective, de Viviani. Une Sainte Vierge, de l'Albane. Un four à

vitre par Gérard des Nuits. Une fruitière, de Guerchin, ainsi qu'une Flore avec des enfans. Quatre tableaux de Nicolas Poussin, représentant le temps qui découvre la vérité; un paysage; une Saint Vierge avec l'Enfant-Jesus, et des Anges; et les quatre Saisons. Tout est bon dans cette composition, le dessein, le coloris, et l'expression. Un Saint François parfaitement dessiné par Muziani. Un paysage de Claude Lorrain: Deux batailles, de Bourguignon. Une Sainte Famille de Raphaël. Dans la

Quatrième Chambre.

Loth avec ces filles, tableau bien composé d'Annibale Caracci. Une demi-figure d'un Apôtre, par Rubens. Une tête, par Caracci. Une Piété Flamande. Saint Jean dans le désert, de Parmegianino. Une Sainte Famille, de Nicolas Poussin. Une tête, de Rubens. Un Saint Luc, d'André Sacchi. Deux paysages d'Orizonte. Un Ange, par Guide. Un autre Ange, d'Hyacinthe Brandi; un joli tableau des deux amis fidèles, par Guerchin; une Crêche, de Pierre Perousin; une petite Sainte Vierge, de Charles Maratte. La forge de Vulcain, de Bassan. Saint Jean Evangéliste de Léonard de Vinci; un Christ mort, de Rubens. Deux batailles, de Bourguignon; une belle Magdelaine, de Rubens, tableau frappant par

son expression, d'un coloris vigoureux, et bien dessiné : un Christ devant Pilate, et plusieurs figures, superbe tableau du Calabrese ; une Crêche de Bassan ; une Circoncision, de Rubens. La Joconde dans les bains, par Léonard de Vinci, un Saint François, de Muziani ; un Saint Philippe Néri, de Charles Maratte. Deux portraits, de Rubens. Saint Jérôme, de l'Espagnolet, tableau d'un beau coloris, et plein d'expression. Noé dans son ivresse par André Sacchi. Dans ce tableau, toute la composition est belle, le dessein, le coloris, et l'expression, dignes de ce grand Peintre. Saint Jerôme avec un Ange, tres-beau tableau de Guerchin, un portrait de Calvin par Titien. Celui de Luther par Rubens. La Magdelaine de Michel-Ange de Caravage ; un paysage d'Orizonte. Junon qui descend aux enfers par Pierre Testa. David avec la tête de Goliath, tableau d'un coloris fort-vif de Guide Cagnacci ; une Vue de Paul Bril.

Dans l'appartement au rez de chaussée, il y a 18. petits tableaux peints à fresque, trouvés en jetant les fondemens de ce palais, qui ont appartenu aux bains de Constantin. On voit aussi quatre voûtes, toutes peintes par Jean de Saint Jean ; une Sainte Cécile d'une belle composition, ingenieuse, noble, et d'un beau coloris. Les quatre Evangélistes de Domini-

quin, et plusieurs autres tableaux de bons maîtres, une superbe Tasse de verd antique, la plus belle qu'on voie à Rome, dans ce genre de marbre; plusieurs Colonnes, Statues, et Bustes etc.

E'GLISE DE S. SILVESTRE A' MONTE CAVALLO

Elle fut renouvelée sous le pontificat de Gregoire XIII. et decorée de bonnes peintures et d' un plafond doré; dans la chapelle de la croisée, il y a un' Assomption peinte sur ardoise par Scipion Gaetani. Les quatre ronds des pendentifs de la Coupole, sont de Dominiquin. Ils représentent David dansant devant l'Arche, Judith montrant la tête d'Holopherne, Ester s'évanouissant devant Assuérus, et la Reine de Saba assise avec Salomon sur son trône. On voit aussi dans la même chapelle deux belles statues de Saint Jean Evangéliste, et de Sainte Marie Magdelaine de l'Algardi.

E'GLISE DE S. DOMINIQUE ET S. SIXTE.

Le Pape Pie V. fit bâtir cette Eglise avec le Monastère pour les religieuses de l'ordre de Saint Dominique; sur les desseins de Vincent de la Greca. On y monte par un double escalier à balustrade, qui est très-estimé. Le beau portail est

décoré de pilastres composites placés sur un ordre Corinthien. Dans la première chapelle à droite, dont l'architecture est du Chev. Bernin; les deux statues de N. S. et la Magdelaine, sont de Raggi. A' la seconde chapelle, il y a un tableau de Saint Pierre Martyr, copie d'après l'original de Titien. L'image de Saint Dominique qui est dans la troisième est de Mola. Les peintures de la tribune, et de la grande vôute de l'Eglise sont de Canuti, élève de Guide. La dernière chapelle est un coloris des plus vifs de Romanelli.

VILLA ALDOBRANDINI. AUJOURD'HUI MIOLLIS.

Lorsque cette Villa changea de maître avait déjà perdu ses plus beaux ornemens, qui furent remplacés nouvellement par des autres qui ne font pas souhaiter les anciens.

En entrant par la grande porte vis-à-vis le palais Rospigliosi il y a remarquer une statue antique d'un Dioscure; dans la place de la Cassine deux belles statues d'une muse, et du Jeune Néron, et près des murs deux groupes sur des urnes, ces figures quoique de morts ont été représentées en ressemblance de divinités. Près de la fontaine il y a une très jolie figure de Vénus, moins grande que le vrai, et une urne avec des Nereïdes, Tritons, et la

tête de l'Océan. L'escalier qui conduit au Jardin infèrieur est orné par plusieurs fragmens et inscriptions antiques dont une en vers de l'amour conjugal.

Le bosquet parmi de plusieurs sculptures a un'Ebe ou dapiphore, et dans le mur une collection d'inscriptions et cineraires, ou cippes antiques ; et sur l'entablement il y a une statue de Jupiter, sans barbe, ou *Axur*. L'escalier est decoré par plusieurs fragmens anciens, recommandables pour la sculpture, et l'erudition ; on y voit encore Hercule dompté par l'Amour, et en abandon à l'ivresse ; et dans le palier un grand bas-relief d'un sacrifice de la famille d'Auguste.

Le Portique est très joliment enrichi de statues, et mérite d'y être consideré Jupiter nu avec l'aigle posé sur d'un cerf, et une belle statue d'Homére. Dans les appartemens l'on conserve une collection de tableaux au nombre de 390. dont sont remarquables plusieurs portraits de Bronzino, André del Sarto, Giorgion, Scipion Gaetano, et autres bons peintres. La Salle contient 33. tableaux d' auteurs vivans, tels que Mr. Apparisio, Bouguet, Chauvin, Granet, Ingre, Mattuef, Terling, Wanstapen et les Mad. Leschot et Malanchini etc.

Vis-à-vis de la Cassine le Caffeaus contient un joli autel sacré à Jupiter, un très-ra-

re statue d'Hercule en habit de femme, et quelque rare buste impérial. En sortant de cette Villa on trouve l'Eglise de

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

Elle appartient aux Religieuses de l'ordre de Saint Dominique. L'Eglise, bâtie sur les desseins de Jean-Baptiste Soria, est d'une jolie proportion, décorée de pilastres Corinthiens, et toute revêtue de beaux marbres avec autant de goût que de magnificence. Le Maître-autel est orné de quatre colonnes de blanc, et noir, et d'un grand bas-relief de marbre blanc qui représente Sainte Cathérine sur des nuages. Parmi les peintures, on remarque principalement le fameux tableau de la Magdelaine; peint par Benoît Luti qui est au premier autel à droite. Dans le jardin du Monastère, il y a une grande Tour, bâtie par un des Papes de la maison Conti, et qu'on appelle communément la tour de Néron, ou tour *delle Milizie*, parceque quelques uns ont cru qu'elle avait été élevée par Trajan, et qu'il y avait placé des Soldats pour la garde de son *Forum*. Tout près de là était la Bibliothèque *Ulpia*.

COLONNE TRAJANE, ET SA PLACE.

Entre le Quirinal, et le Capitole, dans l'enceinte de la Ville l'Empereur Trajan avait fait construir la place la plus magnifique que Rome ait jamais eu, au milieu de la quelle il avait ordonné que l'on érigeât cette Colonne magnifique qui subsiste encore, qu'il ne vit achevée, et qui lui fut dédiée par le Peuple, et le Sénat l'an 867. lorsqu'il étoit occupé à la guerre contre les Daces pendant la quelle il mourut à Seleucie en Syrie. Dion Cassius nous apprend, qu'il l'avait destinée tant à sa sépulture qu'à prouver à la postérité, ce qu'il lui en avait coûté de travails, et de soins seulement pour applanir le sol de la porte. *Columnam maximam collocavit, partim sepeliendi sui causa, partim ut opus, quod ipse circa forum fecerat, posteris ostenderet, nam eum locum montuosum, quanta est altitudo Columnae, perfodit, forumque eo pacto complanavit*. Et c'est dans le piédestal que ses cendres furent placées dans une urne d'or, par un privilége accordé lui du Sénat, d'avoir, pour le premier, sepulture dans l'enceinte de la ville.

Cette Colonne y compris son couronnement, et son piédestal, a environ 149. pieds Romains antiques de hauteur. Elle

est formée de 34. blocs de marbre blanc. Le fust en a 23, posés à plomb les uns sur les autres, tous de quatre pieds, et environ quatre pouces d' épaisseur. Le diamètre inférieur de la Colonne est de 12. pieds. Sur le chapiteau de cette Colonne est encore le piédestal sur le quel était autrefois la statue colossale de Trajan, en bronze doré. Au lieu de cette Statue, Sixte V. y fit ériger l'an 1588., celle de Saint Pierre Apôtre, en bronze, placée qui regarde sa basilique, et qui fut modelée par Thomas Porta. Le même Pape fit aussi dègager le terrein qui encombrait entièrement le piédestal.

Au bas d'un des côtés du piédestal, il y a une porte par la quelle, on monte jusqu'au sommet de la Colonne. L'escalier à limaçon est de 185. marches, taillés dans les blocs mêmes de la Colonne. L'on y a pratiqué 43. fenêstres qui éclairent cet escalier. L'on trouve aussi au sommet une balustrade, dont on peut faire le tour pour jouir de l' aspect de Rome. Le dehors est orné de bas-reliefs, disposés sur un cordon qui tourne en ligne spirale, au tour de la Colonne, et qui paroîssent suivre la direction de l'escalier. Ces bas reliefs ont pour sujet, les deux expéditions de Trajan contre les Daces. On y voit des marches d'armées, des batailles, des champs, des passages de

rivières. On y remarquera sur tout deux faits de ce temps, trop singuliers pour n'en être pas frappé. L'un la fureur des femmes Daces, qui dépouillent elles mêmes les prisonniers Romains, et les brulent à petit feu avec des torches; l'autre des Soldats Romains, qui suspris dans une Ville ennemie, et ne pouvant pas éviter la captivité, mettent le feu à la Ville, et courent ensuite à une mort volontaire, ce qui est représenté par la coupe empoisonnée qu'ils se présentent réciproquement, et qu'ils boivent avec la plus grande fermeté. Les uns sont déja morts, les autres mourants, et ceux qui sont fermes sur leurs pieds, paroîssent envier leur sort.

On pretend que ce magnifique monument ait été travaillé à pieces, mais avec beaucoup d'intelligence; car tout s'y rapporte si bien, qu'il semble qu'on ait commencé par poser les blocs les uns sur les autres, et qu'ensuite, on ait creusé l'escalier, et sculpté les bas reliefs du dehors. Malgré les injures qu'il a souffert du tems, il conserve encore l'apparence la plus noble; les figures ont partout environ deux pieds de proportion, celles du dessus, un peu plus hautes que celles du bas, ce qui fait qu'on les voit toutes également bien. Le relief qui a peu de saillie en bas en acquiert à mesure que

l' ouvrage s' élève, et de cette manière, il est vu par tout dans la même proportion. Le travail en est extrêmement bon, l'air des têtes noble, sans avoir rien de recherché, ni de ce fini précieux que l'on remarque dans beaucoup de statues, et de bas reliefs antiques Grecs. Ici les Artistes semblent avoir travaillé en historiens, qui avaient à mettre sous les yeux de la postérité, les actions d'un des plus grands princes qui ait jamais porté le sceptre. Leur style est noble, et grand, il va d'une marche égale, et pompeuse, et ne s'arrête pas à des graces de détail, à une fleur d'expression que la majesté de l'histoire semble négliger. On dit qu'il y a plus de 2500. figures dans cette composition. Elles paroîssent toutes de la même main; ce qui vient probablement, de ce qu' on a suivi exactement le dessein du premier artiste qui avait la direction de tout l'ouvrage. C'étoit le célèbre Apollodore de Damas, qui jouissait alors d'une rèputation brillante, et de la faveur de Trajan.

La magnificence de cette Colonne répondait à l'ancien *Forum Trajani*. Ce *Forum*, ou place de Trajan, était environné de grands portiques, et suivi d'édifices bâtis avec la plus grande somptuosité, sur les desseins du même Apollodore. Il y avait une basilique, ou palais

où les Consuls rendaient la justice dont on voit les restes encore decouverts dans les dernières fouilles, capables à donner une idée de sa magnificence. Près de la Colonne était le Temple de Trajan, la Bibliothèque Ulpienne, ornée de statues des savants: on pretend qu'y fût un superbe Arc de Triomphe à quatre faces égales que le Senat fit élever à la gloire de ce Prince après sa mort; et il y avait une belle statue Equestre de Trajan, en bronze doré: les statues, les corniches, les architraves, et les frises qui décoraient ces édifices, étaient aussi de la plus grande beauté.

EGLISE DE SAINTE MARIE DE LORETE.

Elle a été bâtie sur les desseins d'Antoine de Sangallo Cette Eglise qui est un octogone voûté en coupole, est ornée de pilastres Corinthiens, de stucs dorés, et d'une double coupole, comme celle de la Basilique de Saint Pierre, ouvrage estimé de Jacques du Duca Sicilien. On voit sur le second autel, une figure de marbre qui représente Sainte Susanne, les graces, la douceur, et la modestie sont réunies dans la figure, qui est de la plus grande vérité dans le dessein et de plus estimées par sa draperie, de François Flamand.

BAINS DE PAUL EMILE.

Les ruines qu'on voit dérrière le Palais, nommé del *Grillo*, sont appellées les bains de Paul Emile, *Balnea Pauli*, qui ont donné le nom corrumpu de Magnanapoli à cette partie du Quirinal, sur le penchant du quel elles se trouvent. Ces restes consistent en un portique de brique presque enterré, et très-ruiné, en forme de demicercle, dont il ne paroît qu' un étage décoré de grandes niches, et de pilastres Doriques, avec de frontons. Les niches communiquent à un corridor qui suit la forme de l'édifice, et qui semble donner entrée à des escaliers, et à des piéces, dont les unes sont bouchées, et les autres presque détruites.

En passant per la rue *scelerata*, on trouve

SAINT PIERRE IN VINCOLI, OU AUX-LIENS.

Suivant une ancienne tradition, on croit que l'Apôtre Saint Pierre érigea dans cet endroit même la première Eglise qu' il dédia au Saint Sauveur, mais ayant été brûlée dans l'incendie de Rome par Néron; Saint Léon le Grand la fît rebâtir, lors qu'il reçut en don la chaine, dont le chef des Apôtres avait été chargé à Jérusalem par Hérode, que l'Imperatrice

Eudoxie rapporta à son retour de la Terre Sainte. On dit encore que Saint Léon ayant voulu mésurer cette chaine avec celle dont le même Saint Apôtre fut chargé dans la prison Mamertine, elles s'unirent miraculeusement, et n'en firent plus qu'une seule, qu'on conserve sous le maître-Autel. Cette Eglise fut rebâtie par Adrien I., et réparée par Jules II. qui la donna aux chanoins réguliers du Sauveur. Elle est à trois nefs soutenue par 20. colonnes cannelées de marbre de Parôs, et deux de granit d'ordre Corinthien bien conservées.

Dans le second Autel à droite, il y a un superbe tableau, peint par Dominiquin, qui représente Saint Pierre délivré par un Ange, d'une belle composition, d'un coloris vigoureux, parfaitement dessiné, et plein de la plus vive expression.

Le superbe tombeau de Jules II. qui est placé dans la croisée à droite, est du célèbre Michel-Ange, et on peut le regarder comme un chef-d'œuvre de sculpture moderne, particulièrement à cause de la statue colossale de Moïse, placée au dessous de Sarcophage, et qui étant trop-peu élevée, et dans une niche trop étroite, n'a pas toute la noblesse qu'elle devrait avoir. Il est représenté assis, les tables de la Loi pliées sous le bras droit, dans l'attitude de parler au peuple qu'il

regarde fiérement, et dont il semble qu'il ait à se plaindre, l'expression de cette figure est admirable, et les détails sont traités avec un soin, et une vérité qui étonnent. La barbe néanmoins est d'une figure démésurée, et lui donne un peu l'air d'un fleuve. Les autres statues de ce Mausolée sont de Raphaël de Monte Lupo, et d'autres, tous élèves di Michel-Ange.

Dans la chapelle suivante, il y a une demi-figure de S. Marguerite parfaitement dessinée, et d'un coloris vigoureux, par Guerchin.

EGLISE DE S. MARTIN.

Le Pape Saint Silvestre durant la persécution, s'assemblait avec les fidelles dans un souterrain qui était pres des Thermes de Tite, et où il assembla un Concile au quel assisterent Constantin le Grand, et plus de 200. Evêques. Elle est divisée aujourd'hui en trois nefs, soutenues par 24. colonnes antiques, et très-noblement dècorée de marbres, de stucs et de peintures, faites par Palombo, et Pierre Testa, et Cavallucci et de plusieurs paysages sur le mur par Gaspard Poussin, et autres bons maîtres. Par l'Escalier en descendant à l'entrée du même souterrain, on trouve de grandes salles qu'on croit être des restes des bains de Trajan. Dans

[illegible] is beautifully adorned with [illegible] colours. The organ has 24 stops.

le même souterraine, on conserve une chaire de pierre qui servait de siége Pontifical à S. Silvestre.

EGLISE DE SAINTE PRAXEDE.

Sur le même endroit où étoient les Thermes de Novatus dans la rue appellée anciennement *Patritia*, et actuellement de la *Suburra*, à l'instance de Sainte Praxede sœur du même Novatus, Saint Pie I., vers l'an 162. erigea cette Eglise qui servait de refuge aux anciens fidelles, dans le temps de persécution. La Sainte qui fournissait à leurs besoins, s'occupait en même tems, du soin de recueillir les Corps des Martyrs qu'elle ensévelissait dans l'Eglise, dont elle versait le sang dans le puit qui est au milieu.

Saint Pasquäl I. la fit rebâtir l'an 817., comme on la voit aujourd'hui à trois nefs séparées par 16. colonnes de granit, et orna la Tribune de mosaïque, de même que la chapelle de Saint Zénon, et de Saint Valentin Martyrs, dont les corps reposent sous l'Autel qui est orné de deux colonnes d'albâtre. On conserve dans cette célèbre chapelle, une colonne de jaspe d'environ trois pieds de haut, que le Cardinal Jean Colonne apporta de la Terre Sainte, et qu'on croit être celle à laquelle le Sauveur fut attaché dans le tems de sa flagellation. Le maître-Autel est placé sur

un plan au quel on monte par des degrés de rouge antique le plus estimé, et reste sous d'un grand Baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre, sur les quelles sont quatre Anges, faits par Joseph Rusconi. Le tableau de la tribune est de Dominique Muratori.

Dans l'autre bas côté, est la Sacristie, où l'on conserve un fameux tableau de Jules Romain, représentant la Flagellation de N. S.

LES SEPT SALLES.

Ces sont neuf grandes voûtes parallèles qui étaient un vaste réservoir d'eau pour les bains de Tite, et de Trajan: elles sont bien conservées. Différentes portes communiquaient les unes aux autres, disposées de façon que de l'une on voyait ce qui se passait dans les autres. Les murs sont recouverts d'une espèce de tartre qui y est fortement attaché, jusqu'à la hauter où l'eau s'élevait. Ces salles isolées de tout autre bâtiment, étaient terminées par une terrasse pavée d'une mosaïque.

THERMES DE TITE.

Dans cet endroit occupé par Néron avec des vignes, des prairies, et des bosquets, l'Empereur Tite fit bâtir vîtement des Thermes à bénéfice du public. Il y avait dans

It on the site of a House of Maecenas. [illegible]
piece of dignity in Rome next to the Colos[illegible]
were filled with earth till about [illegible]
the French cleaned them. The painting[illegible]
[illegible] on the [illegible] sides of some of the [illegible]

les Thermes toutes les parties que les Grecs avaient coutume de construir dans leurs Palestres; et puisque la plus nouvelle de ces parties pour les Romains etaient les bains chauds et les laconiques, ou étouves, ainsi c'est de la même que ces genres d'édifices prirent leur nom du mot Grec *Thermes* c'est-à-dire *lieux échauffés*. Marc-Agrippa et Néron en avaient construit avant de Tite, et ceux de Néron étaient les plus estimés, mais étant détruits on n'en peut pas rien dire. Ces Thermes, quoique moins vastes, ont été reconnus pour les meilleurs de ceux qui restent: ils consistaient en deux étages: le supérieur n'existe pas, il est détruit presqu' entièrement. Il n'y a plus rien du grand Salon, des tepidaires, des peristyles, des excdres, des stades, et de toutes les autres parties gymnastiques et de promenoir. Le plan ou étage inférieur renferme quatre vastes corridors, par un des quels on entre dans le chambres qui sont au nombre de 32. toutes peintes en arabesque avec des petits tableaux où l'on voyait des jolies figures; mais aujourd'hui presqu'entièrement perdues par les injures du tems.

Tant les chambres que les corridors sont construits dans le penchant du mont Esquilin, dont il servent comme de soubstruction, faite pour rendre plain le sol

de l'étage supérieur dans ce côté, et les directions des murs n'ont rien de commun avec la disposition de l'édifice supérieur. Cette construction est d'une si grande solidité qu'il y a apparence qu'elle va durer encore long temps. Tous les marbres qui servaient de décoration ont été enlevés. On voit seulement que le dedans est construite dans une manière excellente et noble. En traversant les corridors on parvient à de petites Galeries qui ont leurs voûtes peintes avec beaucoup d'élégance, et dont le coloris est bien conservé.

Ces chambres toutes remplies de terre furent cachées jusqu' au Siècle XVI. au commencement du quel on y trouva plusieurs statues antiques, et même l' on pretend que Raphaël ait vu ces peintures; mais de nouveau engombrés, ensuite vers la fin du Siècle XVIII. on les rendit pénétrables en partie; enfin dans les derniers ans ont été entièrement découvertes et deblayées, de manière qu' à prés nt ont les peut parcourrir toutes sans peine.

En sortant on va au

TEMPLE DE PALLAS.

On appelle du Vulgaire Temple de Pallas ce monument, qui n'est qu'un avance de l'enceinte du *Forum*, construit par


Dom. Pronti F. 1779   Foro di Pallade


Dom. Pronti F.   Foro di Nerva detto l'Arco di Pantani

Domitien, qu'il allait dédier à Pallas, ayant pour cela erigé dans le même un Temple très-magnifique à cette Déesse, sa protectrice; et c'est du dit temple que le *Forum* prit d'abord le nom de *Palladium*. L'Empereur Nerva aprés la mort de Domitien dédia le Temple et acheva le *Forum*, qui alors prit le nom de Nerva. Il faut n'avoir pas d'idée de temples des anciens pour croir que cet édifice fût un temple, car sa forme démontre assez bien son usage de decoration. Il est à présent demi-enterré et presque ruiné. Les deux grosses colonnes de marbre cannelées d'ordre Corinthien, ont 10. pieds et demi de circonférence. L'entablement qu'elles soutiennent est magnifique, d'un travail exquis, et délicat ainsi que les figures en bas relief de la frise. Au dessus de ces colonnes, il y a une Attique, au milieu du quel est une figure de Pallas en bas relief.

BASILIQUE ET FORUM DE NERVA.

Le *forum*, ou la place de Nerva était une des plus magnifiques de Rome, elle était entourée d'un mur fort haut, epais, fait de pierres unies sans ciment, mais percé de distance en distance, et dont les ouvertures ressemblaient à des arcades. La commodité du passage par le

moyen de ces arcades dans les places d'Auguste, et de Trajan, au milieu des quelles était située celle de Nerva lui fit donner le nom de *Forum Transitorium*. C'est un reste de mur avec son arcade, connu aujourd'hui du Vulgaire, sous le nom d'Arc *de' Pantani*, qu'il a tiré de sa situation basse. Cette place fut commencée par Domitien, achevée par Nerva, et augmentée par Alexandre Sévère. Elle était decorée de Temples, de Basiliques, et de portiques ornés de statues, et de trophées. Un des ses principaux édifices consistait dans une Basilique, qui était un lieu où les les Magistrats tenaient leur tribunal, et rendaient la justice au peuple. On peut dire même que c'etait le principal usage, et la première institution des places à Rome.

Les trois colonnes, et le pilastre qu' on voit à présent, sont un reste du superbe portique lateral du Temple de Pallas, qui était le plus grand dans ce Forum, et qui fut dedié par Nerva, ansi que l'inscription autrefois existant en partie venait de l'indiquer. Elle sont de marbre Grec, cannelées, d'ordre Corinthien de six pieds de diamètre, et de 60. de haut y compris la base, et le chapiteau. L'architrave qui forme une masse considérable est sculptée de feuillages, et d'autres ornemens d' un travail si exquis qu'il sert de modèle aux Architectes.

TOMBEAU DE CAJUS PUBLICIUS BIBULUS.

Au commencement d'une petite rue qui monte au Capitole, on voit à main gauche une des plus anciennes inscriptions, qui existent à Rome, gravée en très-grands caraèteres sur la pierre, et conçue en ces termes.

C. Publicio L. F. Bibulo. Trib. Pleb. honoris, virtutisque causa. S. C. populique jussu locus monumento, quo ipse posterique ejus inferrentur, public. datus. est.

Il y a deux sentimens sur cette inscription, l'un que ce fût dans cet endroit même que le tombeau de Bibulus, et de sa famille fut placé; l'autre, qui veût seulement dire que le Sénat, et le peuple assignerent à Bibulus, en considération de ses services, un lieu distingué pour sa sépulture, dedans ou dehors de Rome, ce qui n'est point indiqué. Ce sentiment quoique soit de Nardini, me parait le moins probable, car la même inscription y est répétée à gauche du monument, dont reste encore un indice certain; répétition inutile pour une simple memoire. Ce C. P. Bibulus, dont parle T. Liv. l. 27. était Tribun du peuple, l'an de Rome 43. fort zélé pour ses droits, et ennemi juré de la Noblesse, des Consuls, et de

tana, va devenir un des plus inté
de Rome, tant par les agrandisseme
y a fait le nouveau maître le Duc d
ciano, que par les Galeries dont i
de l'ennoblir, les ayant décoré de pl
peints par les meilleurs auteurs v
tels que les Chev. Camuccini et Lan
les MM. Delfrate, Pozzi, Palagi etc. C
que l'on admire le groupe colossal
cule furieux du très-célèbre Marqu
nova, dans un cabinet édifié tout
pour cette sculpture.

La superbe collection des Table
même Duc sera disposée dans le no
partement, mais n'étant pas encore
gée, on ne peut pas la décrire. Il
encore à voir une grande quantité
tues et sculptures antiques, de mê
differentes Mosaïques dont quelqu
copiées d'après l'antique. En sor

Eglise a été peint par André Sacchi, il est mis au nombre des plus célèbres, qu'il y ait à Rome. Il représente le Saint dans une Vallée, agreable des Appennins, où il explique à ses solitaires la raison qu'il a eu de quitter le monde, et leur montre cette échelle miraculeuse qu'il avait vue en songe, assez semblable à celle de Jacob. Tout respire dans cette peinture la paix, et les douceurs de la retraite. La composition en est simple, et l'attention est bien peinte sur les Religieux, qui écoutent le Saint, dont la tête est très-belle. Le tableau est très-harmonieux, et on y admire l'union, l'accord, le goût du dessein, et la manière dont le peintre a su dégrader six figures de Camaldules, vêtus de blanc, dans les quelles il n'a pu être aidé pour l'effet par la difference des couleurs, et aux quelles il a supplée par de beaux tons rompus, qui y répandent une aménité admirable. Le fond n'en est pas aussi heureux. Près d'ici est le

PALAIS COLONNA.

Quoique ce palais par son extérieur n'offre pas des décorations d'une belle architecture, son intérieur est cependant magnifique, par les grands et beaux appartemens qu'il renferme. La collection des tableaux qui ornent ce palais, est une

des plus riches, et belles qui sont à Rome.

Dans le grand escalier on trouve une statue d'un Roi Captif, et une tête de Méduse en bas relief de porphyre. La salle des Domestiques est ornée de plusieurs portraits d'hommes savans de la Maison Colonne, et d'un buste colossal d'Alexandre le Grand.

Les appartemens renferment différentes suites de chambres décorées de tableaux des plus célèbres peintres. On marque dans la première chambre, l'enlèvement d'Europe, d'un des plus beaux coloris de l'Albano. Caïn et Abel par Andrè Sacchi. Un paysan qui mange des haricots, par Annibal Caracci, tableau de grande expression. Un maître de Clavecin, de Tintoretto. Une Sainte Vierge avec l'Enfant Jesus, de la seconde manière de Raphaël; l'Ange avec Tobie, de Guerchin. Un St. Jean par Guide. Deux portraits, de Titien. Deux Apôtres, par Guerchin. Une Leda, par Corregio. Un Christ Mort, par Bassano.

On passe dans l'autre chambre toute ornée de paysages, où l'on en voit un de Claude Lorrain, quatre d'Orizonte, deux de Gaspard Poussin, et un par Nicolas Poussin. On remarque un grand buffet orné d'une grande quantitè de bas-réliefs en ivoir, dont celui du milieu

représente le jugement dernier, d'après Michel-Ange. Vis-à-vis il y en a un autre orné de petites colonnes d'améthyste, et d'autres pierres precieuses.

La galerie par rapport à sa construction, à sa grandeur, et à la noblesse du goût, dont elle est décorée, est la plus magnifique de Rome, elle a environ 208. pieds de long. sur 25. de large; Aux deux extrémités sont des salons, ou portiques séparés de la galerie, par un grand arc ouvert dans toute sa largeur, soutenu par des colonnes de jaune antique et des pilastres du même, avec des trophées d'armes de la maison. Le plafond est très-bien peint, et a pour sujet la bataille de Lépante, où Marc-Antoine Colonne, Confalonier de l'Eglise, commandait les troupes de débarquement. Le premier tableau à gauche représente Saint Pierre visité de l'ange, par Lanfranc. Joseph avec la femme de Putiphar, de Charles Maratte; au-dessus, par le même. Vénus et Cupidon, d'André Sacchi. Plusieurs personnes endormies, de Nicolas Poussin; Dieu le Père qui chasse Adam et Eve du Paradis terrestre, tableau d'une très-vive expression, et d'un fort beau coloris, par Dominiquin. Le Sacrifice de César, d'une grande, et belle composition de Charles Maratte; à côtè le Martyre d'une Sainte; et un Triomphe de David, par Guer-

chin. Jesus Christ avec les Apôtres, et la Magdelaine de Bassano. Une belle statue antique de Diane. Une Magdelaine de Lanfranc, une autre, d'Annibal Caracci. Deux batailles, de Bourguignon. Une Sainte Marguerite, de Guide. Un portrait de Vandyck. Un *Ecce homo*, par l'Albano. Plusieurs portraits de Titien, de Tintoretto, et Rubens. Une Sainte famille, tableau fort estimé d' André del Sarto. Saint Jean prêchant dans le désert par Salvator Rosa, tableau vigoureux, mais trop rouge de couleur; et du même, un autre Saint Jean. Un grand et magnifique tableau, qui représente St. Sébastien, qui s'approche au naturel avec toutes les marques de la plus vive douleur, d'un fort beau coloris, peint par Guide; Agar, et Ismaël, de Mola; et par le même le domestique de Jacob, qui offre des présens à Rebecca. Deux portraits de Religieux, de Tintoretto. Un Saint François, de Muziano, un autre de Guide, au milieu on trouve un grand tableau, de Charles Maratte. Quatre portraits dans un même tableau par Giorgion. Une Assomption, de Rubens, petites figures d'un pied de proportion. On voit aussi dans cette galerie une quantité de statues, et de bustes d'une médiocre sculpture.

TEMPLE DU SOLEIL.

De là on entre dans un très-grand Jardin formé de différentes terrasses qui s'étendent du Couchant au Levant. A' une des extrémités au couchant, on voit les restes tout à fait dégradés d'un bâtiment antique, que l'on croit avoir fait partie des bains de Constàntin. Dans le bosquet qui est au-dessus planté de sapins, de lauriers, et d'autres arbres toujours verds, sont des quartiers de marbre d'une grosseur prodigieuse, où l'on remarque quelques ornemens d'ordre Corinthien. On pretendait que ces sont les restes d'un Temple élevé au Soleil par Aurélien, après qu'il eut vaincu la célèbre Zénobie, Reine des Palmiréniens.

Il y a un autre appartement rempli de jolis tableaux, appartenant aussi à la Maison Colonne, parmi les quels, on remarque dans la chapelle, un tableau d'albâtre Oriental, représentant la Sainte Vierge avec l' Enfant-Jesus, par Charles Maratte. Deux tableaux représentant, l'un Saint Joseph de Cupertino, et l'autre le miracle du Sang, de Placide Constanzi. Quatre tableaux de Conca, différens paysages, par Gaspard Poussin. Un Saint François très-bien dessiné, de Muziano, et un autre de Baciccio. Dalida, et Sam-

son, de Baglioni. Les dessus de portes, par Luc Jourdan.

Seconde Chambre.

Les deux dessus de porte de Masucci: les deux grands, de Trevisani. Les tapisseries sont de le Brun.

Troisième Chambre.

A' main droite en entrant, les deux grands tableaux qu'on voit sont de Subleyras. Au dessous Lucatelli, sur la porte par le même. Un Saint André de Paul Bril. Deux batailles, de Manglard. Deux marines, de Bacher.

Quatrième Chambre.

Un Christ Mort, de Romanelli; les deux vues, d'Orizonte. Les SS. XII. Apôtres, de Muratori, plusieurs en ovale, des paysages d'Orizonte, des petites Marines, par Tempesta. L' histoire du guerrier, par Solimeno, et par le même une Sainte Vierge. Un portrait d'un jeune homme de la manière de Guide. Une petite Colonne torsé de marbre rouge Egyptien qu' on prétend être la *Colonna Bellica*, qui était autre-fois devant le Temple de Bellone, et de dessus la quelle on décochait une flêche pour déclarer la guerre du côté de l'ennemi. Le portrait de la Cenci Par Guide.

Dans le second appartement, plusieurs Bambochades, de Lucatelli. Un Saint Pierre, de Guide. Quatre portraits fort-

estimés de Tintoretto. Différens paysages, par Gaspard Poussin.

Dans la chambre à côté, une grande quantité de petits tableaux, en paysages, et différentes vues, par Lucatelli, Vanvitelli, Studio, Henri Espagnol, Stendard, et Salvator Rosa.

Dans la chambre, la Magdelaine, de Guide; qui est un des plus beaux tableaux qu'on puisse jamais voir. On y remarque les graces, la modestie avec une douceur à ravir, et la plus grande perfection de dessein. Le Martyre de Saint Pierre, d'un fort beau coloris, par Titien; une Sainte Famille, de Pompée Battoni, parfaitement dessinée, et d'un beau coloris. Deux petites Vierges de Sasso Ferrato. Une Sainte Famille d'André del Sarto; et d'autres petits tableaux de Masucci, Ciro Ferri etc.

Dans une autre chambre à côté, il y a plusieurs petits tableaux, de Gaspard Poussin, de Lucatelli, Vanvitelli, Jean Miel, et autres médiocres peintres.

EGLISE DES SS. XII. APOTRES.

Cette Eglise qui donne le nom à la place, fut bâtie dans le temps de Constantin: elle fut cédée aux Mineurs Conventuels par Pie II. Dans la suite Martin V. la rebâtit, et Jules II. y ajouta le portique. Enfin sous le Pontificat de Clément XI. l' intérieur fut renouvellé avec beau-

coup de magnificence, sur les desseins du Chev. François Fontana. En entrant dans le portique, on voit à droite une Aigle antique, en bas-rélief, ornée de feuillages. Vis-à-vis l'Amitié en bas-rélief qui pleure la mort de Volpato, par le Marquis Canova. L'intérieur est divisé en trois nefs, dont celle du milieu, qui est d'une belle proportion, est décorée, par un grand ordre de pilastres Corinthiens, qui sont fort-beaux, et qui soutiennent une voûte dans le milieu de la quelle Baciccio a représenté le triomphe de la Religion de S. François. Dans la voûte de la tribune il y a aussi la chûte des Anges rébelles chassés du Paradis, peinture de Jean Odazzi.

Le tableau du maître-autel, où l'on honore les Corps des Apôtres Saint Jacques, et Saint Philippe, a été peint par Dominique Muratori. La Chapelle de la croisée, sur la droite, est richement décorée par des belles colonnes de jaspe Oriental, et d'un Saint Antoine de Padoue, du Chev. Luti, le quel est d'un bon accord, mais un peu mou. La seconde chapelle à gauche, qui est dédiée à Saint Joseph de Copertino, a été peinte, par Cades. Deux colonnes cannelées de verd antique, et les grands pilastres de jaune antique, qui les accompagnent, la rendent aussi belle que majestueuse. Sur la

porte de la Sacristie on a placé le Tombeau du Pape Clément XIV., fait par le très-célebre Marquis Canova qui a représenté le Pape sur le Siège Pontifical, orné de deux statues colossales, représentant une la Tempérance, et l'autre l' Innocence.

PALAIS DORIA PAMFILI.

t at all equal to the Palais Colonna,

Le palais Pamfili est un des plus grands édifices de Rome, et la maison la plus vaste qui soit dans cette ville. Il a été bâti à deux reprises différentes, et à deux façades principales, l'une sur la place du Collége Romain, dont l'architecture est de Borromini, et c'est la plus noble. La seconde sur le Cours, plus moderne que la première, et très chargée d' ornemens. Les appartemens sont grands, nobles, et d'une belle distribution. Dans la partie qui regarde le Cours, il y a quatre grandes galeries `très ornées qui rentrent les unes dans les autres.

On trouve dans ce palais une quantité prodigieuse de beaux tableaux peints par les meilleurs maîtres, et de la plus belle conservation. Dans la première antichambre, on voit différens paysages peints en détrempe par Ciccio Napolitain. Le grand tableau est de Pierre de Cortone.

Seconde Chambre.

On trouve dans cette chambre une grande quantité de paysages peints par Gaspard Poussin, dont les figures sont de Castiglioni. Les deux tableaux qu'on voit en haut avec des animaux, par le même. Les quatre qui sont sur les petites tables ont les figures de Nicolas Poussin.

Troisième Chambre.

A' main droite en entrant, une tempête de mer, par Tempesta; plusieurs tableaux, par Bassano. La Vierge et l'Enfant-Jesus qui dorment, on voit un Ange par derrière qui joue du violon, Saint Joseph qui le regarde, et l' écoute attentivement, tenant en main la carte de musique, composition de caprice, et d'un beau coloris, par Caravage. La Vierge avec l' Enfant-Jesus, par Jean Bellino; un tableau représentant des Nimphes, et des Amours, par l'Albano; la Conversion de Saint Paul, par Zuccari; deux paysages, par Paul Bril, dont les figures sont de Bassano; un très-beau paysage en grand, par Gaspard Poussin; Deux paysages, par Both. Un Turc à cheval, par Castiglioni. Un paysage représentant l'hyver, par Monseron. Le Déluge, par Jean Bonati; au dessous, par le Chevalier Guerini; deux Saintes Familles, une par André del Sarto, et l'autre par Scipion Gaetani, toutes les deux d'un beau coloris, et d'une belle expression.

Quatrième Chambre.

A' main droite en entrant le Sacrifice d'Isaac, par Castiglioni ; Un portait de femme, par Rubens ; Agar et Ismaël qu'elle a abandonné mourant, et l'Ange qui vient à sa rencontre, beau et grand tableau, bien expressif, par Caravage ; un portrait de femme, par Vandyck ; un autre portrait, par Titien, où il y a beaucoup de vérité. Un Narcisse qui se regarde dans l'eau par Guide Cagnacci. Un portrait de femme, par Vandyck ; à côté de Scipion Gaetani ; Endimion qui dort, de l'école de Rubens. Une Charité Romaine, par Simon da Pesaro. Un Christ Mort appuyé sur les genoux de la Vierge, où l'on remarque une grande expression, et un dessein correct, tableau de grand mérite, par Annibal Carracci. La descente de la Croix, de Georges Vasari, tableau d'un beau coloris, et dont les figures ont beaucoup de grace, et très estimé ; deux portraits représentant Balde, et Bartole, tableau d'un fort coloris et les têtes remplies d'expression, par Raphaël. Caïn en attitude de tuer son frère Abel, trés-grand tableau bien dessiné et de la plus grand force de coloris, par Salvator Rosa ; un Christ avec la Veronique, petit tableau de la plus vive expression, surtout la tête du Christ peint par André Mantegna ; un portrait

de Titien ; Dedale qui attache des ailes à Icare, par André Sacchi ; un grand tableau représentant la Vierge et l' Enfant Jesus, par Mola ; un Christ Mort avec plusieurs figures;de Paul Veronese, la maîtresse de Titien, faite par lui-même ; Machiavel, par Bronzino . Endymion qui dort, par Guerchin .

Cinquième Chambre .

A' main droite un paysage ; par Vàndelvelt ; en haut la Reine Semiramide, par Paul Veronese; un grand tableau représentant le tribut du à César, peinture de grand mérite, par le Chevalier Calabrese ; Deux portraits représentant Olbens, et l'autre sa femme, peints par lui même ; quatre têtes, de Rembrandt ; une Sainte Vierge, par Charles Cignani ; deux portraits de l'école de Vandyck ; dans le milieu il y a un portrait, par Pordenon ; quatre petites marines Flamandes ; en haut, par Conca .

Sixième Chambre .

Plusieurs Saints Jérômes, par Palma le Jeune, et Palma le Vieux ; une Charité Romaine, tableau d'une grande expression, par M. Valentin ; une Galatée, par Lanfranc ; Jupiter et Junon, de Guide Cagnacci ; une Sainte Vierge, par André Sacchi ; quatre tableaux Flamands ; une Cuisiniere, de Charles Vénitien . Icare et Dédale, de l' Albano ; à côté un

beau Bassano ; en haut par Passignani.

GALERIE.

En entrant à gauche un grand tableau représentant la Visitation de Sainte Elizabeth avec la Vierge, tableau de grand mérite, et d'un très beau coloris, par Garofolo ; une demie figure de la Magdelaine, par Guerchin ; deux petits tableaux par Romanelli ; une Vierge en contemplation, par Sassoferrato, d' un coloris riche, et éclatant, et d'un air vraiment céleste ; deux petites batailles, par Bourguignon ; un petit paysage, de Dominiquin. En haut une Magdelaine, par Titien ; une Vierge avec l'Enfànt d'un gracieux coloris, par Rubens ; un portait d'un R.Père, qui était son confesseur, peint par le même ; un paysage, de Claude Lorrain, dont la couleur est vraie et la perspective bien entendue, tableau de grand mérite ; six tableaux en forme de demi-Lune dont les paysages sont très beaux, et les figures n'ont qu'environ un pied de proportion, et cependant, on y remarquera la beauté du dessein, la force de l'expression, et le génie de l' excellent maître Annibal Caracci, qui a peu travaillé dans ce genre. Saint Jean-Baptiste, par Valentin ; la Galatée, par Lanfranc ; la Cêne, par Cingoli ; un Mariage, par Vandimburg, tableau d'un grand

mérite ; Adonis, et Vénus avec un petit Amour regardant sa mère avec attention d'un beau coloris, par Paul Veronese ; un groupe d'enfans qui se battent, tableau charmant, de Gessi ; Erminie qui reconnoît Tancréde blessé, par Guerchin, bien dessiné, mais d'un ton de couleur tout-à-fait différent de celui qui le précéde, on peut les comparer ensemble pour prendre une idée des deux manières de Guerchin ; Saint Roch avec son chien à côté, tableau de grande expression et d'un beau coloris, par Caravage ; un paysage qui fait le pendant de l'autre tableau de grand mérite, par Claude Lorrain ; une esquisse par Corregio ; une Sainte Famille d'André del Sarto ; un Saint Jean, de Guerchin ; le Paradis terrestre avec une grand quantité d'animaux de toute espèce, peint avec un grand soin, par Breugel . Suit une aile de galerie, toute ornée de glaces de Vénise, et de petites tables en marbre d'albâtre à *pecorella* ; de là on entre dans quatre chambres ornées de tableaux, la plus grande partie en paysages, par Orizonte, Lucatelli, Vanvitelli, Poussin, et Salvator Rosa ; un grand représentant un concert, par le Chevalier Calabrese ; plusieurs portraits, par Titien ; différens petits Flamands de Voverman, Breugel, et autres, et par Gérard des nuits ; Erminie avec le berger, par Romanelli . Repre-

nant l'aile de la galerie ; la Magdelaine en haut, tableau d'un très beau coloris, par Morillo, dessous, l'école de Michel-Ange ; un paysage, de Claude ; le Massacre des Innocens, par Jean Bonati ; un petit Saint Jean, par Schidone ; une Magdelaine, de Feti ; Junon avec la tête d'Argus, par Charles Venanzi ; un paysage, de Claude ; l'Enfant prodigue reçu par son père, tableau bien expressif, par Guerchin ; Sainte Agnès sur le bûcher, tableau d'un grand mérite, tant par le dessein, que par le coloris, et l'expression, de Guerchin ; un Saint Jean-Baptiste, par le même ; un paysage de Claude ; un portrait du Pape Pamfili, tableau d' un grand mérite par son coloris, de Diego Velasquez ; une Vierge adorant l' Enfant Jesus endormi, tableau très-estimé, par le dessein, et les graces dans le tête de la Vierge, par Guide Reni ; le Dieu Pan enseignant à jouer de la flûte à Apollon, tableau, de Louis Caracci, plein de la plus vive expression. Deux petits tableaux, de Parmegianino, représentant, l' un la Vierge avec l'Enfant-Jesus, l'autre l'Adoration des Bergers à l'instant de la naissance ; une marine, par Claude ; une Judith, de l'école Florentine ; une bataille, par Bourguignon ; une Sainte Famille, d' un des plus beaux coloris, par Sassoferrato ; un paysage, de Both ; les quatre avares, tableau

très-expressif, par Albert Duro; un grand tableau représentant la Vierge, l' Enfant Jesus, un petit Saint Jean avec d'autres figures, un des plus jolis peints, par Garofolo; une tête du Sauveur, d' Annibal Caracci; la Fornarine, par Jules Romain; la Déesse Pomone, tableau d'un beau coloris, de Paul Veronese; la Reine Sémiramide, par le même; deux petits paysages fort-estimés, de Dominiquin; la chaste Susanne, tableau d'une grande expression, par Annibal Caracci; différens tableaux, avec des animaux, et des figures, par Breugel; l'Ange qui éveille Saint Pierre, par Lanfranc; un enfant qui joue avec un mouton, de Caravage; le sacrifice d'Isaac, tableau d'une grande expression, et d'un fort coloris, par Titien. Deux têtes, par Schidone et les autres d'André Sacchi; deux petits tableaux, par Michel Ange; La Magdelaine d' Annibal Caracci, une copie des nôces Aldobrandini, par Poussin; Saint Pierre, et Simon le magicien, tableau bien composé, et les figures pleines d'expression surtout la tête de Saint Pierre, de Tiarino; un festin, ou nôces de Village, par Teniers, vrai comme la nature; un autre petit tableau, par le même; une Magdelaine, de Caravage; une femme qui prend des punaises, et les jete dans un bassin, tableau fort singulier de Gérard des nuits;

un Christ mort, par Padovanino; la Reine Ieanne d'Aragone, un des jolis tableaux de Léonard de Vinci, tant par son coloris gracieux que par son dessein; une tête, par Rubens; trois portraits, par Titien; un petit tableau, de Luc d' Hollande.

En retournant dix pas, on entre dans un petit Cabinet, peint par Etienne Pozzi; plusieurs tableaux de M. Rosa de Tivoli, un grand paysage, par Bril, et Poussin; un autre Flamand.

PORTIQUE DE LA BASILIQUE D'ANTONIN.

Ce beau monument ancien mérite l'attention des amateurs des Antiquités, et des Beaux-Arts. C'est un reste du portique de la basilique, ou du temple d'Antonin, qui consiste aujourd'hui en une magnifique façade, soutenue par onze grandes colonnes de marbre blanc cannelées, d'ordre Corinthien, qui paroissent avoir souffert beaucoup du feu et du temps; l'architrave, et la frise qui se sont très-bien conservès sont majestueux, et proportionnés à la hauteur des colonnes qui est de 39. pieds, qui ont 4. pieds 2. pouces de diamètre. Au dedans de la celle il y avait un autre entablement qui est tout ruiné, et un reste de voûte en briques. Il sert aujourd'hui de douane.

PALAIS SCIARRA.

Ce Palais, dont Flaminius Ponzio fut l'architecte, est célèbre, sur tout par sa grande Porte, toute de travertin, faite sur le dessin d'Antoine Labacco; il appartient à présent à la Maison Sciarra, qui en a enrichi l'appartement d'une superbe collection de tableaux. En entrant dans la première chambre l'on voit la Décollation de S. Jean. Baptiste, par M. Valentin; Rome triomphante du même; et une Copie de la Transfiguration de Raphaël, par Charles Napolitain.

L'autre chambre contient une Ste. Famille, du Franci; Noè dans son ivresse, par André Sacchi: toute la composition de ce tableau est belle, et le dessin, le coloris, et l'expression dignes de ce grand maître. Une Ste. Famille, d'André del Sarto; deux petits paysages, Flamands; un petit Teniers; les quatre dessus la porte, du Bassano. Une femme qui donne à teter à un enfant, sous le nom de la Charité, par Elizabeth Sirani: dans le petit enfant sont réunies la grace, et la noblesse: une Lucrèce, par Lanfranco; deux de Benvenuto Garofolo, l'un représentant une Vestale qui tire un navire, et l'autre une chasse. Un Christ Mort, Flamand; Samson dans le cénacle par Guerchin; Moïse dans la manière forte, de



Pronti F — Palazzo dell' Accademia di Francia



Pronti F — Tempio di Marte in oggi Dogana di Terra

Guide; une Vierge, par l'Albano; les trois temps, par Mr. Bovet; et la Vierge et l'Enfant avec d'autres Saints, par Albert Duro.

Dans la dernière chambre, un paysage, dont les figures sont par Schidone; un beau portrait, peint par Raphaël; la Decollation de S. Jean Baptiste, par Giorgion; les deux Evangélistes S. Jean et S. Lucas, par Guerchin; ces deux tableaux sont remarquables par la correction du dessin et par la force du coloris. La Vierge, de Fra Barthelemi Della Porta; les deux Amans dans le bois, par Augustin Caracci; la Vanité et la Modestie, par Léonard de Vinci: ce tableau est d'un excellent coloris, exactement dessiné, et plein de grace. Un tableau représentant un jeune homme qui perd son argent contre des filoux avec les quels il joue; les physionomies sont de la verité même de la nature; das les uns c'est la rùse et la friponnerie, qui s'étalent avec satisfaction sans inquietude d' être remarquées; dans l'autre c'est la simplicité même, l'embarras et la crainte de perdre son argent, par Michel-Ange de Caravage. La Magdelaine, par Guide, plus grande que le naturel, et d'une beauté admirable; le coloris en est extrêmement clair, et fort en même temps: cela vient qu' il est éclairé de façon que la lumière semble percer à

travers les ombres. Deux petits paysages, par Breugel; deux autres, par l'Albano; S. Jaques, par Guerchin; un portrait de femme, par Bronzino. Le Martyre de S. Erasme, par Nicolas Poussin; deux petits paysages, de Claude de Lorraine; un S. François, de Titien; un portrait, du même; S. Jerôme, du Guerchin; la Vierge, d'Albert Duro; et la Magdelaine, nommée de la radice, par Guide.

Au midi du palais Conti on voit la magnifique

FONTAINE DE TREVI.

Elle est formée d'une partie de l'eau Vierge qui est la meilleure, et la plus agréable qu'on boive à Rome. Elle a sa source à huit milles de la ville, entre le chemin de Tivoli, et celui de Palestrine, vers la ferme de Salone; Agrippa, gendre d'Auguste, la conduisit 19. ans avant Jesus-Christ, par le moyen d'un aqueduc de 14. milles de longueur, qui entre dans la ville près du muro torto, et qui vient au bas de la Trinité des monts, où il se partage en deux branches pour conduire les eaux long de la rue Condotti, et à la fontaine de Trevi.

Cette fontaine qui était auparavant fort simple fut décorée par Clément XII. du grand édifice qu'on y voit actuellement, sur les desseins de Nicolas Salvi. Il est



D Pronti F Palazzo Sciarra



m Pronti F Fontana di Trevi

composé de trois corps d'architecture , et d'un soubasement, posant sur une masse de rocher, dont l'eau sort pour tomber dans un gran bassin,au tour du quel est un trottoir enfoncé au dessous du niveau de la rue, de six à sept marches, mais fermé par de grandes bornes, et par une ample barrière qui occupe presque toute la place. L'avant corps représente un Arc de triomphe, décoré de quatre colonnes, de bas-réliefs, et de statues. Dans la grand niche du milieu, ornée de quatre petites colonnes Joniques, est une statue de Neptune, posèe sur une conque que trainént des chevaux marins, guidés par des Tritons. Ce morceau de sculpture,exécuté en marbre par Pierre Bracci, porte sur le milieu des rochers, et en occupe près de deux tiers. Dans les niches latérales sont les statues en marbre de la salubrìté, et de la fecondité, et au dessus, deux bas-reliefs, dont l'un représente Agrippa, et l'autre la fille, ou la vierge dont l'eau porte le nom. Au dessus de la corniche on voit eucore quatre statues, de l'abondance des fleurs, de la fertilité des campagnes, de la richesse de l'automne, et de l'agrément des prairies. Les arrière-corps ne sont ornés que de pilastres Corinthiens, entre les quels sont des croisées. On regrette qu'une fontaine si belle

ne soit pas sur une grande place dont elle ferait le plus bel ornement.

PALAIS DU PRINCE DE CANINO JADIS NUNEZ.

Au milieu de la rue Condotti fut bâti ce Pálais, sur le dessin d'Antoine de Rossi, dont l'intérieur a été dernièrement décoré par le Prince, avec une superbe collection de Tableaux, où en entrant dans la première chambre, on trouve un tableau représentant Narcisse se mirant dans la fontaine par Guide; un portrait par Vandyck; un autre portrait d' une jeune fille par Charles Moor Flamand; une tête de S. Jerôme, d'Augustin Caracci; une Bacchanale, du Chev. d'Arpin; et l'Innocence, par Caravage.

Dans la seconde chambre le Massacre des Innocens, célèbre tableau de Poussin, où l'on voit une mère qui tente réparer par ses mains le coup du bourreau, qui écrase un enfant sous ses pieds, et des autres mères malheureuses éclatent leur désespoir pour la parte de ses fils, dont les expressions sont mirables; c'est un des ouvrages le plus estimés de ce grand maître, et qui est gravé par M. Folo. Une Vénus par Alexandre Allori, d'une belle composition, d'un coloris vigoureux, et pleine de grace. Une Ste. Cécile par Guide.

La troisième chambre contient un portrait de Raphaël fait par lui même. La Ste. Vierge, surnommée des candelabres, tableau de Raphaël ; rien de plus beau que les têtes, dont celle de l'Enfant est jolie et pleine de grace, et l'autre de la Vierge belle et majestueuse. Le Christ expirant par Buonaroti ; Diogéne cherchant un homme par Vanmol ; La Vanité et la Modestie par Léonard de Vinci, d'un superbe coloris ; le portrait de la femme de Rubens, fait par lui même ; le portrait de Rubens, par Vandyck ; Un portrait de François I. par Holbein. La Magicienne dans sa caverne, par David Téniers ; Diane et Actéon, par Titien ; et un bas-relief de l'enlévement de Ganimède, par Buonaroti.

La Chambre quatrième est decorée par des sculptures antiques qui sont la statue de Minerve, connue sous le nom de la Minerve Medica ou de Giustiniani, qu'on prétend être la même que la Poliade d'Athènes ; une statue d'Hygie ; un'Antoine, mère de Germanicus, trouvée au *Tusculum* ; la statue de la Pudeur, un Apollon en bronze, tiré du Tusculum, d'où sont encore les quatre bustes, parmi les quels, ceux de Germanicus et de Persée.

Dans la chambre qui suit l'on voit l'Aveugle né, gueri par Jesus Christ, de Louis Caracci, d'un coloris superbe et plein de la plus vive expression ; La Ca-

nanenne par Annibal Caracci; tableau d'une composition pleine de grace et d'un coloris brillant. Le Fils de la Veuve de Naïm ressuscité par Jesus Christ, d'Augustin Caracci: il semble dans ce tableau d'ouir prononcer de N. S. *Leve toi, c'est à toi que je dis*, tandis que le jeune mort s'élève, comme en s'eveillant de sa lethargie mortelle; il est dans une attitude la plus naturelle, dont le raccourci est d'un dessin vraiment parfait; les draperies, et sur tout celle de la bière, en sont très-beaux. Les Saints de Fano, par Dominiquin. Le Christ devant Pilate, de Gérard des nuits; il paroît dans ce tableau, quand il est bien placé, que tout le prétoire ne soit pas éclairé de la clarté du jour, mais de la lumière de la chandelle.

La chambre sixième a une statue antique de Tibère, et les deux Rutilies de la Famille Corneile: la septième un labre de puit avec le triomphe de Bacchus et d'Arianne en bas-relief. Une Vénus ouvrage du Marquis Canova; et un vase de marbre, de Donatello, représentant les travaux d' Hercule. Dans la salle du théâtre le célèbre bas relief de l'éducation de Jupiter; dans la chambre du baldaquin le portrait de N.S. Pape Pie VII. fait par le Chev. Wicar, et enfin dans la Chapelle le tableau

peint à fresque par Jules Romain, représentant Ste. Marie Magdelaine.

COLLEGE DE LA PROPAGATION DE LA FOI.

Ce grand Collége fut fondé, par Grégoire XV. en 1622., ensuite il a été augmenté, et doté par Urbain VIII. qui a fait renouveller le bâtiment sur les desseins du Chev. Bernin; enfin Alexandre VII. fit bâtir la façade latérale, et l'Eglise qui est dans le Collége, sur les desseins de Borromini. Ce Collége est destiné à l'éducation des jeunes ecclésiastiques qui s'occupent à porter la foi Catholique chez les infidelles de l'Affrique, et de l'Asie, et c'est pour cela qu'on l'appelle Collége *de Propaganda*; on y entretient des élèves de toute nation, on y enseigne la philosophie, la théologie et les langues étrangères. Il renferme une bonne Bibliothèque et une imprimerie digne d'attention, sur-tout par rapport au caractères étrangers, qu'on y trouve jusqu'au nombre de 40.especes; c'est ici qu'on a imprimé cet ouvrage, et d'où il en sort de fort belles; éditions qui sont au profit du Collége. C' est une Congrégation de Cardinaux qui en a la direction.

PLACE D'ESPAGNE.

Cette place l'une des plus spacieuses de Rome, est environnée de belles maisons

et de quelques palais, tels que celui d'Espagne, dont elle tire son nom, qui appartient au Roi et qui sert de logement à son Ambassadeur; celui de Mignanelli, et le Collége de Propaganda. La belle fontaine qui est au milieu de cette place s'appelle la *Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'un vaisseau. Ce fut Bernin qui en donna le dessein. Le superbe escalier qui donne à la place un air très-gai et par lequel on monte à l'Eglise de la Trinité des monts a été bâti sur les desseins de François de Sanctis, sous le Pontificat de Benoît XIII. Ce fut Etienne Gueffier François, qui léga les fonds nécessaires pour la construction de ce bel escalier à fin de procurer à l' Eglise des Pères Minimes un accès plus facile. Cette place est très-frequentée par les étrangers, parce qu'elle est environnée des meilleurs auberges de la ville.

PALAIS DE LA VILLA MEDICI. OU ACADEMIE ROYALE DE FRANCE.

Le Cardinal Ferdinand de Medici, fils de Cosme Gran-Duc de Toscane, fit bâtir ce Palais qui fut augmenté, et orné dans la suite, par le Cardinal Alexandre de Médici, qui depuis fut Pape sous le nom de Léon XI. La situation est superbe, parce que de là on découvre toute la ville


D. Pronti F.   *Piazza di Spagna*


Dom. Pronti F. 1779   *Ville, e Casino Borghese*

: Rome. Annibal Lippi fut l'Architecte
ı Palais qui est à deux façades ; celle du
›té des jardins qu' on croit faite sous
direction de Michel-Ange, est la plus
lle. Dans le Jardin, il y a plusieurs
lées qui servent de promenade publique.
:s statues, bustes, et marbres qui fai-
ient l' ornement principal tant du Pa-
is, que du jardin, ont été portés en
›scane.

C'est dans ce Palais à présent l'Acadé-
ie Royale de France, composée par un
irecteur et 24. Pensionnaires qui ont
mporté à Paris le grand prix en pein-
re, sculpture, et architecture. Il y a
ême une collection nombreuse de plâ-
es de les plus belles sculptures ancien-
:s et modernes en statues, bustes, et bas-
liefs de Rome et de l'Italie.

THEATRE D'ALIBERT.

C'est le plus grand Théâtre de Rome, de-
né autrefois à représenter les Drammes en
ısique, dans le temps du Carneval, et à
ésent pour les Festins. Il a pris le nom
: celui qui l'a fait bâtir.

NAUMACHIE DE DOMITIEN.

Cet Empereur construisit dans cet en-
'oit une fameuse Naumachie, assez spa-
euse, pouvant conteuir une très grande
ıantité d'eau pour y représenter des ba-

tailles navales qui servaient de spectacle au Peuple et d'exercice à la jeunesse Romaine : qu' on accoutumait par là à la guerre maritime . A' peine les combats étaient finis et les vaisseaux retirés que l'eau disparaissait, et ne laissait plus voir qu' une arène seche, sur la quelle se présentaient des gladiateurs qui amusaient le peuple, par un spectacle nouveau . L'eau qui servait à la Naumachie , descendait du sommet du mont Pincius , où l'on apperçoit encore dans le Jardin et promenoir public, près de la porte du Peuple, les reservoirs destinés à la contenir

SAINTE MARIE DU PEUPLE.

Pour effacer la mémoire de Néron et du Tombeau des Domitiens qui était dans cet endroit le Pape Paschal II. fit ériger cette Eglise l'an 1099. et la dédia à la Vierge . Ensuite l'an 1227. elle fut rebâtie aux frais du peuple Romain .

Dans la première chapelle à droite, le tableau de la Nativité de N. S. est de Bernardin Pinturicchio . La seconde chapelle a été décorée par le Cardinal Cibo , sous la direction du Chev. Fontana . Elle est toute revêtue de beaux marbres et ornée de seize colonnes composites . Le superbe tableau de l'autel est de Charles Maratte peint à fresque ; il représente la Conception de la Vierge, S. Jean, S. Grégoire,

S. Augustin, et S. Athanase ; la Coupole a été peinte par Louis Garzi . Les deux tombeaux des deux Cardinaux Cibo, sont de Cavallini. Les deux tableaux latéraux dont l'un représente le martyre de Ste. Cathérine est de Mr. Daniel, et l'autre de S. Laurent est de Morandi. La troisième Chapelle est ornée de peintures de Pinturiechio.

Le grand Autel où l'on révére une image miraculeuse de la Vierge, a été fait par ordre d'Urbain VIII. sur les desseins du Chev. Rainaldi. Les deux superbes tombeaux, qui sont dans le Choeur derrière l'autel ont été sculptès par André Sansovino . La première Chapelle au de là du maître-autel a un tableau de l'Assomption de la Vierge d' Annibal Caracci et deux autres tableaux lateraux qui sont de Michel-Ange de Caravage . La seconde Chapelle à gauche en entrant qui est dédiée à Notre-Dame de Lorete, et qui appartient au Prince Ghigi, est très-jolie et très-riche. Elle est toute revêtue de beaux marbres et decorée de pilastres Corinthiens cannelés. Raphaël d'Urbin en donna les desseins, aussi bien que les cartons, pour les peintures de la frise, sous la coupole, des quatres ronds, de celle des mosaïques de la coupole et du tableau de l'autel, d'après les quels Sébastien del Piombo commença à la peindre, mais ensuite

elle fut achevée par François Salviati. Il faut remarquer seulement que David et Aaron, dans les lunettes, sont du Chevalier Vanni. Aux quatre coins de cette Chapelle, il y a quatre statues de marbre, celles d'Élie, et de Jonas assis sur la baleine et qu'on estime infiniment, sont de Lorenzetto, d'après les desseins de Raphaël. Les deux autres qui réprésentent Habacuc tiré par l'Ange de la fosse aux lions, et Daniel dans la même fosse sont deux excellens ouvrages du Chev. Bernin, de même que les deux Mausolées ornés de pyramides. Le tombeau singulier de la princesse Odescalchi Ghigi, a été placé sur l' extérieur d' un pilastre de cette Chapelle, fait sur les desseins du Chev. Paul Posi.

PORTE DU PEUPLE.

C'est aujourd' hui la principale et la plus frequentée de toutes celles de cette Capitale. On l'appellait autrefois *Flaminia* de la rue de ce nom, que ensuite elle changea en celui de S. Valentin pour l'Eglise de ce Saint hors de la Porte; enfin elle fut nommée Porte du Peuple de la prochaine Eglise de la Vierge faite au depens du Peuple Romain l'an 1227. quoique selon le vulgaire l'on a dit appellée ainsi à cause d'une plantation de peupliers, qui on a supposé commencer au tombeau d' Au-

guste et aboutir à cette porte. Elle fut rebâtie par ordre de Pie IV., sous la conduite de Jacques Barozzi de Vignole d'après le dessein de Michel-Ange. Sa façade extérieure est de pierres de taille, soutenue par quatre colonnes d'ordre Dorique en marbre, posées sur de grands piedestaux, ayant sur leur entablement, un attique et au dessus les armes du Pape. Entre les colonnes, sont placées les statues de S. Pierre, et de S. Paul, faites par Mochi. Sa façade intérieure est aussi d'ordre Dorique, avec quatre grands pilastres et un attique, au dessus de l' entablement. Elle fut décorée par ordre d'Alexandre VII. l'an 1665., par le Chevalier Bernin, à l'occasion de l'entrée solennelle de Christine Reine de Suede.

VILLA BORGHESE.

Le Cardinal Scipion Borghese, neveu de Paul V. fit construire cette grande Villa qui renferme un espace d' environ trois milles de circonférence. On entre actuellement par une grille de fer construite par le Prince qui a fait aussi élever un Temple à Esculape, autour du quel, on voit un lac qui fait le divertissement du peuple, qui y va en foule. Il y a aussi plusieurs promenades autrefois toutes ornées de marbres, et de statues antiques, de

vases, sarcophages et d'un petit obélisque solaire.

CASIN BORGHESE.

On voit d'abord un escalier qui conduit à un portique décoré de quatre colonnes de *Lumachella*. De là, on passe dans la grande Salle, dont le plafond qui est de la plus riche composition, représente le combat de Furius Camillus contre les Gaulois, peint par Mariano Rossi. On remarque un Q. Curtius à cheval, qui se précipite dans le gouffre qui s'était ouvert dans le *Forum Romanum*. Cet antique précieux est de plein relief, de grandeur naturelle, et placé un peu haut. Il doit être ainsi pour bien juger du travail de l'artiste. Le cheval est ramassé et semble faire effort pour s'élever du gouffre, où il tombe. Curtius a la main gauche élevée et étendue et on voit dans tous ses traits qui l'effroi le saisit et fait disparoître la satisfaction qu'il avait eu d'abord de s' immortaliser, en s'immolant pour sa patrie; l'homme qui périt force en quelque façon le Héros à disparoître. Ce morceau est unique et bien conservé.

Seconde Chambre

David berger de Bernin, tenant la fronde, où il ajuste le caillou qu' il est prêt à lancer contre le front de Goliath. Il regarde de côté, et de bas en haut son objet, avec une si grande attention que

tous les muscles de son visage sont en contraction. Son corps est panchè, et porte tout sur la jambe droite, afin de se donner plus de facilitè et de force pour tirer juste. Cette statue est extrêmement légère, elle peut se soutenir jusqu' à un certain point. La peinture du plafond est faite par de Angeli, représentant le jugement de Pâris. D'ici on va dans la

Troisième Chambre.

Dans le plofond, est représentée la chûte de Phaëthon, peinte par Caccaniga son dernier ouvrage de là, on passe dans la

Quatrième Chambre.

On y voit Apollon et Daphne, de Bernin, groupe excellent, égal à ce que l'antique et le moderne ont de plus parfait. Les deux figures sont de grandeur naturelle. Daphne a l'air et la taille délicate de la nymphe la plus charmante: Elle est déployée avec la légéreté que l'on imagine aisément être dans une jeune personne qui court, et qui est encore dans l'attitude de fuir, les jambes étendues, ses bras élevés et avancés. Elle est moins saisie de son changement d'état, (car la métamorphose commence seulement) que de l'inquietude qu'elle sent de ne pouvoir plus avancer, au moment même qu'Apollon la joint. Cependant l'écorce couvre déja une de ses jambes et monte à la ceinture; l'autre qui prend racine, est ten-

due comme dans la course; Apollon, dont la taille et l'air font contraste avec Daphne, a la crainte et le desir peints sur le visage; sa bouche est entre ouverte, il avance le bras pour l'arrêter, et il semble le retirer; il n'ose, l'aime trop pour lui déplaire: il a toutes les graces avec les quelles on peut représenter un jeune homme beau, et bien fait. Les branches de laurier qui croissent autour de l'écorce, sont belles comme les naturelles, et finies avec soin; il ne manque à la perfection de cette statue que ce vernis *Patina*, que le temps seul peut lui donner. Elle est du plus beau marbre blanc. Cet ouvrage est de la première jeunesse de Bernin.

Un autre groupe représentant Enée qui porte sur ses épaules son père Anchise, tenant dans ses mains les Dieux Pénates et le petit Ascagne, qui le suit à pied. Ce groupe est du père de Bernin. Un groupe de trois enfans par l'Algardi, quatre vases en marbre blanc ornés en bas-reliefs faits par Massimiliani, un paysage de Mr. More peintre Anglais, qui a pour sujet Apollon et Daphne, celui vis-à-vis est peint par Labruzzi, de là on passe à

La Galerie.

Les peintures de la voûte, représentent les fables de Galathée, d'Acis et de Po-

lyphême, peints par de Angeli. Ensuite on passe dans la

Chambre de l'Hermafrodite.

Le plafond est peint par Buon-Vicini. On voit quatre petits paysages par Votki:

Chambre du Gladiateur.

Quatre colonnes de brêche coralline. Dans le plafond on a représenté Jupiter et Junon et quelques autres Divinités d'un fort-bon coloris, peint par Mr. Pecheu, il y a quatre paysages par Mr. Tierce, une tête de femme Sabine; d' ici on va dans la

Chambre Egyptienne.

La voûte est peinte par Thomas Conca qui a voulu représenter differentes actions d'Egypte, ou pour mieux dire, les actions de Marc-Antoine et de Cléopatre. Il a voulu aussi représenter les sept planètes caractérisés avec tous les attributs convenables. Deux belles colonnes de porphyre cannelées.

Chambre de Silène.

Le plafond est peint par Thomas Conca, représentant un sacrifice à Silène et Bacchus. Ensuite, on monte au

Premier Appartement.

La voûte qui représente la mort de Didon, peinte par Mr. Maron.

Seconde Chambre.

La voûte est peinte par Tamberg. On passe à travers la loge, d'où l'on entre dans

une Chambre ornée d'une grande quantitè de paysages dont la plus part sont par Orizonte. Le plafond est de Novelli Vénitien, représentant plusieurs Divinités.

Sur la cheminée, il y a un beau bas-relief de rouge antique, fait par Augustin Penna. On passe dans l'autre Chambre, dont le plafond et tous les tableaux sont peints par M. Hamilton, qui représenta toute l'histoire de Pàris et Hélène; cette Chambre est très-estimée pour le dessein, et l'expression, mais le défaut d'un coloris plus vif en empêche un plus grand prix. On voit dans la même Chambre, un superbe Vase moderne du plus beau marbre Oriental, qu'on croit de porphyre verd.

On entre dans une autre Chambre, où l'on voit des tableaux de monumens antiques et modernes, fort-peu estimès, peints par Marchetti. On passe dans un petit Cabinet, dont le plafond représente Jupiter métamorphosé en Satyre pour surprendre Antiope, qu'un petit amour éveille, tableau d'un tres-beau coloris et bien expressif peint par Cagneraux; dans un autre petit Cabinet il y a dans la voûte l'histoire du Duc d'Anvers de retour de son exil, habillé en pauvre, demandant l'aumône à ses petits Neveux qui lui donnent quelque chose en présence de

leurs pères et mères, peint par Cades.

On passe dans une chambre pleine de portraits des plus belles Dames Romaines qui existaient dans ces temps, peints par Scipion Gaëtani et Padovanino, et le portrait de Paul V. Borghese, peint par Caravage. Les deux bustes en marbre du Cardinal Scipion Borghese faits par Bernin.

On va dans une grande salle, où l'on voit la voûte représentant Hercule tuant Anthée, et plusieurs Divinités par Lanfranc, mais retouchées par Corvi.

La description de cette Villa dans son entier publiée avec des estampes et une exacte explication se trouve, chez Thomas Piroli dans son étude : rue Gregoriana N. 34.

En retournant par où l'on est entré, aussitôt qu'on est sorti de la grille de fer, à gauche on trouve des ruines dont Aurélien s'est servi pour enclore la Ville. Plusieurs auteurs croient que ces étaient des restes des remparts du Sénateur Pincio. Ensuite on retourne à la porte du Peuple, où l'on voit.

VILLA OLGIATI AUJOURD' HUI NELLI.

Près de la Villa Borghese il y a une cassine, que l'on croit avoir été fréquentée par Raphaël et ses élèves, où dans un

Cabinet joliment peint à fresque l'on trouve trois petits tableaux, dont celui de la voûte représentant un Sacrifice fait par des femmes à la Déesse Flore, est d'une belle composition, et d'un coloris vigoureux, cependant moins estimable pour le dessin. L'autre appellée le *Bersaglio*, est tout plein de figures nues, au contraire d'un dessin très correct, et bien entendu, quoique un peu faible dans son coloris. Mais le troisième, qui représente les Nôces d'Alexandre et Roxane avec plusieurs enfans qui s'amusent autour d'eux, c'est un tableau digne de la main de Raphaël même: rien de plus beau, ni de plus précieux de cette peinture, estimable par sa composition, par sa grace, et par la correction du dessin très-exact et très-élégant.

OBE'LISQUE EGYPTIEN

De la place du Peuple.

Cette grande place présente un point de vue imposant. Le superbe Obélisque Egyptien, au milieu, et une belle fontaine, les deux Eglises en forme de rotondes précédées chacune d'un beau Portique, en colonnades uniformes, trois rues tirées presque au cordeau, et d'une longueur si considérable que l'oeil le plus perçant en apperçoit à peine les extrémités, elles forment un aspect magnifique, et annoncent



Ponte Molle in oggi [illegible]



Piazza del Popolo

la Ville de Rome d'une manière frappant à tous les étrangers, aux premiers pas qu'ils font en y entrant.

Les Obélisques sont des monumens de la plus haute antiquité, qu'ont fait élever les anciens Rois d'Egypte, pour immortaliser les grandes actions des Héros. Ces Obélisques sont encore aujourd'hui un des principaux ornemens de Rome.

L'Obélisque qui décore la place du Peuple, a été fait à Héliopolis, par ordre de Semneserte Roi d'Egypte qui regna 522 ans avant Jesus-Christ. L'Empereur Auguste le fit transporter à Rome, pour orner le grand Cirque. Après avoir été renversé pendant plusieurs siècles, le Pape Sixte V. l'an 1589. le fit déterrer et élever dans cette Place par le Chev. Fontana; Il fit mettre dessus une croix de bronze haute de 13. pieds. Cet Obélisque est un des plus admirables ouvrages des Rois d'Egypte. Il est d'un seul morceau de granit rouge:ses quatre faces sont chargées de hiéroglyphes, c'est à dire de figures,ou symboles mystérieux dont se servaient les Egyptiens, pour couvrir et envelopper les choses sacrées, et les mystères de leur Théologie. Il a 112. pieds de haut, y compris la Croix et la base.

Sur cette grande place, on voit deux Eglises d'une architecture uniforme, dont les façades sont ornées de 8. colonnes,

d'une coupole et de huit Statues. Ces deux Eglises donnent à l'entrée du Cours, une belle décoration régulière. Celle qui est à droite s'appelle l'

EGLISE DE SAINTE MARIE DES MIRACLES.

Elle fut bâtie d'abord par le Pape Alexandre VII. sur le dessin du Chev. Rainaldi, et achevée au dépens du Card. Gastaldi, pour y placer une image de la Vierge, appellée des miracles; qui auparavant était peinte sous d'un arc près des murs de Rome vers le Tibre. L'autre à gauche est l'

EGLISE DE SAINTE MARIE DE MONTE SANTO.

Par ordre du même Alexandre VII. les Frères Carmes bâtirent cett' Eglise, dont le premier architecte fut le Chev. Rainaldi, et après lui le Chev. Bernin, Fontana, et autres. Mais ils ne pouvant pas achever un édifice de cette considération, le même Card. Gastaldi y suppléat, ainsi que les mémoires y placées le démontrent. Il y a des jolies chapelles et des tableaux de bons peintres.

EGLISE DE JESUS ET MARIE.

Au milieu de cettes Eglises en avançant par la rue du Cours on trouve l'au-

tre, dédiée à Jesus et à Marie, architecture de Charles Milanese, restaurée par le Chev. Rainaldi, qui fit aussi la façade. Elle est riche au dedans de beaux marbres, et il y a plusieurs tombeaux ornés de bonnes sculptures. Vis-à-vis est l'

EGLISE DE SAINT JAQUES DES INCURABILI.

C'est dans l'an 1600. que cette Eglise fut renouvellée de fondemens par le Card. Ant. M. Salviati sur le dessin de François de Volterre, et achevée par Charles Maderno. Les tableaux des autels sont de belles peintures de ce temps là. Il y a encore joint un Hopital, tant pour les hommes que pour le femmes, qui est capable de 130. lits.

Dans la petite rue à dróite de l'Eglise de St. Jaques des *Incurabili* est placé l'Atelier du très-renommé Marquis Canova, qui peut bien être con-ideré comme une Galerie entière et un Musée le plus respectable par les célèbres ouvrages qu' il renferme de cet Sculpteur Vénitien, et qui rendront son nom immortel à la postérité. C' est en vain qu' on chercherait d'ailleurs les modernes miracles de la sculpture : il suffit de les voir pour en être surpris, et pour renouveller l'expression que la Renommée est au dessous beaucoup de la verité. Tous les E'trangers,

même les Souverains, l'ont cru bien digne des leurs visites, et de la leur admiration. Mais les ouvrages de cet grand Maître, gravés par les meilleurs burins de Rome, rendront croyable ce que par une simple description ne serait pas possible d'obtenir.

TOMBEAU D'AUGUSTE.

Il l'avoit fait élever pendant son sixième Consulat, entre la voie Flaminienne et le bord du Tibre. Il avoit fait planter des bois à l'entour, et former des promenades pour le peuple.

Le Tombeau construit par le Maître de l'Univers dans le temps de sa plus grande puissance, eut sans doute toute la magnificence, dont un pareil Monument était susceptible.

Sur un grand Socle, ou soubasement de cette espèce de construction que les Romains appellaient *Opus reticulatum*, s'élèvaient trois ordres d'architecture, les uns au dessus des autres, qui décoraient autant d'enceintes de circonférences inégales, qui composaient ensemble une pyramide de forme ronde, terminée par une coupole, sur la quelle était placée la statue de bronze d'Auguste. Entre les pilastres qui soutenaient les corniches, qui distinguaient les différens ordres, on avait fait des niches, où étaient des sta-

tues de Dieux et de Héros. Cet édifice, dit Strabon, était bâti de pierres blanches et ombragé d'arbres toujours verds, jusqu' à son comble. Le centre était occupé par un grand salon que l'on compare à l'intérieur de la Rotonde, ou Panthéon: tout l'édifice avait 250. coudées de hauteur.

Le plan inférieur, le premier, et une partie du second qui subsistent encore, sont dépouillés de tous leurs ornemens extérieurs. Ce qu'il y a de mieux conservé, sont les differens voûtes, où l'on déposait les urnes cinéraires des Empereurs et des Princes de leurs maison. Ces souterraines où ont été mises en dépôt, les cendres d'Auguste, de Livie, de Germanicus, de Marcellus fils d' Octavie, dont parle Virgile dans un styl si noble et si touchant à la fin du sixième livre de l'Enéide, servent à présent à mettre du charbon.

Ce monument n'avait qu'une porte ouverte vis-à-vis du Champ de Mars, aux côtés de la quelle étaient placés deux Obélisques dont l'un est élevé derrière Sainte Marie Majeure et l'autre au Mont Quirinal. Il était accompagné d'un petit bois de Cyprès, orné de statues et qui servait de promenade publique. De ce beau Mausolée, il ne reste plus que le seul massif réduit en Amphitéâtre, pour donner au

public, le spectacle du combat des Taureaux.

EGLISE DE SAINT CHARLES AU COURS.

Honorius Lunghi en donna les désseins et commença l'édifice : Martin son fils le continua jusqu' à la voûte et Pierre de Cortone l'acheva.

Le tableau du Maître-Autel par Charles Maratte, est fort-estimé. La tribune et les angles de la Coupole et la grande voûte ont été peintes par Hyacinthe Brandi. Tous les ornemens en stucs dorés avec de bas-reliefs et des statues sont de Fancelli et de Cavallini. La Coupole qui a été dirigée par Pierre de Cortone, est un peu petite, mais elle est bien décorée et le mouvement de son plan avec ses colonnes fait très-bien. Le bel autel dans la croisée à droite, enrichi de marbres et de bronzes dorés, est des desseins du Chev. Paul Posi; le tableau en mosaïque est d'après l'original de Charles Maratte qu'on voit dans l'Eglise de Sainte Marie du Peuple: la statue de Judith est de Mr. le Brun, et celle de David de Pierre Pacilli. Dans la troisième Chapelle à droite, on remarque encore un beau tableau de Sainte Barnabé par Mola.

PALAIS RUSPOLI.

C'est un des plus grands et des plus beaux édifices qu'il y ait sur le cours, de l'architecture de Barthelémi Ammannato. On y voit en entrant sous le portique quatre Statues anciennes, placées dans des niches. Le rez de chaussée est décoré de plusieurs bustes et statues antiques, et de peintures à fresque, de Mr. Leandre et François Franzesi

L'escalier de ce Palais est le plus beau qu'il y ait à Rome: toutes les marches sont d'un seul morceau de marbre de Paros, de dix pieds de long, sur deux de large. Cet escalier a quatre rampes de 28. marches chacune, et il est d'une magnificence qui le rend singulier. Sur le palier de l'escalier, on voit dans des niches un Apollon et des Faunes, ouvrages antiques bien conservés. Le premier étage est décoré de tableaux de bons maîtres et de différentes statues et bustes antiques. Il y a une magnifique Galerie ornée de bustes des douze Césars et de peintures dans la voûte de Jacques Zucchi élève de Vasari.

PALAIS BORGHESE.

C'est un des plus magnifiques et des plus riches Palais de Rome; commencé per le Cardinal Dezza l'an 1590. fut ache-

vé sous le Pontificat de Paul V., qui était de la maison Borghese, sur le desseins de Martin Lunghi le vieux, qui le fit en forme de clavecin. La Cour de ce Palais a dans tout son pourtour deux ordres d'arcades, au dessus des quels il y a un Attique Corinthien. Le tout est porté sur 96. colonnes de granit Doriques et Ioniques, les quelles forment en bas, et en haut des portiques ouverts, dont l'inférieur est orné de trois statues colossales, l'une de Julia Pia, l'autre d'une Muse, et la troisième plus grande d'un Apollon Citharéde qui porte la tête de la Muse, comme la statue de la Muse a la grande tête de l'Apollon; changement curieux, et non marqué jusqu'à présent

L'appartement du rez de chaussée, que l'on n' habite pas, est rempli d'une collection de tableaux et y on voit dans la

Première Chambre.

Une Sainte Famille de Scipion Gaetani, d'un beau coloris et de figures pleines de grace. Un grand tableau de la Sainte Vierge avec diverses figures, peinture pleine de mérite, bien dessinée et d'un vif coloris, par Palma le vieux. Deux Saintes Familles d'André del Sarto; une autre Sainte Famille de Jules Romain, au dessous, des petits tableaux de Garofolo. Deux portraits de femme par Titien. Sur la porte une Charité Romaine de Paul

'eronese ; Saint Pierre visité par l'Ange
u Mola ; Une Sainte Famille, de Pierre
'érousin. L'Ange avec Tobie, de Raphaël
e Reggio. Un Christ qui reçoit un bai-
er de Juda, tableau d'une grande expres-
ion par Vander. Le jugement de Salo-
ion, de Passignani ; un Christ avec la
roix sur les épaules, par Muziano ; deux
elles têtes de la Sainte Vierge, d'un vif
oloris par Scipion Gaetani ; et autres pe-
ts tableaux de Garofolo et de Bassano.
e couronnement d' épines, par Valen-
n.

Seconde Chambre.

Au milieu de la Chambre, il y a un su-
erbe bain antique, d'un seul morceau
e porphyre. Quatre paysages par Hakert.
'n David avec la tête de Goliath, de Ca-
ıvage. Un guerrier du Chev. d'Arpin ;
s deux Apôtres avec un fond d'or, par
lichel-Ange Buonaroti. Une autre Sain-
: Famille, d' André del Sarto, tableau
ien dessiné, et d'un superbe coloris.
'ne tête du Sauveur, de Palma le vieux.
a chûte de Saint Paul, de Garofolo.
eux petits tableaux de Saints Martyrs,
ır Zuccari. Un grand Crucifix, de Ju-
s Romain. Une belle tête du Sauveur,
ır Léonard de Vinci. Diane avec Endi-
ion, de Scarsellin de Ferrare. Le peuple
ébreu dans le désert, de Jean Bellini. Un
ırist Mort, par Zuccari ; une Ste Vierge

avec un Saint, par Albert Duro. Un St. François de Bronzino. Un autre petit tableau avec plusieurs Saints par le même. La dispute du Seigneur avec les Docteurs, de Titien. L'adoration des Bergers, tableau d'un beau coloris, par Jacques Bassano.

Troisième Chambre.

Le grand tableau de la façade, qui représente Orco, Lucina et Norandino de l'Arioste, par Lanfranc. Samson lié, de la manière de Titien. L'Enfant Prodigue, de Guerchin. Deux portraits, un de Lucrèce, et l'autre d'une Religieuse, tous les deux de Titien. Une Sainte Cêne, par Paul Veronese. Les Anges rebelles, chassés du Paradis, de Tintoretto. Saint Cosme et Saint Damien, de Paul Veronese. Joseph l'hébreu avec la femme de Putiphar, de Lanfranc. Un Christ mort au milieu des Anges, par Guerchin. La femme Adultère, de Titien. L'adoration des Rois Mages, par Garofolo. Deux Saintes Vierges d'André del Sarto.

Quatrième Chambre.

Une Sainte Cathérine, par Raphaël. La tentation de Saint Antoine, tableau bien expressif, d'Annibal Caracci. Une Magdelaine par le même. Un Saint Dominique, par André Sacchi. La Circoncision, de Bassan. Un petit Saint Jean, de Jules Romain. Une Sainte qui lit, par

Caravage; Un portrait de Raphaël avec trois autres petits tableaux, peints par le même. Une Sainte Vierge, de Titien. Autre Sainte Vierge par Vasari. Une troisième de Bronzino. Le portrait de César Borgia, par Raphaël. Une Sainte Famille de Scipion Gaetani, d'un coloris excellent, plein de la plus vive expression, sur-tout dans la tête de Saint Joseph. Renaud et Armide de l'école de Pierre de Cortone. Un Saint Sébastien, par Rustichino; une demi-figure peinte par Vandyck. Un Bacchus, par Caracci; un petit Christ par Michel-Ange. Plusieurs têtes d'enfans par Louis Caracci. Le massacre des Innocens, de Paul Veronese. Un Christ Mort de Passignani. Une petite Magdelaine par Augustin Caracci. L' enlévement d'Europe du Chev. d'Arpin.

Cinquième Chambre.

Les quatre Tableaux ronds de l'Albano, représentant les quatre élémens où différentes actions de Vénus. Ils sont fort estimés, mais c'est dommage qu'ils aient tant souffert. Une Sainte Famille, de Perrin del Vaga. Saint Jerôme, de l'Espagnolet; la Vierge avec plusieurs Saints, de Titien, l'Enfant Prodigue, de Valentin; Jòseph l'Hébreu qui explique les songes dans la prison, par Guerchin. L'Enfant Jesus tenant un oiseau, et Sainte Cathérine qui lui

offre une corbeille de fleurs, et d'autres Saints par Titien; la Famille entière de Pordenone, peinte par lui-même. La Cêne de N. S. avec Saint Mathieu et Saint Jacques, un des meilleurs coloris de Michel-Ange de Caravage. Un petit tableau, par Schidone.

Sixième Chambre.

Cette Chambre est remplie de figures, la plus grande partie de Vénus, et de figures nuës, parmi les quelles, on remarque, une Vénus debout, d'André del Sarto. Psichè qui decouvre l'Amour qui dort, par Dossi de Ferrare. Androméde attachée au rocher, par le Chev. d'Arpin. Vénus couronnée, par le même. Psichè, du Père Piazza Capucin. La chaste Susanne, de Rubens. Adam et Eve, par Jean Bellini.

Septième Chambre.

Suit une Galerie ornée de stucs dorés et huit glaces à morceaux rompus, dont les cassures sont couvertes d'enfans et de fleurs, peintes par Ciro-Ferri et Mario des Fleurs. On voit en haut douze bustes antiques des douze Césars, et deux belles tables de porphyre.

Huitième Chambre.

Dans celle-ci il y a différens petits tableaux, en mosaïque, par Marcel Provinçal. Une Sainte Cathérine, de Caracci; à côté, de Garofolo. Dieu le Père, par

Breugel, et différens paysages, de Paul Bril, et autres petits tableaux de différens maîtres. Les Trois graces de Raphaël

Neuvième Chambre.

Différens paysages, par François Bolognais. Au milieu, il y a une grande table d'albâtre.

Dixième Chambre.

Une statue d'une Hermaphrodite couchée. Dans la façade, une Sainte Vierge, d'André del Sarto. La Samaritaine par Garofolo. La Transfiguration, de Jules Romain, copiée d'après Raphaël. Un Saint Jean-Baptiste, par Simon de Pesaro. La Conversion de Saint Paul, par Jean Bellini; une femme bien vêtue par Sébastien del Piombo. Dans la chambre suivante.

Un tableau représentant la Sainte Vierge, Saint Anne et l'Enfat-Jesus qui met le pied sur la tête du serpent, par Caravage; deux portraits, par Zuccari, une autre, d'André del Sarto. Un Saint Jean Baptiste, et un Saint Antoine, par Paul Veronese. Un Saint Jerôme de Barocci. Une Sainte Vierge de Scipion Gaetani. La magicienne Circê, par Dosio de Ferrare. Une Magdelaine, de Titien. Un Saint Jerôme, par Palma. Une Magdelaine, de Lavinia Fontana. Deux portraits, de Bronzino. Une femme avec les cheveux blonds tableau fort-estimé, par Titien. Un autre d'une vieille, par Bassano. Un Saint

Martyr, de Garofolo ; Un David, de Caravage.

La Dernière Chambre.

Un Saint Jean de Bronzino. Saint François, par Augustin Caracci. Un portrait de Bramante, par Titien. La résurrection du Sauveur, par Zuccari. Le retour de l'Enfant Prodigue de Titien. La Judith, de Lavinia Fontana. Un Christ Mort, de Caracci. Une petite Crêche, de Schidone. Une petite table de paragon, où Elizabeth Sirani a peint la belle Judith. Il y a d'autres petits tableaux de Zuccari, de Titien, et d'autres.

SAINT LAURENT IN LUCINA.

Le Maître-autel de cette Eglise, fait d'après les desseins du Chev. Rainaldi, est orné de beaux marbres, et mérite d'être remarqué. On estime aussi un Crucifix, de Guide, qui est un des tableaux célèbres de Rome, soit pour le dessein, soit pour la couleur, et l'expression.

PALAIS DE FIANO.

Ce Palais a long temps servi d'appui à un arc de Triomphe de Marc-Aurèle. Le Pape Alexandre VII. pour débarrasser la rue du Cours, le fit démolir, et transporter les bas-reliefs au palais du Capitole.

PALAIS VEROSPI.

Dans l' intérieur de ce Palais est une petite galerie dont le plafond, peint par l'Albane, mérite l'estime de tous les connaisseurs. Les planètes et les différentes heures du jour y sont représentées en divers tableaux, sous des allégories poëtiques. Tous les morceaux en sont composés et dessinés avec grace et la couleur en est très-agréable.

PALAIS GHIGI.

Ce vaste Palais fut commencé sur les desseins de Jacques de la Porta, continué par Charles Maderne, et terminé par Felix de la Greca.

On remarque dans le premier appartement l'Ascension de N. S., de Garofolo, un Saint François, de Canuti. La Magdelaine pénitente, de Gennari. Trois petits Amours Flamands. Le couronnement de N. S., de Tintoretto. L'Ange Gardien, de Pierre de Cortona; un Christ attaché à la colonne, tableau fort-estimé, de Guerchin. Une Sainte Vierge avec plusieurs Saints, par Zeman Hollandais. Un perspective de N. S. mort, d'Augustin Caracci. Un Saint Jean-Baptiste, de Caravage; un paysage avec un Satyre et un Philosophe, par Salvator Rosa. Un Saint Religieux, de Mola. Un Saint Antoine,

de Benoît Luti. La Magdelaine dans le désert, de l'Espagnolet. Saint Romuald, d'André Sacchi; un Saint Evêque qui fait l'aumône, par Charles Vénitien. Un Christ de Passignani.

COLONNE ANTONINE.

La Colonne Antonine qui est au milieu de la place, à la quelle elle donne le nom, fut érigée par le Sénat Romain en l'honneur de l'Empereur Marc-Aurèle, fils du Pieux, au quel il succéda. Elle est décorée de bas-reliefs qui l'entourent dans toute sa hauteur en ligne spirale, et qui ont pour sujets, les événemens les plus fameux des guerres, que les Romains eurent à soutenir dans le temps de Marc-Aurèle: on y voit parmi les autres sujets, le miracle si connu de la Légion foudroynte, que *Julius Capitulinus* attribue, en termes exprès à la dévotion de Marc-Aurèle. *Fulmen de coelo precibus suis, contra hostium machinamentum, Marcus extorsit, suis pluvia impetrata, cum siti laborarent.* A' en juger à l'oeil, il n'y a personne qui ne pense que la Colonne Trajane soit plus haute que l'Antonine; cependant tous ceux qui ont écrit, s'accordent à dire que celle ci est d'une plus grande élévation, ce qui vient sans doute de ce qu'elle est placée sur un piédestal beaucoup plus haut. Le Pape Sixte V. la fit



Dom. Pronti F — *Colonna Antonina in Piazza Colonna*



Palazzo di Monte Citorio

réparer l'an 1589. ; et fit placer à son sommet la Statue de l' Apôtre Saint Paul, en bronze, tourné vers de sa Basilique. Le tout est composé de 24. blocs de marbre : elle a 12. pieds de diamètre et 133. de hauteur, sans y comprendre la Statue qui en a 15., et le piédestal qui la soutient, qui est de 10. La colonne renferme un bel escalier en limaçon de 190. dégrés qui conduit commodément jusqu'au sommet, il est éclairé par 41. petites fenêtres.

PALAIS DE MONTE CITORIO.

Ce Palais est situé sur une petite colline qu' on appellait autrefois *Mons Citatorius*, parce que c' était là que s'assemblaient les centuries, aprés avoir été convoquées, pour donner leurs voix à l'élection des Magistrats. Le grand Palais, dont la façade fait le principal ornement de la place, fut commencé sur les desseins du Chev. Bernin, mais l'ouvrage ayant été abandonné, Innocent XII. acheta l'emplacement, et le fit terminer sous la direction du Chev. Fontana, et y établit les différens tribunaux de Judicature ; c' est pourquoi on l'appelle aussi, la *Curia Innocentiana*.

OBELISQUE SOLAIRE D'AUGUSTE.

Vis-à-vis le Palais de Mont Citorio, le Pontife Pie VI. a fait élever le superbe obé-

lisque que l'Empereur Auguste fit transporter de l'Egypte , et le fit placer au Champ de Mars pour le faire servir de gnomon au méridien . Cet obélisque est de granit rouge, orné d'hiéroglyphes . Sa hauteur est de 55. pieds sans le piédestal, sur le quel est la dédicace d'Auguste.

CHAMP DE MARS.

C'est ici aujourd'hui la plus grande population de Rome . Il s'étend du pied du Quirinal et du Capitole, entre le mont Pincio et le Tibre, jusqu'à la porte du Peuple ; c'était ici que la jeunesse Romaine allait se former aux exercices du corps, et s'accoutumer à ceux de la guerre . Il était proche du Tibre, afin que les jeunes gens tous couvers de sueur et de poussière, pussent se jeter dans le fleuve , et acquerir la force du corps, et une santé robuste. Il y avait aussi des barques , avec trois ou quatre rangs de rames . On y faisait aussi des courses à cheval , appellées *Equiria* , ce qui fut par ordre de Romulus en l'honneur de Mars , de Neptune et du Dieu Consus . De la quantité prodigieuse de monumens superbes qui décoraient le Champ de Mars, on n'en conserve que quelques uns.

EGLISE DE STE MARIE IN AQUIRO OU DES ORFANELLI.

Quoique l'on prétend que le surnom d'*Aquiro* vient d'*Equirio*, c'est à dire du lieu où on faisaient les courses de chevaux, cependant les monumens qui environnent cet éndroit ne permettent pas d'y pouvoir établir un cirque et les courses. On sait seulement qu'environ l'an 400. St. Anasthase I. édifia cette Eglise; qui fut rebâtie par le Card. Ant. M. Salviati sur le dessin de François de Volterre. Le maître-autel, erigé par Monseig. Ugolini a un tableau de J. B. Boncori; les Chapelles ont encore des beaux tableaux de François Parone, de Charles Vénitien, de J. B. Speranza, et dans la Sacristie de Jaques Rocca.

FIN DU TOME PREMIER.

REIMPRIMATUR

Si videbitur Rmo Patri Magistro Sac. Palatii Apostolici.

Candidus Maria Frattini Archiep. Philipp. Vicesgerens.

REIMPRIMATUR

Fr. Philippus Anfossi Ord. Prædic. Sac. Palatii Apostolici Magister.

